

SANDRA AUBE

La céramique
dans l'architecture
en Iran
au xv^e siècle

Chapitre 5 – 979-10-231-1581-9





La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Isfahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

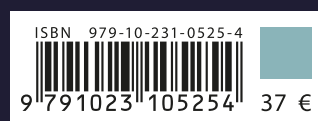


Image de couverture :
Isfahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery

LA CÉRAMIQUE DANS L'ARCHITECTURE EN IRAN AU XV^e SIÈCLE



Collection dirigée par Jean-Pierre Van Staevel

Images du ciel d'Orient au Moyen Âge
Anna Caiozzo

L'Art du livre dans l'Inde des sultanats
Éloïse Brac de la Perrière

Les Bains d'Alger durant la période ottomane (XIV-XIX siècles)
Nabila Cherif-Seffadj

Les Mosquées d'Alger
Samia Chergui

Forteresses du Proche-Orient
Cyril Yovitchitch

Sandra Aube

La céramique dans l'architecture en Iran au xv^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut français de recherche en Iran (Direction générale de la mondialisation du ministère français des Affaires Étrangères et du Développement international, direction de la Coopération culturelle, universitaire et de la recherche), du laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » et de l'université Paris-Sorbonne.



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0525-4

PDF complet : 979-10-231-0908-5

TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction, contexte – 979-10-231-1576-5

Chapitre 1 – 979-10-231-1577-2

Chapitre 2 – 979-10-231-1578-9

Chapitre 3 – 979-10-231-1579-6

Chapitre 4 – 979-10-231-1580-2

Chapitre 5 – 979-10-231-1581-9

Chapitre 6 – 979-10-231-1582-6

Chapitre 7 – 979-10-231-1583-3

Conclusion – 979-10-231-1584-0

Maquette, mise en page et traitement iconographique : 3d2s/Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À mon grand-père

*Ce n'est pas simple de rester hissé sur la vague du courage
quand on suit du regard quelque oiseau volant au déclin du jour.*

René Char, *Lettera amorosa*, 1953

TRANSLITTÉRATION DU PERSAN ET DE L'ARABE

ء '	ر r	ف f
ب b	ز z	ق q
پ p	ژ zh	ك k
ت t	س s	گ g
ث th	ش sh	ل l
ج j	ص ş	م m
چ ch	ض đ	ن n
ح ħ	ط t	ه a / ah
خ kh	ظ z	و w
د d	ع '	ی î / iy
ذ đ	غ gh	

Voyelles (persan/arabe)

Brèves	Longues
َ a	آ â
ُ u	و û
ِ i	ی - ی î

tâ' marbûta: a, at (état construit)
 article : al même devant les
 « solaires »

Par souci de lisibilité, l'orthographe française a été utilisée pour les noms référencés dans le dictionnaire ou dont l'usage est devenu courant : Azerbaïdjan, Chiraz, Ispahan, Tabriz, Téhéran, Safavide, thuluth, coufique, iwan, qibla, mihrab, muqarnas, waqf, hammam, bayt, jadval, etc. Dans cette même perspective, le nom des dynasties a été sensiblement simplifié et le pluriel français (en s) adopté – par exemple « les Tîmûrides » au lieu de « tîmûriyân ». Seuls les termes dont l'orthographe a été francisée sont accordés en genre et en nombre, tandis que les mots translittérés ne le sont pas – on écrira par exemple « des *kitâb-khâna* », mais « des waqfs ».

Pour les sites localisés en Turquie actuelle, l'orthographe du turc moderne a été retenue — Çinili Köşk, Hasankeyf, etc.

ISPAHAN ET LE CENTRE DE L'IRAN

Sur quelques points des passerelles de cuivre, des plates-formes, des escaliers qui contournent les halles et les piliers, j'ai cru pouvoir juger la profondeur de la ville ! C'est le prodige dont je n'ai pu me rendre compte : quels sont les niveaux des autres quartiers sur ou sous l'acropole ? Pour l'étranger de notre temps, la reconnaissance est impossible.

Arthur Rimbaud, « Villes II », dans *Illuminations*, 1872-1875.

Au tournant des années 1450, les Turkmènes qarâ quyûnlûs s'emparent d'Ispahan et du centre de l'Iran. Jusqu'alors dominée par les Tîmûrides, la région devient l'enjeu de conflits successoraux à la mort du souverain Shâhrukh en 850/1447. Le Qarâ Quyûnlû Jahâshâh profite de cette confusion pour s'emparer des terres disputées et ainsi rompre ses relations de vasselage à l'égard des Tîmûrides (856/1452). Il place son fils Muḥammadî comme gouverneur d'Ispahan. Au décès de Jahâshâh (872/1467), tous ces territoires passent aux mains de son rival Ūzûn Ḥasan. Ils restent sous domination âq quyûnlû jusqu'à la prise d'Ispahan par les troupes safavides de Shâh Işmâ'îl, en 908/1502-1503¹.

La ville d'Ispahan présente un remarquable ensemble de céramiques architecturales, témoignant d'un mécénat architectural actif sous les Turkmènes, et plus particulièrement sous les Âq Quyûnlûs. Dans le reste de la province, les décors en céramique de cette période restent plus méconnus : beaucoup ont disparu et les témoignages subsistants ne trahissent pas toujours la nature des matériaux utilisés pour le décor.

Les revêtements céramiques de Kâshân et de Qum ont été intégrés à la présentation de la région d'Ispahan. Leurs exceptionnels panneaux à décor de lustre métallique ou de « bleus-et-blancs » rappellent la diversité des techniques qui avaient alors cours. Kâshân serait le centre d'une production provinciale de lustres métalliques². Les pièces ont perdu en éclat,

le lustre est terne, les calligraphies moins soignées, mais la technique n'a pas été oubliée. La mosaïque de carreaux découpés reste cependant la technique de décor prédominante dans l'ensemble de la région. Au regard des vestiges conservés, les revêtements céramiques d'Ispahan et de ses alentours trahissent un goût affirmé pour les ensembles décoratifs végétaux. Les panneaux développent un répertoire floral varié, où les fleurs – et notamment les feuilles de lotus – gagnent considérablement en ampleur (voir annexe 1, p. 222-223). Certaines curiosités locales méritent d'être soulignées, tel l'emploi, dans la mosaïque de carreaux découpés, de tesselles en terre cuite non vernissée. Mais l'un des traits les plus marquants des décors d'Ispahan sous les Turkmènes est sans doute le développement des panneaux à décor de polygones en relief (ill. 108).

DÉCORS TURKMÈNES D'ISPAHAN

La conquête d'Ispahan dans les années 1450 semble avoir été dévastatrice : l'ambassadeur vénitien Josafa Barbaro, qui visite la ville vingt ans après le passage des Qarâ Quyûnlûs, rapporte les répressions, la mise à sac et l'incendie d'Ispahan par Jahâshâh lors de la prise de la ville³. La cité

1 Voir Sümer 1978, IV, p. 611 ; A. K. S. Lambton dans *El* 3, IV, p. 102.

2 Watson 1985, p. 160 et Mason 1997.

3 C'est en 879/1474-1475 que Barbaro visite Ispahan ; voir Barbaro, éd. 1873, p. 72, ainsi que le texte italien dans Lockhart *et al.* (éd.) 1973, p. 139-140. Ispahan avait déjà été largement détruite dans les années 1340 après les règnes de Ghiyâth al-dîn et Abû Sa'îd (r. 717-736/1317-1335) (d'après le *Mu'nîs al-ahrâr*, écrit à Ispahan en 1341, rapporté par O'Kane 2009, p. 113-114). Voir également A. K. S. Lambton dans *El* 3, IV, p. 102.



102. Naşrâbâd (Isfahan), *khânqâh* de Shaykh Abû al-Qâsim Naşrâbâdî, *pishtâq* (2014)

est déjà bien reconstruite lorsque Barbaro rédige son récit, et il apparaît raisonnable de penser que ce sont ces importantes destructions qui ont conduit à des travaux d'envergure dans la ville sous les Turkmènes.

Si les ensembles décoratifs qarâ quyûnlûs à Isfahan sont remarquables par leur qualité, ils restent cependant peu nombreux : seul le Darb-i Imâm en témoigne. L'essentiel des grandes campagnes de travaux entreprises à Isfahan sous les Turkmènes remonte à la domination âq quyûnlû.

Il convient ici de faire remarquer que, par cohérence méthodologique, plusieurs ensembles décoratifs situés à la limite de la chronologie de cette étude ne pourront être développés. Les limites d'une approche dynastique sont ici patentes. Comment ne pas évoquer par exemple le *khânqâh*-mausolée à Naşrâbâd (aujourd'hui devenu l'un des quartiers d'Isfahan) ? Son *pishtâq* est la seule structure à avoir conservé son décor de céramiques (ill. 102). L'inscription de fondation, apposée au-dessus de la porte principale,

nomme le mécène, le constructeur, et une première date d'achèvement des travaux⁴. Autour de la fenêtre du *pishtâq*, une seconde inscription livre un poème qui s'achève par la signature du calligraphe : Sharaf al-dîn al-Sultânî, suivie de l'année 855/1451-1452. C'est donc à la veille de l'indépendance qarâ quyûnlû sur la ville que s'achèvent les travaux dans cet édifice. En 856/1452, Jahânsâh rompt définitivement ses liens de vasselage à l'égard des Tîmûrides, et nomme son fils Muḥammadî gouverneur de la cité. L'édifice est érigé à la veille de la conquête de la ville, probablement par ces mêmes artisans qui, quelques

4 Inscription en persan, en écriture thuluth : « La construction de ce *khânqâh*, qui est le tombeau du shaykh, fut entreprise au temps du règne du sultan, le support du monde [...] [puisse Dieu préserver] son royaume et son sultanat. Par l'esclave de la cour, le pêcheur Şadr al-dîn 'Alî al-Ṭabîb, par les efforts de Ḥaydar Nâfajî, en l'an huit cent cinquante-quatre. » Elle est surmontée d'un registre coufique donnant les sourates coraniques 8 et 9. Hunarfar 1971, p. 329 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 399 ; O'Kane 2009, p. 139. Voir également la notice sur cet édifice proposée dans Aube 2010, II, p. 88-93, III, pl. 29-30.

mois plus tard, travaillent sous la domination turkmène. L'édifice est de surcroît utilisé au temps des Qarâ Quyûnlûs : trois femmes décédées à peu de temps d'intervalle au cours de l'année 861/1456-1457 y sont inhumées. Au siècle suivant, le *khânqâh*-mausolée est toujours utilisé. Il accueille la tombe du shaykh Abû al-Qâsim Ibrâhîm Naşrâbâdî, décédé en 979/1571-1572, et qui donnera par la suite son nom au monument. Le *pîshâtq* du *khânqâh* de Naşrâbâd a été très restauré, notamment son mur-écran remanié en 1378 sh./1999-2000. En février 2009, la structure était encore en cours de rénovation. Le décor de mosaïques de carreaux découpés est essentiellement floral. Tous les panneaux entourant la porte d'entrée sont des assemblages verticaux entrecroisés de palmettes affrontées, qui se développent sous un arc brisé. Sur les deux panneaux disposés de part et d'autre de la porte, la composition végétale est apposée sur un fond en terre cuite. Au niveau de la zone de transition, ce sont des médaillons végétaux et des rinceaux sur un fond de tiges fleuries qui ornent les différents petits panneaux. L'ensemble s'inscrit parfaitement dans des décors des années 1450 de la région (voir pour comparaison le Darb-i Imâm, Ispahan).

Autre exemple frontalier à notre période : le complexe construit à Ispahan autour de la tombe de 'Ala' al-dîn Muḥammad, un descendant de Ḥusayn b. 'Alî b. Abî Tâlib, mis à mort en 850/1446 pour avoir soutenu la rébellion de Sulṭân Muḥammad contre Shâhrukh. Un mausolée en l'honneur du vénéré shaykh est immédiatement construit à Ispahan (vers 850-852/1446-1448)⁵. Quelques années plus tard, une madrasa est adjointe à l'ensemble. Les structures qui entourent aujourd'hui le complexe sont plus récentes (xvii^e siècle ?). La fondation de ce complexe funéraire précède donc de quelques années à peine la prise de la ville par les Qarâ Quyûnlûs. La construction de la madrasa n'est pas datée précisément. Son élévation situerait la structure vers la fin du xv^e siècle, tandis que l'unique vestige de céramique architecturale subsistant indiquerait une fabrication contemporaine aux premiers Safavides. Il s'agit en effet d'un écoinçon placé au-dessus de la porte située dans l'iwan principal de la cour de la madrasa. Réalisé en mosaïque de carreaux découpés,

ce décor se compose d'arabesques de demi-palmettes assemblées sur un fond de rinceaux fleuris. Le répertoire floral est analogue aux compositions turkmènes d'Ispahan (voir le mausolée-*khânqâh* d'Abû Maş'ûd ou la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan). Fait exceptionnel : le décor est signé par Mubram, un « coupeur de carreaux » (*'amal-i Mubram kâshî tarâsh*). Ce cartouche, en écriture *nasta'liq*, semble pourtant postérieur à notre champ chronologique (première moitié du xvi^e siècle ?). Fondé quelques années avant l'indépendance qarâ quyûnlû, remanié quelques années après la chute âq quyûnlû, le complexe érigé autour du shaykh 'Ala' al-dîn Muḥammad échappe donc fatalement à notre découpage chronologico-dynastique. Il rappelle cependant combien les continuités stylistiques sont prégnantes, tout particulièrement à Ispahan.

Darb-i Imâm

Le Darb-i Imâm d'Ispahan est le tombeau des *imâmzâda* Ibrâhîm Tabâṭabâ'î et Zayn al-'Âbidayn 'Alî (ill. 103). Des fouilles archéologiques ont révélé des structures en brique qui pourraient remonter à la période des Saldjûqides (r. 429-590/1038-1194). La fondation du monument actuel date cependant de la domination qarâ quyûnlû. C'est un officiel local, Jalâl al-dîn Şafarshâh, qui, au nom du souverain Jahânshâh Qarâ Quyûnlû et de son fils Muḥammadî, fait construire ce tombeau en 857/1453. L'inscription en mosaïque de carreaux découpés du *pîshâtq* nord commémore cette fondation⁶ (ill. 104) :

Au temps du maître de l'empire le plus glorieux, le chef du gouvernement le plus grand, le Pâdishâh Jahân Panâh Abû al-Muzaffar Amîrzâda Jahânshâh – Que Dieu maintienne son califat et son gouvernement ! – cette province, avec son gouvernement et le titre de Prince du monde, protecteur des lois de la religion de Muḥammad, fut confiée à Abû al-Faṭḥ Muḥammadî. Que Dieu maintienne son sultanat ! L'émir le plus juste, mine de grandeur et de gloire, Jalâl al-dîn Şafarshâh – Que Dieu accroisse son pouvoir ! Ce travail a été fait en l'an huit cent cinquante sept

در زمانی که والی ولایت عظمی و حاکم حکومت کبری پادشاه جهان پناه
ابوالمظفر امیرزاده جهانشاه خلد الله خلافته حکومت ابن ولایت با ایالة

5 Voir Golombek, Wilber 1988, I, p. 382-384.

6 Inscription en persan et arabe, dont la fin a aujourd'hui disparu ; voir Godard 1937, p. 47-57 et Aube 2010, II, p. 19.



103. Isfahan, Darb-i Imâm, plan (d'après Golombek, Wilber 1988)

و اشارة شاه زاده عالم مويد قواعد الدين الاحمدى ابو الفتح محمدى
 خلد الله سلطانه مغوض فرموده بود امير اعظم اعدل معدن العز و
 الجاه جلال الدين صفر شاه زاده الله دولته در بناى اين بقعه رفيعه
 و عمارت منيعه طلباً لمرضاة الله اهتمام بكار داشت في شهور سنة
 سبع و خمسين و ثمانمارة -

Ce texte est corrélé par une seconde inscription, calligraphiée en écriture thuluth et peinte sur la zone de transition du vestibule, et dont André Godard donne le texte suivant⁷:

Au nom du Dieu des mondes a été édiée cette construction digne d'être [l'objet de] l'envie du paradis. Auprès de sa coupole dorée la tente élevée

7 Godard 1937, p. 52-3. Notons que le nom de Muḥammadi a pu parfois être interprété comme étant celui du Timûride Sulṭân Muḥammad (m. 1484). Il apparaît cependant peu probable que Jahânshâh ait payé tribut au successeur de Shâhrukh (ce que sous-entendrait une telle interprétation de cette inscription). Voir la discussion dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 384 et 386.

n'est plus que vieillerie bleue. De ses huit voûtes et des neuf points de vue la lumière, jalouse d'un tel éclat, semble aussi égarée qu'un atome dans un rai de soleil. Le matin place le soleil sur la prairie arrondie comme une coupe éternelle pour l'embellissement de ce sanctuaire. Dieu et l'heureuse influence de Zayn al-'Ubâd et du pouvoir royal ont fait du pays d'Isfahan un paradis sur la terre. Au moment de.... Jahânshâh, les tours du château de la gloire de cet Abû al-Faṭḥ, qui avait reçu de Dieu le nom de Muḥammad Sulṭân, s'étaient élevées si haut que la flèche de l'imagination n'y pouvait atteindre au moyen de l'arc de la conjecture. Le sort, qui avait armé sa main d'un glaive, l'avait frappé du pied, lui qui avait fait lever la tête aux habitants des mondes. Puisque Shams al-dîn Muḥammad a quitté ce bas-monde, que la gloire de Şafarshâh dure pendant des siècles ! Par la grâce de l'Ouvreur des portes [Dieu], cette construction fut terminée en 857.



104. Ispahan, Darb-i Imâm, vue générale de l'entrée (2014)



105. Ispahan, Darb-i Imâm, détail du *pishtâq* (2014)



106. Ispahan, Darb-i Imâm, détail de la base des muqarnas du *pishtâq* (2014)

La fondation qarâ quyûnlû se composait d'un *pishtâq* au nord, prolongé par un vestibule à coupole introduisant à une salle à coupole. Le monument était probablement complété par d'autres structures, dont nous ne connaissons pas la nature. Il a été suggéré que la mère de Jahânshâh ait également été inhumée dans l'édifice⁸. Le plan actuel du Darb-i Imâm est le résultat d'adjonctions safavides entreprises au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, procurant au monument son actuelle asymétrie⁹. Le décor de céramique « à ligne noire » observable sur l'ensemble du Darb-i Imâm doit être attribué à ces remaniements safavides du XVII^e siècle.

Le *pishtâq* nord est la principale structure du Darb-i Imâm ayant conservé un revêtement céramique d'époque qarâ quyûnlû (ill. 104, 105). Cette entrée

est entièrement réalisée en mosaïques de carreaux découpés et de terre cuite. Le décor suit un mode de composition répandu sur les entrées de cette période : les parties basses – ou lambris – sont revêtues de panneaux géométriques, tandis que le reste du décor est principalement végétal. Les parois sont couronnées par une inscription en écriture thuluth, surmontée par les deux trompes à muqarnas et la demi-coupole du couvrement. De part et d'autre des trompes se dressent deux panneaux en demi-carène, et un moucharabieh central.

Plusieurs inscriptions en persan prennent place au sein de ce décor : outre l'inscription de fondation susmentionnée, deux poèmes rehaussent le décor dans les zones de transition de la demi-coupole (ill. 106)¹⁰.

⁸ Mishkâfî 1970, p. 39, d'après Hunarfar 1971, p. 348.

⁹ Deux salles sont ajoutées au sud, une nouvelle façade est construite à l'ouest ; une autre salle, de plan barlong, est adjointe à l'est et trois cours bordent enfin l'ensemble de l'édifice. Le décor de la coupole centrale porte la date de 1010/1601-1602, celui de la coupole nord est daté de 1081/1670-1671, tandis que l'actuel portail principal porte les dates de 1127/1715 et 1129/1716-1717. Ces inscriptions constituent naturellement des indices de datation pour les remaniements safavides.

¹⁰ Le premier poème figure à la base des trompes à muqarnas ; le second entoure le moucharabieh de la zone de transition. Ils sont retranscrits dans Aube 2010, II, p. 22 et 20.



107. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif au vase fleuri, à droite de la porte du *pishṭâq* (2009)



108. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif avec polygones à effets de relief revêtant les parois internes du *pishṭâq* (2009)

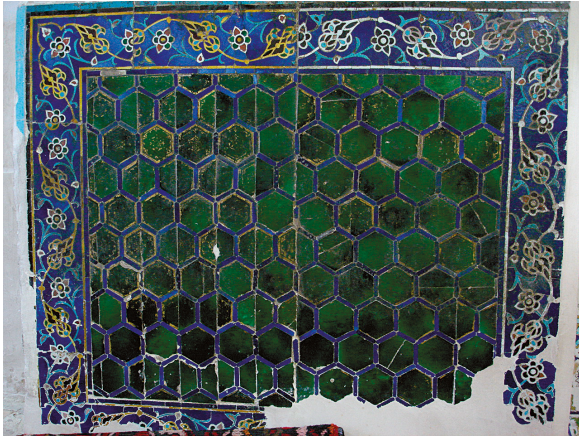


109. Ispahan, Darb-i Imâm, salle funéraire – ancien vestibule qarâ quyûnlû (2014)

L'ensemble du vocabulaire ornemental employé reste principalement végétal. Le répertoire est diversifié et original : notons par exemple l'étonnant développement des feuilles de lotus sur les deux panneaux encadrant la porte (ill. 107). Cet éventail de formes végétales rappelle à bien des égards la qualité ornementale des panneaux de la Mosquée bleue de Tabriz, de plus de douze ans postérieurs à ceux du Darb-i Imâm.

Un trait décoratif particulier doit être souligné : l'effet de relief introduit sur les panneaux des parois internes (ill. 108). Ces panneaux se caractérisent par une composition géométrique en relief : un réseau géométrique centré sur une étoile à dix branches, autour de laquelle rayonnent des polygones (hexagones puis étoiles à cinq branches). Un fin réseau géométrique sert de fond à cette composition géométrique rayonnante, exécutée intégralement en relief. Les polygones qui la composent sont quant à eux rehaussés de motifs végétaux. Le Darb-i Imâm constitue le premier exemple qarâ quyûnlû de tels polygones en relief.

À l'intérieur de l'édifice, enfin, le lambris de l'ancien vestibule qarâ quyûnlû se compose de



110. Ispahan, Darb-i Imâm, lambris ornant l'ancien vestibule qarâ quyûnlû (2006)



111. Ispahan, Masjid-i Jâmi', entrée tîmûride vers la mosquée d'hiver (2014)

carreaux hexagonaux verts, délimités par de plus étroits hexagones monochromes cobalt dessinant un fin treillis cobalt. Les carreaux monochromes verts sont rehaussés de décors peints à petit feu à la feuille d'or (ill. 109, 110). L'articulation générale de ce décor, avec son fin treillis, rappelle à l'évidence les lambris de la région de Yazd. En revanche, la technique de petit feu employée est rarement usitée à cette période. Les comparaisons contemporaines sont restreintes : mentionnons le lambris tîmûride de la mosquée du Shâh de Mashhad (855/1451)¹¹, ou encore les parois du mausolée de la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 63, 21, avec toutefois une glaçure cobalt et non verte). Au Darb-i Imâm, la bordure d'encadrement de ce lambris semble avoir été remaniée et pourrait s'apparenter à des décors de la première moitié du XVI^e siècle.

Masjid-i Jâmi' d'Ispahan

Située en plein cœur du bazar d'Ispahan, la Masjid-i Jâmi' est fondée à la période abbasside. Depuis les premières restructurations au IX^e siècle jusqu'aux nouveaux décors safavides et au-delà, cette mosquée a été l'objet de continuel travaux d'embellissement et d'agrandissement¹². Son plan, complexe, s'articule

autour d'une vaste cour à quatre iwans. Au cours du XV^e siècle, l'édifice a connu deux grandes campagnes de travaux. La première remonte au gouvernement du Tîmûride Sulţân Muĥammad : un certain 'Imâd b. Muẓaffar Warzana fait revêtir d'un nouveau décor la porte d'accès à la mosquée d'hiver, au nord de l'iwan ouest (851/1447, ill. 111). L'attrait que suscite la Masjid-i Jâmi' ne faiblit pas sous les Âq Quyûnlûs : un cartouche placé en avant de la voûte à muqarnas de l'iwan commémore des travaux sous l'Âq Quyûnlû Ūzûn Ĥasan en 880/1475-1476 (ill. 112, 113). Sur trois lignes calligraphiées en caractères thuluth, cette inscription en arabe, exécutée en mosaïque de carreaux découpés jaunes, blancs, turquoise et cobalt, donne le texte suivant¹³ :

(Louanges à Dieu) le sultan le plus puissant et le plus grand Abû Ĥasan Naşr Bahâdur — que Dieu le maintienne sur sa position — a ordonné de remettre

¹¹ Sur le décor de cet édifice, voir Hinz 1937, p. 421-422, Golombek, Wilber 1988, I, p. 335, et Aube 2008, p. 268-269.

¹² Nous ne reviendrons pas ici sur la chronologie complexe de cet édifice. Les études sur les monuments sont nombreuses ; voir notamment : Gabriel 1935 (p. 28-31 et 43), Godard 1936 (p. 247-249, fig. 162-167), Godard 1937 (p. 20-26), Pope 1981 [1939] (III, p. 1142, 1159, 1331 ; VIII, pl. 275, 283-300, 303, 414-415, 461), Hunarfar 1965 (p. 90-94), Hunarfar 1971 (p. 67-168), Galdieri 1972 (2 vol.), Golombek, Wilber 1988 (I, cat. 166C p. 379 ; II, pl. XIII),

Grabar 1990 (cf. notamment p. 30-31 pour l'iwan sud), Necipoĝlu 1995 (p. 37), Porter, DeGeorge 2001 (p. 135, ill. p. 135-137), Aube 2008 (p. 254-255), Aube 2010 (I, p. 63-4 ; II, p. 28-37).

¹³ La transcription du texte est donnée par Hunarfar 1971, p. 95, et sa traduction en français par Gabriel 1935 (p. 28).



112. Isfahan, Masjid-i Jâmi', iwan sud (2006)



113. Isfahan, Masjid-i Jâmi', inscription âq quyûnlû commémorant les réparations dans l'iwan sud (2014)

en état les parties de cette puissante mosquée qui se trouvaient délabrées, de refaire cette couverture élevée, qui était tombée en ruines et d'amener l'eau, en l'année 880.

حمدالله و صلوة على نبيه محمد قد امر السلطان الاعظم ابو النصر حسن بهادر خلدالله ملكه و سلطانه باصلاح ما اختل من هذا الجامع المنيع واعادة هذا السقف الرفيع بعد الاندراس ولما جرغب الانطماس من ماله الحلال في سنة ٨٨٠

Le texte suggère donc une série de travaux d'envergure sous les Âq Quyûnlûs. Yves Porter ajoute que le texte est complété, sur la gauche de l'iwan, par une signature du coupeur de carreaux (*kâshî tarâsh*) Shams al-dîn¹⁴. Mais force est de constater que, en dehors de ces inscriptions, rien ne subsiste de ces interventions âq quyûnlûs. Le décor de la voûte à muqarnas de l'iwan sud, qui est pourtant explicitement nommé parmi ces restaurations, semble devoir être mis en connexion avec la signature de l'Ustâd Ibrâhîm b. ustâd Ismâ'il bannâ' -yi Işfahânî¹⁵. Cette signature est apposée sur un cartouche constitué de deux carreaux peints sous glaçure ou à décor de « ligne noire » : il est difficile de départager laquelle de ces deux techniques a été employée du fait de la hauteur d'exposition du panneau. Quoi qu'il en soit, le décor actuel de la voûte et sa signature doivent être connectés aux travaux safavides. Notons d'ailleurs combien les proportions de ces larges muqarnas sont analogues à celles de l'iwan ouest de la Masjid-i Jâmi', dont le décor architectural date du xvii^e-début du xviii^e siècle¹⁶ (ill. 114). En somme, la structure des voûtes à muqarnas des iwans sud et ouest pourrait constituer un vestige des travaux âq quyûnlûs, mais leur décor architectural est en revanche bien postérieur.

L'ensemble des céramiques architecturales de l'iwan sud date de restaurations safavides (ill. 115). Trois inscriptions de cet iwan sont datées de l'année 938/1531-1532, durant le règne de Shâh Tahmâsp (r. 930-984/1524-1576). La continuité

14 Signature signalée dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 379, attribuée à la campagne âq quyûnlû par Yves Porter (Porter 2011, p. 200 et n. 6 p. 214).

15 Il convient en effet de remarquer que le décor entourant cette signature est continu avec les fines frises qui encadrent chaque alvéole des muqarnas.

16 Le long bandeau épigraphique ceinturant l'iwan ouest donne la date de 1112/1700-1701, du règne du Safavide Shâh Sultân Husayn. Voir Porter, Degeorge 2001, p. 140-141.



114. Isfahan, Masjid-i Jâmi', iwan occidental (2014)



115. Isfahan, Masjid-i Jâmi', parois internes de l'iwan sud (2014)

stylistique est forte à Isfahan entre les Âq Quyûnlûs et les premiers Safavides de la première moitié du XVI^e siècle : c'est ce qui explique les corrélations avec des compositions turkmènes, et l'ambiguïté éventuelle qui s'en suit. Mais l'étude chromatique de ces panneaux, les larges entrelacs en terre cuite, le remplissage floral désignent bien des compositions safavides des années 1530. Et même les panneaux en relief ne sont ici que le reflet d'une mode tîmûrido-turkmène qui se perpétue à Isfahan jusqu'au XVII^e siècle¹⁷.

Quelles sections du décor pourraient alors correspondre aux restaurations âq quyûnlûs ? Il a parfois été suggéré que le décor des minarets surmontant l'iwan sud de la Masjid-i Jâmi' d'Isfahan est un témoignage de ces fameux travaux âq quyûnlûs¹⁸. Mais les fondements d'une telle attribution ne sont jamais énoncés et, si elle est concevable, il n'en demeure pas moins délicat de dater précisément ces briques *bannâ'î*.

Reste donc l'inscription commémorant les aménagements âq quyûnlûs. L'empreinte des restaurations postérieures qui l'entourent est encore visible : il convient en effet de remarquer, sous l'inscription, un registre de carreaux monochromes turquoise d'exécution sommaire, qui se raccorde

mal avec le décor qui l'entoure. La calligraphie, définitivement âq quyûnlû, témoigne quant à elle d'une fine maîtrise de l'art de la mosaïque. Les noms d'Allâh et du sultan sont mis en valeur par des tesselles d'un jaune dense, pour lequel on pourrait se demander s'il n'était pas jadis recouvert de feuille d'or. Cette inscription constitue la seule évidence conservée d'une intervention âq quyûnlû dans le décor de la Masjid-i Jâmi' d'Isfahan.

***Khânqâh*-mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd**

Le mausolée (*buq'a*) du shaykh Abû Maş'ûd est la seule structure subsistant d'un plus large complexe. Dans les premiers siècles de l'islam, la zone semble avoir été occupée par un vaste cimetière, dans lequel aurait été inhumé le *muhaddith* Shaykh Abû Maş'ûd Aḥmad ibn Farât Râzî (IX^e siècle). Mais ce n'est qu'en 895/1489-1490 qu'un certain Muḥammad ibn Jalâl al-dîn 'Arabshâh fait construire le monument actuel : un tombeau commémorant la mémoire du shaykh, et qui aurait été associé à un *khânqâh*. La zone, dénommée Darb-i Shaykh en l'honneur du *muhaddith*, se composait également d'un souk, d'un hammam, d'un *chahâr sû* et d'un jardin¹⁹. Rien ne subsiste de cet ensemble en dehors du tombeau du shaykh, lui-même très endommagé.

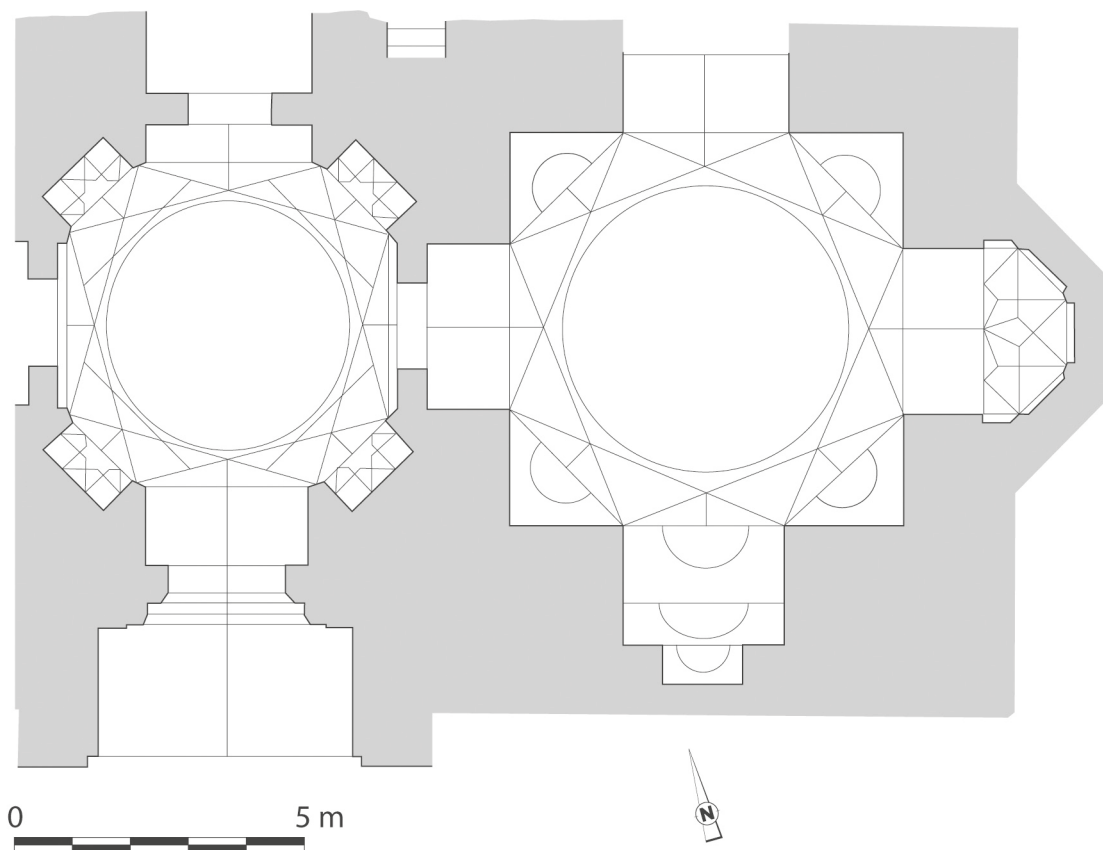
L'édifice conservé a été décrit par Golombek et Wilber²⁰. Il ouvre, au sud, par un *pîshṭâq* conduisant

17 Les mêmes compositions en relief se retrouvent dans l'iwan ouest de la Masjid-i Jâmi', pourtant daté du XVII^e-début du XVIII^e siècle, ou encore les panneaux peints de la salle à coupole de la mosquée Harûn-i Walâyat (918/1512); voir également le mur-écran de l'un des iwans de la mosquée de l'Imâm à Isfahan.

18 Golombek, Wilber 1988, I, p. 379; Porter, DeGeorge 2001, p. 140.

19 Sur cet édifice et son complexe, voir Hunarfar 1971 (p. 353-358), ainsi que Godard 1937 (p. 57-59), Golombek, Wilber 1988 (I, p. 388-389), et Aube 2010 (I, p. 64-65; II, p. 38-46 et 239-240).

20 Golombek, Wilber 1988, I, p. 388-389. L'intérieur de l'édifice n'était pas accessible lors de notre visite.

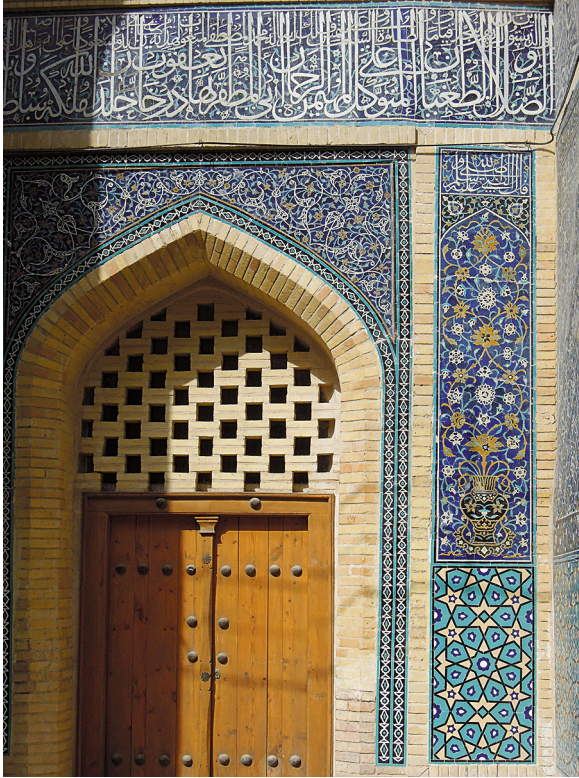


116. Isfahan, mausolée du Shaykh Abū Maṣ'ūd, plan (d'après Golombek, Wilber)



117. Isfahan, mausolée du Shaykh Abū Maṣ'ūd, *pīshṭâq* (2014)

à un vestibule de plan carré, surmonté d'une coupole sur trompes ; les angles du vestibule sont coupés par des niches rectangulaires (ill. 116). Autrefois, le vestibule desservait probablement d'autres salles du monument. De nos jours, seul le côté est ouvert sur une salle de plan carré, dotée d'un mihrab. La coupole qui domine cet espace repose sur quatre arcs hauts, décorés de muqarnas. Quatre tribunes sont hébergées dans la zone de transition octogonale. Cet espace était muni d'une crypte, dans laquelle aurait été inhumé jadis le shaykh ; mais aucune stèle n'y est conservée. La majeure partie du décor architectural conservé est localisée sur le *pīshṭâq* (ill. 117). Celui-ci a cependant été lourdement restauré : la partie supérieure du *pīshṭâq*, qui était détruite lorsque Golombek et Wilber décrivaient le monument, a été reconstruite en 2004. Deux ans plus tard, la structure était toujours en cours de restauration. Le mur-écran du *pīshṭâq* et sa demi-voûte à muqarnas sont donc des reconstitutions récentes. Seuls les panneaux de mosaïque de carreaux découpés compris entre le lambris et l'inscription de fondation peuvent être considérés comme authentiques.



118. Isfahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, *pishtaq* (2014)

L'inscription de fondation que fait apposer le commanditaire du monument est placée au-dessus de l'entrée et parcourt les trois faces internes du *pishtaq*. Le fondateur, Muḥammad ibn Jalâl al-dîn 'Arabshâh, se place sous la protection du sultan âq quyûnlû Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490); il fait appel à un calligraphe reconnu, pour tracer la calligraphie qui consacrerait son édifice : Kamâl-i Shihâb al-Kâtib al-Yazdî, qui signe une série d'inscriptions monumentales dans la région de Yazd²¹. Il réalise ici une inscription écrite en arabe, calligraphiée sur deux registres en lettres thuluth (ill. 118, 119), qui donne le texte suivant²² :

Le protecteur des maîtres de la justice et de la bienfaisance, celui qui efface les causes d'égarement et de révolte, celui qui possède la confiance du protecteur et du miséricordieux, Abû al-Muzaffar Ya'qûb Bahâdur Khân. Que Dieu maintienne son royaume et son sultanat ! La construction de ce *buq'a* illuminé, nommé Ma'sûdiyya Râziya, (a été exécutée) au moyen des biens purs de l'esclave

21 Voir Aube 2015b.

22 *Ibid.*



119. Isfahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, porte d'entrée du *pishtaq* (2014)

(de Dieu), l'humble devant la miséricorde divine, Muḥammad ibn Jalâl al-dîn 'Arabshâh. L'a écrit l'esclave (de Dieu), al-'Abd Kamâl-i Shihâb, l'écrivain de Yazd [al-kâtib al-Yazdî]. Que Dieu pardonne ses péchés et couvre leurs fautes de sa grâce ! Dans l'année 895.

الحمد لله الذي نور صوامع الانس و خوانق القدس بمصاييح وجود
الاولياء من الدين جعلوا للمتقين اماما و الذين يبيتون لربهن سجدا
وقياما و الصلوة و السلم على شمس فلك الرسالة محمد المصطفى
المبعوث لهداية من كان في الذكر مسعودا و على آله و صحبه اهل
التقى والنقى و بهد فقد بنى و اسس في ايام السلطان الاعظم
و الخاقان الاعدل الاكرم و اضع قوانين السياسة رافع اساطين
الحراسة حامي ارباب العدالة و الاحسان ماحي اسباب الضلالة
و الطغيان المتوكل على المهيم الرحمان ابي المظفر يعقوب بهادر
خان خلد الله ملكه و سلطانه ببيان هذه البقعة الموسومة بالمسعودية
الرازية من خالص ماله العبد الفقير يلي عفو الله محمد بن جلال الدين
عربشاه كتبه العبد كمال بن شهاد الكاتب اليزدي غفر الله ذنوبهما و
ستر بفضل عيوبهما في سنة ٨٩٥

Le texte est inscrit en lettres blanches sur un fond de rinceaux turquoise. L'ensemble évolue sur des tonalités blanches, cobalt et turquoise. Ponctuellement,

des tesselles vertes ou noires comblent les boucles formées par certaines lettres ; des sections de mots ou de lettres sont rehaussées de jaune. L'absence de régularité dans ce dernier cas évoque toutefois des réparations ultérieures à la fondation.

De part et d'autre de la porte d'entrée, deux panneaux arborent une composition de vase fleuri (ill. 118) – un thème relativement apprécié dans cette région. Un vase piriforme, au haut col strié et doté de deux anses, donne naissance à un double réseau fleuri : l'assemblage principal porte des rosettes et d'imposantes feuilles de lotus jaunes, le second consiste en des tiges fleuries de lotus et de rosettes blancs. Au sommet de ces deux panneaux est présentée une calligraphie thuluth donnant des hadiths. Ce sont également des hadiths qui surmontent les panneaux des parois latérales du *pîshṭâq* (ill. 118). En dessous, ces panneaux se composent d'une trame géométrique définissant des médaillons fleuris se développant indéfiniment. Sur tous les panneaux de cette zone – à l'exception du lambris –, la gamme chromatique se compose des six couleurs habituelles auxquelles a été ajoutée une tonalité nouvelle : une pierre rosâtre, rappelant les tesselles en terre cuite non glaçurée.

Seul le lambris se distingue de cet ensemble, tant par les couleurs de ses mosaïques que par sa composition. Son décor dessine un réseau d'étoiles à dix branches évoluant en hexagones, entourées par autant d'étoiles à cinq branches et des demi-étoiles aux intersections. Les formes géométriques sont cernées de noir ; le centre des grandes étoiles ainsi que les hexagones sont de couleur turquoise : le reste présente une céramique de couleur beige tout à fait inhabituelle. Si ce lambris a été en grande partie restauré, son effet n'en rappelle pas moins celui de certains lambris à décor géométrique d'époque tîmûride, rencontrés dans le Khurâsân, qui associaient de la mosaïque à des formes sculptées dans de la pierre ou du stuc (voir par exemple le complexe de Zayn al-dîn à Tâybâd²³, 848/1444-1445 ou la madrasa Ghiyâthiyya à Khargird, 846-848/1442-1446). L'effet sera reproduit

23 Le monument est fondé par Pîr Aḥmad ibn Ishâq ibn Majd al-dîn Muḥammad al-Khwâfî, qui commandite également la madrasa de Khargird. Le calligraphe est également le même qu'à Khargird : Jalâl-dîn ibn Muḥammad ibn Ja'far. Sur cet édifice, voir O'Kane 1979 et 1987 (p. 223-226).

sur un portail presque contemporain : le lambris du *pîshṭâq* de la *zâwîya* Darb-i Kûshk (902/1496-1497, ill. 121).

En dehors du *pîshṭâq*, le décor architectural de l'édifice ne nous est guère connu. Golombek et Wilber signalaient des fragments de mosaïques de carreaux découpés à l'intérieur du bâtiment²⁴, situés sur un encadrement de porte autour de l'arc nord du vestibule, et jonchant le sol du mausolée – vestiges du lambris ? Un décor de muqarnas en stuc surmontait le mihrab, mais aucune trace de céramique n'y est mentionnée. Luṭf Allâh Hunarfar indiquait que les céramiques avaient été largement pillées à l'intérieur du monument²⁵, mais l'un des panneaux pourrait peut-être être identifié. En 1939, Arthur Upham Pope publie en effet le cliché d'un lambris en mosaïque de carreaux découpés, qu'il dit provenir d'un *khânqâh* d'Ispahan alors détruit²⁶. Il le date du xv^e siècle. Le panneau en question se compose de médaillons décoratifs sur un fond de carreaux monochromes hexagonaux présentés sur la pointe : une composition générale dont le principe pourrait rappeler celui des lambris des édifices yazdîs (cf. Masjid-i Jâmi' de Yazd, Ḥusayniyya de Shâh Walî à Taft, ou encore le lambris retrouvé dans la mosquée de Zabîd, au Yémen). L'ample médaillon central et, plus encore, les vases fleuris diffèrent cependant des thèmes yazdîs : les compositions florales en forme de cyprès qui jaillissent des vases font particulièrement écho au répertoire adopté sur le Darb-i Imâm d'Ispahan ou dans la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 73, 107). De surcroît, la bordure végétale délimitant le lambris reprend exactement la même composition que celle qui délimite les panneaux du *pîshṭâq* du mausolée d'Abû Maş'ûd. Au regard de telles analogies, il n'apparaît pas déraisonnable de supposer que ce panneau ait pu provenir du mausolée/*khânqâh* érigé en l'honneur d'Abû Maş'ûd. Sa localisation actuelle n'a pu être retracée.

24 Golombek, Wilber 1988, I, p. 388. Nous n'avons malheureusement jamais pu accéder à l'intérieur du mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd et ne connaissons pas le détail de ce décor.

25 Hunarfar 1971, p. 355.

26 Pope 1981 [1939], VIII, p. 544. Rappelons que le mausolée semble également avoir été utilisé comme *khânqâh*.

Autour du Darb-i Kûshk

Toute empreinte âq quyûnlû a désormais disparu du quartier du Darb-i Kûshk. Des structures plus modernes sont venues remplacer le complexe de bâtiments civico-religieux qui avait été vraisemblablement érigé vers la fin du xv^e siècle. En 902/1496-1497, un certain Zayn al-Dawla wâl-Sa'ada wâl-dîn 'Alî Bayk Burnâ y avait fait bâtir une *zâwîya*-mausolée en l'honneur de son père²⁷. Seul le *pîshâtâq* d'entrée de cette *zâwîya* a été conservé. C'est une réplique moderne qui se dresse aujourd'hui à l'emplacement de l'ancienne porte de la *zâwîya* Darb-i Kûshk ; le portail authentique est présenté dans les jardins du musée Chihil Sutûn.

Une mosquée et une madrasa ont été construites à l'arrière de cette *zâwîya*. Les bâtiments sont plus modernes, mais peuvent avoir remplacé des structures turkmènes. Dans les années 1970, l'architecte Eugenio Galdieri signalait un mausolée en ruines accolé à la madrasa. La structure a depuis disparu. Son élévation la datait de la fin du xv^e siècle²⁸. Son décor de céramiques avait manifestement été dépecé. C'est Golombek qui identifia une première série de panneaux en mosaïque provenant certainement de l'un des arcs de ce tombeau. Les inscriptions indiquent qu'il s'agirait du mausolée du sayyid Zayn al-Mulk, commandité par un dénommé Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alî al-Ḥusaynî al-Aẓamî al-Gulbârî pour son propre père, et achevé en 885/1480-1481²⁹. Ces panneaux décoratifs dépecés, ainsi que le *pîshâtâq* de la *zâwîya*, sont les seuls vestiges ayant subsisté du complexe du Darb-i Kûshk, qui marquait autrefois la nouvelle extension de la ville à l'ouest du Chahâr Bâgh, peut-être érigée à l'instigation d'une même famille 'alide³⁰.

Zâwîya Darb-i Kûshk

Le portail qui conduisait jadis à l'intérieur de la *zâwîya* Darb-i Kûshk est aujourd'hui préservé dans les jardins

27 Sur le Darb-i Kûshk, voir Sarre 1910, p. 77-78, pl. LXIII et pl. 97 ; Pope 1981 [1939], III, p. 1159-1160, p. 1792 ; Godard 1937, p. 60-62 ; Hunarfar 1971, p. 358-359 ; Mishkâtî 1970, p. 43 ; Sauvaget 1938, p. 106 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 389 ; Aube 2010, I, p. 66-67, II, notice p. 47-55, III, pl. 16-18.

28 Cette découverte d'Eugenio Galdieri, en 1974, a été signalée par Lisa Golombek dans Golombek 1982 et Golombek, Wilber 1988, I, p. 387.

29 Au sujet du mausolée de Zayn al-Mulk, se référer à : Godard 1937, p. 7-176 ; Golombek 1982, p. 42-49 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 386-387 ; Lentz, Lowry 1989, p. 358 et ill. p. 257 ; Aube 2010, I, p. 67, II, notice p. 202-206 et III, pl. 75-76.

30 Golombek, Wilber 1988, I, p. 387.



120. Isfahan, Darb-i Kûshk, vue générale du *pîshâtâq*. Conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014)

du palais Chihil Sutûn d'Isfahan (ill. 120). Il constitue l'unique vestige d'une *zâwîya* fondée en 902/1496-1497 par Zayn al-Dawla wâl-Sa'ada wâl-dîn 'Alî Bayk Burnâ, et couplée d'un mausolée en l'honneur de son père. La fondation est placée sous la protection du souverain âq quyûnlû Rustam (r. 898-902/1493-1497), dont le nom est mis en évidence, se détachant par des lettres jaunes, juste au-dessus de la porte, au centre du texte de fondation. Rédigée en arabe, en lettres thuluth blanches sur deux registres, l'inscription de fondation nomme ensuite le commanditaire, puis s'achève sur la date, suivie du nom du calligraphe³¹ :

L'assistance (de Dieu) fut accordée, pour terminer cette noble *zâwîya* ainsi que cette coupole élevée et respectée comme tombeau de l'Altesse, son père – Que Dieu favorise sa poussière ! – durant le temps du califat de celui qui est l'œil des sultans de l'époque et l'œil des *khâqân*-s de l'humanité, flambeau du monde et de la religion, Abû al-Muzaffar Rustam Bahâdur Khân – Que Dieu – Qu'Il soit

31 Traduit de l'arabe d'après Godard 1937, p. 60-61, qui lit comme suit le nom du calligraphe : « Mu'izz al-Munshî » (*idem* dans Sauvaget 1938, p. 106).

exalté ! – maintienne son califat, son royaume et son sultanat ! – au prince le plus courageux, le plus généreux, gloire de l’humanité et des chefs dans le monde, appui de la religion, seigneur des rois et des sphères, Zayn al-Dawlat wâl-Sa’âdat wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ. Que son pouvoir soit maintenu ! En 902. L’a écrit Mu‘în al-Munshî.

لقد ساعد التوفيق باتمام هذه الزاوية الشريفة والجنبد الرفيعة المنيفة لتربة حضرة والده طاب الله ثراه في زمان خلافة من هو عين سلاطين الزمان ولعين الخواقين انسان سراج الدنيا والدين ابو المظفر رستم بهادر خان خلد الله تعالى خلافته وملكه وسلطانه الحضرة الاشجع الاكرم افتخار الانام و الصناديد فى العالم مويدين سيد الاملاك والافلاك زين الدولة والسعادة والدين علي بيك برنا ايدت امارته في ٩٠٢ كتبه معين المنشى

Le *pîshâtq* était très endommagé avant qu’il ne soit transféré dans le musée Chihil Sutûn. La partie supérieure de sa demi-voûte manquait, la porte et ses écoinçons avaient disparu, le mur-écran et le lambris étaient très accidentés. Son remontage et sa restauration ont parfois quelque peu altéré son apparence. En dépit de recompositions parfois hasardeuses, le *pîshâtq* du Darb-i Kûshk présente un intéressant décor de mosaïques de carreaux découpés. En tentant d’élargir la gamme chromatique de la mosaïque, ce décor s’inscrit parfaitement dans cette fin de xv^e siècle. Bien que très restaurés, les frises du mur-écran, les muqarnas de la demi-voûte et bien sûr le lambris intègrent une teinte naturelle en agençant des motifs géométriques ou calligraphiques en céramique avec de la terre cuite non glaçurée ou de la brique (ill. 121). De même, un certain nombre de fleurs ou de demi-palmettes des panneaux à effets de relief ont vu leur glaçure être grattée ou incisée de manière à faire ressurgir la teinte naturelle de la terre cuite (ill. 13, 14). Sur ces mêmes panneaux, la cuisson du manganèse a parfois viré vers un violet plutôt que vers le noir habituel.

Plusieurs compositions décoratives méritent par ailleurs d’être soulignées. Les panneaux décoratifs qui entouraient la porte d’origine – aujourd’hui disparue – présentent l’une des dernières compositions de polygones à effet de relief³² (visibles sur l’ill. 121, panneau de droite). Le motif principal se compose d’étoiles à six branches et d’hexagones, offrant l’effet

32 Sur ces panneaux à décor de polygones en relief, voir p. 43-44, 66.



121. Isfahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du *pîshâtq* (2014)

de pièces disjointes d’un puzzle. Ces polygones ne sont ici que bidimensionnels, mais leurs contours turquoise et leur disposition donnent l’impression qu’ils se détachent d’un fond géométrique au réseau serré évoquant des pétales floraux. L’ensemble s’intègre naturellement dans la série des décors de polygones en relief observés dans la région. Le cliché que publiait Friedrich Sarre en 1910 dénonce des recompositions lors du remontage dudit panneau. En effet, il révélait un décor très différent à gauche de la porte : sous un arc brisé se développait un réseau géométrique centré sur des étoiles à dix branches. L’ensemble était surmonté d’une petite inscription qui semble avoir été un complément à l’acte de fondation, donnant la date d’achèvement des travaux et peut-être les noms et titres de l’un des protagonistes³³. Le décor relevé par Sarre est désormais perdu³⁴.

33 Voir Sarre 1910, fig. 97 et Sauvaget 1939, p. 106. L’inscription en question avait déjà disparu du temps de Sauvaget, et la publication de Sarre ne suffit pas à décrypter le texte.

34 Le panneau qui remplace celui que signalait Sarre a probablement été simplement mal remplacé. En effet, son pendant, à droite de la porte, a quasiment disparu (seuls quelques maigres fragments subsistent) : peut-être faut-il simplement restituer le panneau à effets de relief à droite de la porte, tandis que le panneau relevé par Sarre devrait se situer à gauche ?



122. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du *pishtâq* (2014)

Un autre défaut de remontage peut être signalé sur les panneaux des parois latérales du *pishtâq*. Les deux panneaux composent un réseau faisant alterner des étoiles à huit branches et des carrés entourés de pentagones (ill. 121, 122). L'ensemble est densément peuplé de compositions florales, et de quelques calligraphies en coufique labyrinthique, aux noms de « Allâh », « Muḥammad » et « 'Alî ». Sur le panneau de gauche, reproduit en 1910 par Sarre, les noms n'ont pas toujours été replacés sur le même angle (voire même ont été remplacés : un « Allâh » étant devenu un « 'Alî » !). Le panneau de droite, disposé en miroir, présente des lignes constructives strictement identiques, mais un décor de remplissage légèrement différent. Les couleurs varient d'un panneau à l'autre, avec une palette plus étendue à droite qu'à gauche. Les larges boutons turquoise ont été remplacés à droite par de plus fines rosettes colorées. Enfin, certains cartouches ont été remplacés par des fleurons. L'ensemble paraît par conséquent plus dense et diversifié à droite qu'il ne l'est à gauche. Ces variations font écho aux procédés de fabrication de ces décors : le poncif indique les lignes de composition mais n'impose guère de couleurs ou de motifs

spécifiques pour le remplissage. Dans le cas présent, le modèle est connu : son dessin peut être identifié sur le fameux rouleau dit « de Topkapı » (fabriqué probablement à Tabriz dans la seconde moitié du xv^e siècle³⁵). Reste un élément crucial : le panneau de droite ne provient peut-être pas du *pishtâq* de la *zâwîya*. L'une des photographies de Sarre montre en effet que ce panneau était arraché lors de sa visite. Or celui qui a été remonté à sa place ne semble pas être une restitution récente. Rappelons que le même constat s'impose à l'égard des panneaux bidimensionnels dits de polygones en relief. On pourrait donc supposer que tous ces panneaux décoratifs proviennent de l'arrière du *pishtâq* ou d'une section alors en ruines de la *zâwîya*, et remontés sur le portail du Darb-i Kûshk lors de son sauvetage dans les jardins de Chihil Sutûn.

Mausolée de Zayn al-Mulk

C'est en 1908 que semble avoir été démantelé le décor du mausolée situé à l'arrière de la madrasa moderne du Darb-i Kûshk, et identifié comme étant le tombeau de Zayn al-Mulk. Le bâtiment dessinait un plan carré surmonté d'une coupole sur trompes, secondées d'un registre de petits arcs transitionnels : l'ensemble ancrerait cette élévation dans la seconde moitié du xv^e siècle. Six panneaux sont d'abord mis en vente à New York, après avoir été restaurés à Paris en 1910. Au printemps 1940, ils sont présentés lors de l'exposition d'art persan tenue à New York³⁶. Le prêteur est alors inconnu, mais un certain nombre de ces panneaux semble ensuite passer dans la collection Kevorkian à Paris. Une partie est ensuite vendue à New York, telles les deux inscriptions de fondation du mausolée. Une première a été acquise par le Royal Ontario Museum à Toronto³⁷ (974.68.3-4, ill. 123). Il s'agit d'un panneau épigraphique en deux parties. L'inscription mentionne la construction d'un mausolée (*buq'a*) par un certain Ja'far pour son grand-père, le sayyid Zayn al-Mulk³⁸ :

³⁵ Sur ce modèle, voir p. 67-71.

³⁶ Sur la découverte de ces panneaux et leur étude initiale, voir Golombek 1982, p. 42-49 et Golombek, Wilber 1988, I, p. 387. Voir également Godard 1937, p. 7-176, Aube 2010, I, p. 67, II, notice p. 202-206 et III, pl. 75-76.

³⁷ Golombek 1982, p. 47-48. Sur ce panneau et son inscription, voir également Golombek, Wilber 1988, I, p. 387.

³⁸ D'après Golombek 1982, p. 42-49 et Golombek, Wilber 1988, I, p. 386-387.



123. Isfahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), inscription en mosaïque de carreaux découpés.
vers 1480. Toronto, Royal Ontario Museum, 974.68.3-4

118

[Fut ordonné d'être construit]... le Refuge du Faible et du Pauvre, Majd al-Dawla wa'l-dfn Ja'far, ce *buq'a* béni qui est la source et le printemps, la noble tombe de son grand-père, et son grand tombeau, l'Éminent Protecteur de la Rémission, le Martyr, feu Murtaza, parvenu à la Pitié de Dieu, le Pardonneur, Zayn al-Mulk wa'l-...

Si ce fragment de bandeau épigraphique n'est pas daté, il est stylistiquement attribuable au xv^e siècle. La seconde inscription est également le texte de fondation d'un tombeau. Le panneau est aujourd'hui non localisé ; il est relevé par Lisa Golombek dans les années 1980, qui décrit un bandeau épigraphique en mosaïque de céramique, sur deux registres. Le registre secondaire donne un verset coranique (76:8) en lettres jaunes. Le texte principal de l'inscription est inscrit en caractères thuluth blancs. Le commanditaire est d'abord placé sous la protection du souverain régnant : l'Âq Quyûnlû Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490), dont le nom a cependant disparu. Puis le texte nomme le commanditaire et date la fondation³⁹ :

[Cet édifice fut érigé sous le règne de].... le grand.... le plus noble *khâqân*, le plus pur des hommes, puisse Dieu perpétuer son règne et qu'éternelle soit sa fertilité, et le constructeur est le plus humble des serviteurs de Dieu, al-banna Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alî al-Husaynî al-Azamî al-Gulbârî, l'année 885 [1480-1481]

Les deux textes mentionnent donc un certain « Ja'far », qui pourrait être un seul et même commanditaire. D'après Golombek, la bordure d'encadrement est par ailleurs strictement identique sur les deux bandeaux, ce qui encouragerait d'autant plus à rapprocher les deux inscriptions.

Depuis, d'autres panneaux décoratifs ont été attribués à ce même ensemble, qui encadrerait certainement l'un des arcs du mausolée. Les panneaux démantelés en 1908 contenaient un fragment d'écoinçons (non localisé), ainsi que deux panneaux verticaux à décor « d'arbre de vie⁴⁰ », qui encadraient jadis un arc. L'un de ces panneaux est aujourd'hui conservé à la Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery à Washington⁴¹ (MLS2025, **ill. 124**). Le second panneau est réapparu sur le marché en l'art londonien en 2004, chez Christie's⁴², et a été acquis par le Museum of Islamic Art de Doha (PO.318.2004, **ill. 11**). Il s'agit de deux grands panneaux (H. 163,8 et 162 cm ; l. 83,8 et 81 cm) sur lesquels se développe une composition végétale sur trois réseaux superposés, sous un arc polylobé cintré. Le répertoire floral de ces deux compositions est particulièrement dense. Le motif principal s'organise autour d'une palmette tripartite que dessinent deux liserés blancs formant une boucle à intervalles réguliers : un ruban suffisamment inhabituel pour que ses analogies soient relevées, puisque seul un panneau du *pîshîâq* du Darb-i Imâm

39 Traduit d'après Golombek, Wilber 1988, I, p. 387. Aucun cliché de cette inscription n'a été publié et la localisation de ce panneau est à ce jour inconnu.

40 D'après Golombek 1982, p. 47-48.

41 Lentz, Lowry 1989, p. 358 et ill. p. 257.

42 Voir Christie's (Londres), catalogue de la vente du 27 avril 2004, lot 308.



124. Isfahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), panneau au vase fleuri, mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Washington, Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery, MLS2025

d'Isfahan (ill. 43) et un autre de la Mosquée bleue de Tabriz (ill. 87) présentent un motif similaire. Comme pour les panneaux de la *zâwīya* Darb-i Kûshk, on notera également la qualité de la gamme chromatique déployée sur ces panneaux. Le jaune et le manganèse tirent ici sur des rouges de plus en plus affirmés. Ce qui pouvait sembler être de l'ordre du simple « accident » devient ici une volonté plus maîtrisée d'élargir la gamme de couleurs : ce n'est peut-être pas un hasard si, sur les deux panneaux, le rouge est employé sur l'arrière-fond des écoinçons.

Un dernier panneau est connu pour provenir du même ensemble. Il se compose de trois registres

verticaux articulant une frise florale sous un arc cintré. Le répertoire ornemental est celui des mosaïques de céramique du xv^e siècle iranien. Aujourd'hui conservé au Brooklyn Museum (77.196.3 ; dim. : 104,1 x 71,1 cm), le panneau appartient sans aucun doute à un registre introduisant des muqarnas⁴³.

LA CÉRAMIQUE DE REVÊTEMENT DANS LES PROVINCES D'ISPAHAN ET DE QUM

Au-delà d'Isfahan, la nature des décors reste souvent méconnue. Outre les productions associées aux cités de Qum et de Kâshân, que nous nous proposons d'analyser ci-après, seules trois interventions peuvent être recensées vers le milieu du xv^e siècle, à l'est d'Isfahan : à Kûhpâya, Harand et Ashtarjân. Dans cette dernière cependant, point de céramique architecturale relevant de notre période : les céramiques de la Masjid-i Jâmi' d'Ashtarjân remontent à la fondation du monument, en 715/1315-1316, et seule une inscription en pierre, encastrée sur l'un des piliers à l'est de la cour, rappelle le passage des Âq Quyûnlûs. Le texte, rédigé en persan, commémore des réparations entreprises dans la mosquée sous le règne d'Abû al-Naṣr Ḥasan Bahâdur Khân (Ûzûn Ḥasan), par un certain Shaykh Pîr Kamâl al-dîn Iṣmâ'îl ibn Zâhir al-dîn Ibrâhîm Ashtarjânî, au mois de rabî' II 881/août 1476⁴⁴.

⁴³ Lentz, Lowry 1989, p. 358 et ill. p. 257. Voir aussi le site internet du Brooklyn Museum, dans lequel il n'y a toutefois aucune discussion quant à la provenance (octobre 2013) : https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/103726/Panel_of_16_Tiles_from_the_Shrine_of_Zayn_al-Mulk/ (dernière consultation novembre 2015).

⁴⁴ L'inscription avait été traduite vers l'anglais par Miles 1974, p. 97-98 : « *In the time of the Caliphate of his majesty, Emperor of Islam, the greatest Sultan, lord over the necks of the peoples, Abu'l-Nasr Hasan Bahadur Khan, may God make eternal his sovereignty and his reign: the repair, right and left (in its entirety), of the masjid- i jami' of Ashtarjan, has been accomplished, at his own personal expense, by the Shaykh, the disciple, the pious Pir Kamal al-Din Isma'il b. Zahir al-Din Ibrahim Ashtarjani who seeks the satisfaction of God, may He be exalted, in the hope that it will be acceptable to the leader of the people, and that he shall remember its builder with prayers, dated in Rabi' II, year eight hundred and eighty-one (July- August, A.D. 1476)* ». Elle est reprise par Golombek, Wilber 1988, I, p. 365-6 ; voir également : Pope 1981 [1939], IV, p. 1079-1080 ; Wilber 1955, p. 141-145 ; Hunarfar 1971, p. 275 ; Mishkâfî 1970, p. 33.



125. Kûhpâya, mosquée Ma'sûma, salle de prière (2009)

Autour de la petite cité de Kûhpâya, située à près de 70 km à l'est d'Ispahan, deux décors de mosquées doivent également être signalés. Aucune de ces deux structures n'est datée, et l'attribution de leurs décors à notre période ne repose que sur des critères stylistiques. Ainsi, la Masjid-i Jâmi' de Harand (à environ 20 km au sud-est de Kûhpâya), fondée dès le XI^e siècle avec un *chahâr-tâq*, aurait possédé un minbar âq quyûnlû orné de céramiques ayant autrefois été attribuées au règne d'Ûzûn Hasan⁴⁵. Mais le minbar a aujourd'hui disparu. Suite à sa visite du bâtiment en 1963, Maxime Siroux décrivait un « très beau et encombrant minbar » orné de « kachis découpés » dessinant des étoiles avec « des éléments bleu clair et outremer, jaune et noir »⁴⁶. Aujourd'hui, la seule

trace de carreaux découpés consiste en des fragments de carreaux hexagonaux ou de fleurs remployés à une date récente dans la maçonnerie.

On ne sait à quand remontent les fondations de la mosquée Ma'sûma de Kûhpâya (ill. 125). L'édifice se compose d'un vestibule qui introduit à une salle carrée surmontée d'une large et basse coupole reposant sur des piliers ; ces piliers, joints par des arcs, découpent l'espace en un hexagone. Les murs ont été très restaurés, mais un mihrab orné de carreaux découpés est toujours en place, bien qu'en partie recouvert par l'adjonction des arcs qui supportent la coupole. La gamme chromatique de cette mosaïque est restreinte au turquoise, blanc, cobalt, jaune et noir. Le décor est exclusivement géométrique : la niche du mihrab et son écran sont décorés de réseaux concentriques centrés

⁴⁵ Attribution de Maxime Siroux, sur des critères stylistiques (Siroux 1973, p. 75-77 et fig. 10), reprise par Golombek, Wilber 1988, I, p. 361, qui datent par conséquent ce minbar des années 1470. Pour une description du monument actuel, voir Aube 2010, II, p. 241-242 et III, pl. 104.

⁴⁶ Siroux 1973, p. 77. Le minbar avait semble-t-il été très endommagé par la chute de la coupole vers la fin du

XVI^e siècle ou dans le courant du XVII^e siècle. La dernière observation directe du minbar semble émaner de Siroux, qui visite l'édifice en 1963. La mosquée est alors en cours de restaurations (voûtes, enduits...). Est-ce durant cette restauration que le minbar a disparu ?

sur des étoiles. Chacun des panneaux constituant le mihrab est séparé par une frise d'étoiles à quatre branches. Les parois de la niche elle-même – largement obstruée par un minbar moderne disposé en avant – laissent apparaître un étonnant réseau structuré autour de frises d'étoiles à quatre branches. Les parties inférieures du mihrab sont rehaussées d'amples cartouches en écriture coufique labyrinthique aux noms de Muḥammad ou de 'Alî. Lisa Golombek et Donald Wilber proposaient de dater ce mihrab du milieu du xv^e siècle, sur des critères stylistiques⁴⁷. S'il est vrai que les réseaux concentriques centrés sur des étoiles sont toujours utilisés au cours du xv^e siècle, et que les cartouches labyrinthiques sont en vogue dans les décors tîmûrido-turkmènes, on notera cependant que la gamme chromatique aux dominantes turquoise et blanc, ainsi que la composition presque exclusivement géométrique, rappellent également des décors antérieurs. Il convient donc de rester prudent quant à un rapprochement univoque de ce décor à une dynastie précise. De surcroît, un second mihrab, en stuc, disposé à gauche de celui-ci, a été daté par Bernard O'Kane de sha'bân 841/février 1438⁴⁸. Sans conteste, le mihrab en céramique de la mosquée Ma'sûma est l'une des nombreuses illustrations du cheminement continu des motifs.

Qum et ses monuments

Lorsque Barbaro et Contarini visitent Qum en 1474, ils décrivent ses jardins, ses vignes et ses melons, ses chanteurs et ses musiciens, mais ne disent rien de ses monuments, hormis l'évocation laconique de son enceinte⁴⁹. La cité accueillait pourtant de nombreux édifices, mais rares sont ceux qui peuvent être rapprochés de la domination turkmène. Non que les mécènes âq quyûnlûs se soient désintéressés de la ville : Qâḏî Aḥmad, qui écrit en 1606 son traité sur les calligraphes, cite ainsi plusieurs monuments décorés au temps des Turkmènes⁵⁰. Mais ces œuvres ont aujourd'hui disparu. On citera ainsi le travail du calligraphe Ḥafîz Qanbar Sharafî (m. 904/1497), qui

aurait réalisé les inscriptions de la Masjid-i Jâmi' de Qum (« mosquée cathédrale »), et de l'iwan du tombeau (*mazâr*) de Sulṭân Sayyid Abû Aḥmad, en dehors de la ville après la porte de Rayy. Ḥafîz Qanbar Sharafî aurait excellé en écriture thuluth, et on peut imaginer que ces deux inscriptions aient été réalisées dans ce script. Qâḏî Aḥmad mentionne également le Gunbad-i Fâṭîma à Qum. Les inscriptions à l'intérieur et à l'extérieur de la coupole du sanctuaire de Fâṭîma seraient l'œuvre de Mawlânâ Ḥaydar Qumî, un élève de Ḥafîz Qanbar Sharafî. La date de cette réalisation n'est pas connue, mais de par son lien avec son maître, décédé en 904/1490, il apparaît que Mawlânâ Ḥaydar Qumî était contemporain des Âq Quyûnlûs.

Mosquée Panja-yi 'Alî

Située dans le quartier éponyme, la mosquée Panja-yi 'Alî tire son nom d'une empreinte de la main de 'Alî, qui est dite se trouver sur une pierre du mihrab. La mosquée marquerait le lieu de disparition de Ḥârit, fils de l'imam Muftariş al-Ṭâ'a Mûsa al-Kâzim 'Alayhumâ al-Salâm. Également connue sous le nom de Masjid-i Şînî, elle est restaurée en 886/1481-1482 durant la domination âq quyûnlû. Deux ensembles en céramique disposés sur son portail en attestent⁵¹ (ill. 126).

Le premier est une longue inscription de fondation en écriture thuluth, réalisée en céramique peinte sous glaçure en blanc, cobalt et noir. Il s'agit ainsi de l'un des rares revêtements en « bleu-et-blanc » identifiés pour notre période, en dehors de Tabriz. Certainement présentée à l'origine sur les trois pans intérieurs du portail d'entrée, l'inscription est par la suite remployée sur le mur est du bâtiment, disposée sur trois registres juxtaposés. Le texte est signé et daté⁵² :

Cette mosquée sacrée connue sous le nom de mosquée al-Şînî, Ḥârit ibn al-Imâm al-Muftariş al-Ṭâ'a Mûsa al-Kâzim, que la paix de Dieu soit sur lui et sa famille. [Cette inscription est] [prières] l'œuvre de Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Şamad ibn 'Aṭâ Allâh al-Ḥusaynî dans l'année 886 de l'hégire.

47 Golombek, Wilber 1988, I, p. 394. Voir également Siroux 1971, p. 157, pl. XV. Pour une description détaillée de ce décor, voir Aube 2010, II, p. 256-258 et III, pl. 112-113.

48 O'Kane 1984, p. 74.

49 Voir dans Barbaro, éd. 1873, 73, 130 et 133, ainsi que Barbaro, éd. 1973, p. 140 pour l'évocation de l'enceinte de Qum.

50 Se référer à Qâḏî Aḥmad, éd. 1959, p. 72-74.

51 Mudarisî Ṭabâṭabâ'î 1975, II, p. 121-122 et pl. 179 ; O'Kane 1987, p. 72, n. 49 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 404-405. Voir également la synthèse dans Aube 2010, II, p. 93-96.

52 Inscription traduite du persan avec l'amical contribution de Ghazaleh Esmailpour Qouchâni ; voir Aube 2010, II, p. 94.



126. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alf, groupe de carreaux peints sous glaçure employés vers l'ancienne entrée (2014)

122

هذا المسجد المتبرك المشهور بمسجد الصيني مغيث حارث ابن
الامام المفترض الطاعة موسى الكاظم ... عليه و على و ابايه
الطاهرين صلوات الله [ابن كتابه ش...] زاد الله توفيقه بالخيرات
والحسنات بعمل مر تضى اعظم سيد عبد الصمد بن عطاء الله
الحسيني في سنة ٨٨٦

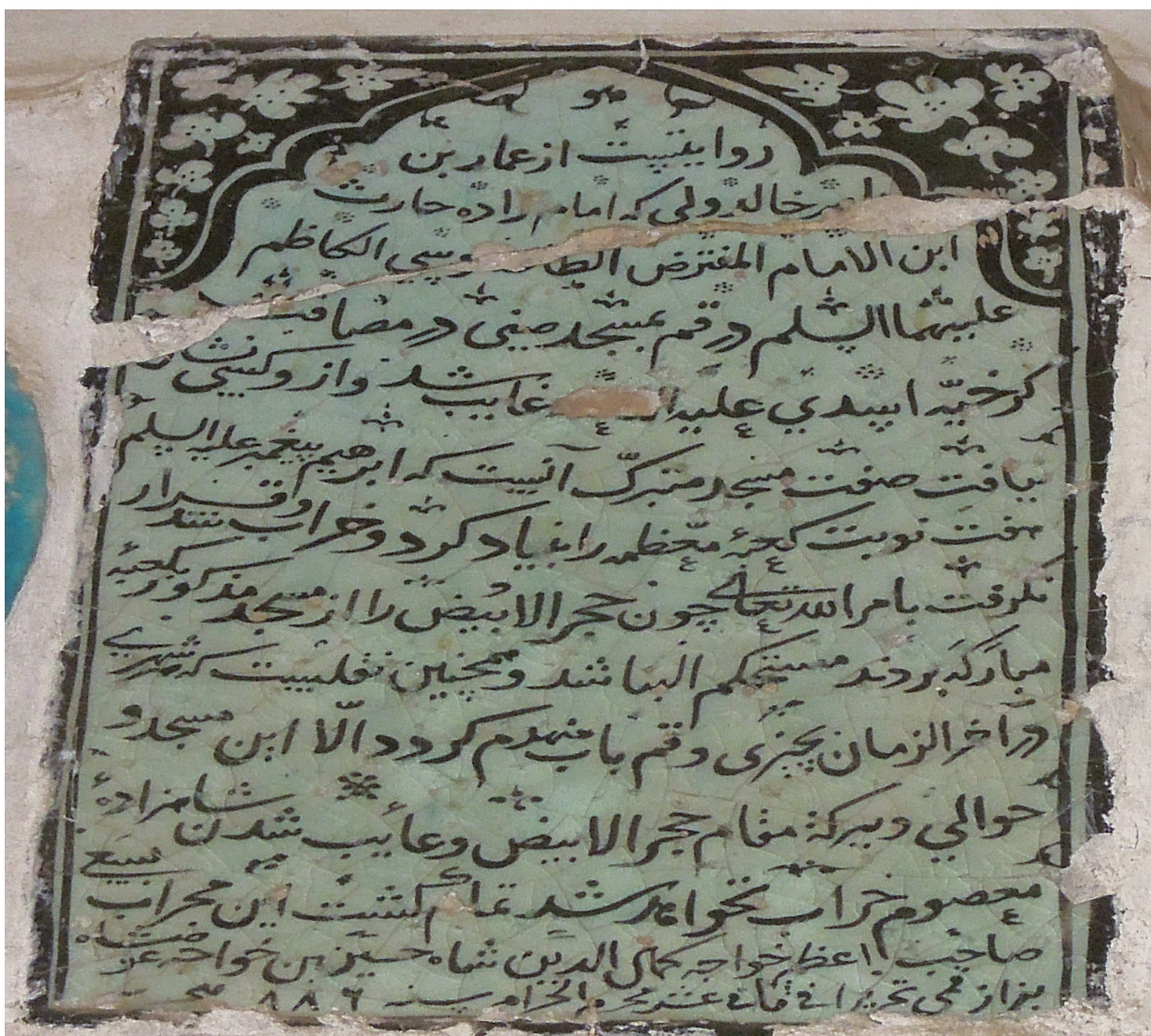
Des manques figurent dans cette inscription, brisée en de nombreux endroits, et il est difficile de définir le rôle exact joué par Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Şamad ibn 'Aṭā Allāh al-Ḥusaynī. Un autre bandeau de type « bleu-et-blanc », doté d'un arrière-plan densément comblé de fleurons, précède l'inscription ; celle-ci est rehaussée de fleurons plus épars et soignés, deux bandeaux horizontaux délimitent l'inscription, et les boucles formées par certaines lettres sont rehaussées de noir. À ceci près que l'écriture n'est pas moulée en relief, la technique décorative de cette inscription rappelle des exemples antérieurs, telle que celle de l'*imāmzāda* Ja'far à Dāmghān au siècle précédent (ill. 85). À l'instar des « bleus-et-blancs » de Tabriz, il semble que ce décor peint sous glaçure témoigne de la permanence de pratiques locales, dont l'échantillonnage s'avère aujourd'hui des plus restreints.

Au-dessus de cette inscription de fondation sont remployés trois autres panneaux en céramique. Les deux carreaux latéraux sont des pièces peintes en cobalt, turquoise, noir et blanc sous une glaçure transparente incolore, à décor végétal pour l'un et calligraphique pour l'autre ; leur style pourrait les apparenter au temps des Turkmènes. Plus intéressant

est le carreau central. Il s'agit d'un mihrab, de forme rectangulaire et décoré d'un décor peint en noir sous glaçure transparente incolore (ill. 127). Sous un arc aux écoinçons fleuris, quatorze lignes d'un texte en persan rapportent la prophétie attachée à cette mosquée et se terminent sur le nom l'artiste et la date d'achèvement (22 mars 1481)⁵³ :

Lui. – On a rapporté d'après 'Imār ibn Yāsir Khālidūnī que Ḥārit fils de l'imam al-Muṭarīṣ al-Ṭā'a Mūsa al-Kāzim 'Alayhumā al-Salām, qui était en guerre avec Karkhiya-yi Asadī – qu'il soit maudit –, a disparu dans la mosquée Şīnī de Qum, et on ne sait ce qu'il est devenu depuis. La description de cette mosquée sacrée, que le Prophète Ibrāhīm a tenté sept fois de construire la Kaaba, mais à chaque fois elle se détruisait ; selon l'ordre de Dieu, alors qu'ils apportaient la pierre blanche (*ḥajar al-abīd*) de la mosquée mentionnée vers la Kaaba, et c'est à ce moment-là qu'ils parvinrent à construire la Kaaba. On dit aussi que toutes les villes seront détruites par quelque chose (*ba chīz*) lors du Jugement dernier, et la ville de Qum sera détruite par l'eau, à l'exception de cette mosquée et de ses environs grâce à cette pierre blanche et grâce au fait que ce prince (*imāmzāda*) a disparu dans cette mosquée. Ce mihrab s'est terminé par l'effort de Şāḥib A'zam Khwāja Kamāl al-Dīn Shāh Ḥusayn ibn Khwāja 'Awaz Shāh Bizāz Qumī.

53 Traduit du persan par Esmailpour Qouchāni, voir Aube 2010, II, p. 95-97.



127. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, détail de la plaque datée 886/1481 au-dessus de l'inscription de fondation (2014)

Écrit le douze du mois de muḥarâm en l'an 886 de l'hégire.

هو - روایتست از عمار بن یاسر خالدولی که امام زاده حارث ابن الامام المفترض الطاعة موسی کاظم علیهما السلام در قم به مسجد صینی در مصاف با کرخیه اسدی علیه اللعنة غایب شد و ازو کسی نشانی نیافت، صفت مسجد متبرک انست که ابرهیم پیغمبر علیه السلام هفت نوبت کعبه معظمه را بنیاد کرد و خراب شد و قرار نرفت، بامر الله تعالی چون حجر الابيض را از مسجد مذکور بکعبه مبارکه بردند مستحکم البنا شد، و همچنین نقلست که هر شهری در آخر الزمان چیزی و قم باب منهدم گردد الا این مسجد و حوالی دیرکت مقام حجر الابيض و عایب شدن شاهزاده معصوم خراب نخواهد شد، تمام گرفت این محراب بسعی صاحب اعظم خواجه کمال الدین شاه حسین بن خواجه عوضشاه بزاز قمی، تحریر افی ثانی عشر محرم الحرام سنه ۸۸۶ هجریه

Les motifs fleuonnés qui habillent ses écoinçons sont similaires aux fleurons qui comblaient l'arrière-plan du début de l'inscription de fondation en « bleu-et-blanc ». L'apparence de ce mihrab rappelle d'ailleurs les rares stèles à décor de lustre métallique de notre période d'étude ; il ne semble toutefois pas s'agir d'un carreau lustré⁵⁴. Si ce rapprochement stylistique est à lui seul insuffisant pour corrélérer des parentés d'atelier, il pose néanmoins question. Signalons pour exemple les correspondances entre un panneau à décor de lustre métallique et un carreau en « bleu-et-blanc » de la Masjid-i Jâmi' de Kûhpâya : les deux plaques

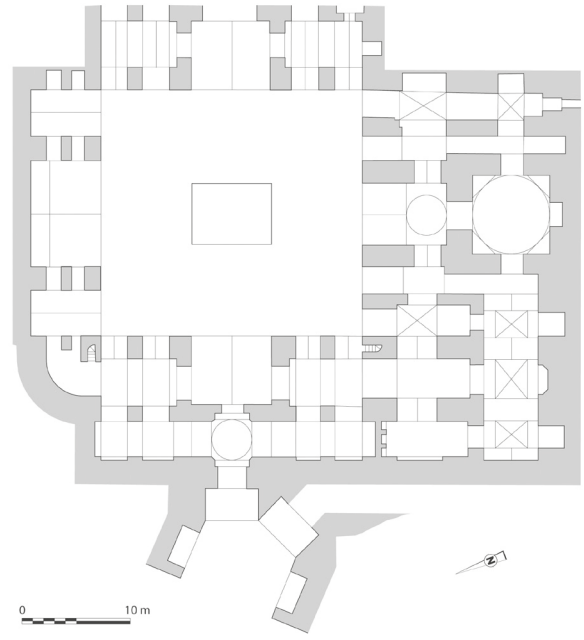
⁵⁴ Notons que nous avons d'abord interprété ce carreau comme une céramique à décor de lustre métallique (voir dans Aube 2010). Aujourd'hui, il nous semble difficile de pouvoir en attester.



128. Kūhpâya, Masjid-i Jâmi', mihrab à décor de lustre métallique sur glaçure (2009)



129. Kūhpâya, Masjid-i Jâmi', carreau de type « bleu-et-blanc » disposé au sommet du minbar (2009)



130. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, plan (d'après Golombek, Wilber)

suivent une composition similaire, des proportions comparables, un même style calligraphique, et sont réalisées à quelques mois d'intervalle seulement (muḥarrâm et ramadân 935/septembre 1528 et mai 1529)⁵⁵, pour le même édifice (ill. 128, 129)... Une analogie qui n'étaie certes pas, mais questionne néanmoins les connexions éventuelles entre les productions de lustres et de « bleus-et-blancs ».

Autour de Kâshân

Au nord de la province, la ville de Kâshân témoigne encore de vestiges décoratifs turkmènes : outre les céramiques de la mosquée Maydân-i Sang, il conviendra de revenir sur la production de carreaux à décor de lustre métallique, traditionnellement associée à la cité. D'autres travaux furent sans aucun doute entrepris dans la région, mais leurs vestiges ont à présent disparu, à l'image de l'inscription qui surmontait autrefois la porte d'entrée du Gunbad-i Safîd à Fîn, à quelques kilomètres de Kâshân : elle signalait, jadis, une fondation entreprise par un émîr âq quyûnlû, al-Sayyid Tâj al-Dîn ibn 'Alî ibn Sayyid, en 884/1479-1480⁵⁶. Le Gunbad-i Safîd a depuis disparu.

⁵⁵ Watson 1985, pl. 134 et O'Kane 1986, p. 147.

⁵⁶ L'information est rapportée dans Narâqî 1995 p. 145, et reprise dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 392.



131. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, entrée (2014)

Mosquée Maydân-i Sang de Kâshân

Une fondation saljûqide a souvent été attribuée à la mosquée Maydân-i Sang de Kâshân. L'édifice n'a cependant conservé aucune structure relative à cette époque. Seul un mihrab à décor de lustre métallique, daté du mois de şafar 623/février 1226, témoigne d'une fondation antérieure au xv^e siècle ; il est aujourd'hui déposé au musée d'arts islamiques de Berlin (I.5366). Ce mihrab pourrait cependant très bien avoir été réemployé plus tardivement dans la mosquée Maydân-i Sang⁵⁷. L'édifice actuel est quoi qu'il en soit le fruit de remaniements au cours du xv^e siècle (ill. 130, 131). Au-dessus de l'entrée principale, une inscription en pierre relate que, de retour de pèlerinage, 'Imâd al-dîn al-Shîrwânî fait [re]construire la mosquée en 868/1463-1464 sous le règne du qarâ quyûnlû Jahânsâh et de son épouse

Harim al-Ulyâ Baygum⁵⁸ (ill. 132). Plusieurs waqfs sont par ailleurs apportés à la mosquée au cours des années suivantes. Sur le pilier sud-ouest, dans la cour de la mosquée, un petit panneau en carreaux découpés mentionne un waqf, au nom d'un certain Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd⁵⁹ (ill. 133). Le panneau compose un bandeau épigraphique, scindé en six parties qui entourent un carré central – probablement un miroir, remplacé à une époque moderne par un fragment de carreau à décor de « ligne noire ». Le registre supérieur donne la *shahâda*, les quatre cartouches entourant ce qui fût certainement

⁵⁷ C'est d'ailleurs ce que proposait Watson 1985, p. 185.

⁵⁸ Narâqî 1995, p. 155. Sur cette mosquée, voir aussi : Shroeder 1935 (p. 130), Pope 1981 [1939] (III, p. 1143, 1162-1163, 1330, fig. 413), Golombek 1969 (p. 74), Mishkâfî 1967 (p. 8-13) et 1970 (p. 241-243), O'Kane 1986 (p. 142-147 et pl. XLI A-B, XLII A-B), Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000 (p. 110), Golombek, Wilber 1988 (I, p. 390-392, II, pl. 387-395 et fig. 128), Narâqî 1995 (p. 147-172), Aube 2010 (I, p. 70-71 et II, p. 71-83, III, pl. 24-26).

⁵⁹ Sur ce panneau, voir O'Kane 1986, p. 146 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 391, et II, pl. 393 ; Narâqî 1995, p. 148 et ill. p. 152 ; Aube 2010, I, p. 70-71 et II, p. 82-83.



132. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, inscription de l'année 868/1463-1464 surmontant l'entrée (2014)

un miroir central sont des extraits de la sourate de la Lumière (24), tandis que le registre inférieur donne le nom du bienfaiteur (*waqf-i Qutb al-dîn...*), suivi de l'année 867/1462-1463 ou 897/1492.

Un *waqf-nâma* de 877/1472-1473 mentionne par ailleurs les structures construites autour de la mosquée⁶⁰. On apprend ainsi que le monument appartenait à un plus large complexe dans lequel ladite mosquée et un *khânqâh* faisaient face à une madrasa et à un hôpital. Sur le côté oriental de la place avaient été érigés un caravansérail, ainsi qu'un petit édifice supportant une horloge (*waqt wa sa'at*). De toutes ces structures, seule subsiste à présent la mosquée Maydân-i Sang, au cœur du bazar.

Passé son double portail, la mosquée ouvre sur un vestibule qui dessert les espaces de prière, et une cour à quatre iwans. Un petit oratoire à coupole se dresse derrière l'iwan de qibla. Cette petite salle de prière n'est plus utilisée, mais conserve un intéressant décor de

mosaïques de céramiques. Les murs sont en effet parés d'un lambris de carreaux turquoise hexagonaux, bordés d'une frise de triangles en quinconce : un dispositif très fréquent dans le centre de l'Iran au cours du xv^e siècle. De part et d'autre de l'espace qui recevait jadis le mihrab, le lambris est rehaussé d'un petit arc trilobé découpé dans la mosaïque (ill. 41), à la manière de motifs observés sur quelques lambris yazdîs (voir la Masjid-i Jâmi' de Yazd pour exemple).

À droite de l'ancien mihrab se dresse encore un remarquable minbar en mosaïque de céramiques (ill. 134-136). Autrefois attribué aux travaux commandités par 'Imâd al-dîn al-Shîrwânî en 868/1463-1464⁶¹, ce minbar a depuis été daté par Bernard O'Kane de la période comprise entre le décès de Jahânsâh et la reprise en main du pouvoir par Ūzûn Ḥasan (soit entre 872 et 873/1467-1469)⁶². Le pan oriental du minbar présente en effet une

60 Narâqî 1995, p. 170.

61 Golombek 1969, p. 74.

62 O'Kane 1986, p. 146-147.



133. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, waqf de Qutb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd (2014)

inscription thuluth sur deux registres: « Aux jours du gouvernement du plus puissant sultan et du plus noble et généreux Khâqân Ghiyâth al-Dunyâ al-dîn Sulţân Abû Sa‘îd Gurgân, puisse Dieu préserver son règne et son sultanat⁶³ ». Le souverain mentionné pourrait être le Tîmûride Abû Sa‘îd, qui profite de la confusion suivant le décès de Jahânshâh pour tenter de s’emparer de la ville. Sous cette inscription se développe un décor de deux réseaux fleuris superposés mettant en valeur des cartouches hexagonaux aux noms de Muḥammad. Il convient de signaler les parentés avec la Mosquée bleue de Tabriz (870/1465), où le même type de calligraphie coufique est employée. Mais les analogies avec les décors ne s’arrêtent pas là: la frise de lotus et de feuilles de lotus qui encadre tous les panneaux du minbar se retrouve à l’identique dans le décor de la Mosquée bleue⁶⁴ (voir annexe 1, p. 234, avant dernière frise de la colonne de gauche). Le poncif de la composition du décor géométrique sommital, avec ses

63 *Ibid.*, p. 144.

64 Aube 2010, III, pl. 158.



134. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, vue d’ensemble de la salle à coupole abritant le minbar (2006)

cartouches en écriture coufique labyrinthe alternant avec des étoiles à quatre branches, est identifié sur le rouleau de Topkapı, probablement conçu à Tabriz⁶⁵. Enfin, le réseau géométrique attendant aux marches du minbar de Kâshân est identique à celui du cul-de-four des niches ornant le *pîshţâq* de la Mosquée bleue⁶⁶ (ill. 71). Ce réseau géométrique, centré sur des étoiles à huit et douze branches, accueille l’une des rares signatures de mosaïste: sur l’une des étoiles est en effet inscrit « Œuvre de Ḥaydar le coupeur de carreaux » (*‘amal-i Ḥaydar kâshî tarâsh*).

Le côté opposé au mihrab reçoit enfin un décor peut-être moins complexe en raison du manque de visibilité qu’offre sa disposition proche du mur. Ce pan occidental est orné de différents réseaux centrés sur des étoiles prolongées d’hexagones. La composition du panneau sommital mérite cependant d’être soulignée, car cet assemblage de dodécagones peut être observé aussi bien sur le lambris du mausolée de l’ustâd ‘Alî Nasafî à Samarcande, (vers 1360-1380,

65 Dessin 41 du rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956). Voir p. 69-70 et ill. 55.

66 Aube 2010, III, pl. 154.



135. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006)



136. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006)

ill. 248), que sur les carreaux à q̄uyûnlûs du lambris de la mosquée Safa de Diyarbakır (vers 1450, ill. 243).

Le décor qui habille le lambris de l'iwan précédant cet oratoire a probablement été remanié. Il compose un assemblage d'hexagones turquoise et d'étoiles blanches aux branches noires, mais des traces de panneaux exclusivement composés de carreaux hexagonaux turquoise suggèrent que ce lambris étoilé est une restauration postérieure à notre période. De part et d'autre de la porte qui conduit à l'oratoire sud, deux petits panneaux peuvent stylistiquement être rattachés à des campagnes de travaux du xv^e siècle (ill. 137). Exécutés en mosaïque de carreaux découpés et de tesselles en terre cuite, ils composent un assemblage de demi-palmettes sur un fond de tiges fleuries. L'ensemble est présenté sous un arc polylobé, surmonté d'une inscription en écriture thuluth donnant la *shahâda*. Au-dessus de ces panneaux, des carreaux triangulaires à décor peint en bleu, blanc et noir sous glaçure ont été ajoutés à une période plus récente. Mentionnons pour finir le décor de claustras qui surmonte la porte conduisant à l'oratoire sud. Composé d'étoiles encerclées d'hexagones, ce décor reprend des formes et des techniques héritées des

périodes tîmûrido-turkmènes, mais régulièrement imitées depuis au cours des restaurations successives de bien des monuments. Par conséquent, ce type de claustra s'avère souvent délicat à dater.

Kâshân : une tradition du lustre métallique ?

Les carreaux à décor de lustre métallique fabriqués dans le courant du xv^e siècle sont longtemps restés méconnus. Les travaux de Richard Ettinghausen, puis d'Ernst Grube et d'Oliver Watson ont permis de rétablir un jalon dans l'histoire de la céramique lustrée⁶⁷, en établissant qu'il n'y a pas eu de rupture technologique du lustre au cours du xv^e siècle. La qualité technique et ornementale de ces carreaux lustrés n'approche souvent certes pas celle de leurs remarquables antécédents il-khânides... Un déclin qui, peut-être, contribue à expliquer que nous connaissons

⁶⁷ Ettinghausen (dans Pope 1981 [1939], IV, p. 1687, 1692 et 1696) publie des pièces lustrées datées parmi lesquelles figurent plusieurs panneaux du xv^e siècle. Voir ensuite les travaux de Grube 1974 et surtout Watson 1975 et 1985. D'autres études importantes sur la céramique lustrée ne traitaient pas – ou bien peu – de carreaux de notre période (voir Bahrami 1938, Lane 1957 ou encore Caiger-Smith 1985).



137. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, lambris de l'entrée de l'oratoire (2006)

si mal cette production : non qu'elle ait été forcément numériquement restreinte, mais peut-être simplement parce que la qualité des pièces produites était plus modeste et n'engagea pas à les préserver au même titre que les productions antérieures.

Six carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure, rehaussés de cobalt, relèvent de la période âq quyûnlû : ils sont datés entre les années 883/1478 et 902/1496. Un seul est encore *in situ* : c'est une stèle commémorant une donation de tapis pour le mausolée de Sulţân Yâlmân, à Kâshân⁶⁸. Le décor de ce carreau se structure autour d'une niche trilobée aux contours moulés en relief. Dans chaque écoinçon, trois palmettes s'organisent autour d'un bouton central. De part et d'autre de l'arc se lit la dédicace, en deux parties :

A dédié ces tapis au mausolée de Ḥađrat Sulţân
Yâlmân

نذر کرد این فرشها را به آستانئ حضرت سلطان یالمان

puis

Maître Mûsa Shâh Maĥmûd fils de Kamâl al-dîn
Shaykh maître boulanger en l'an neuf cent deux.

موسی استاد شاه محمود بن کمال الدین شیخ خباز در سنة واثین
و سعبایه (سبعمائة)

La signature de l'artiste est apposée dans le
registre inférieur :

Œuvre de Sayyid Quţb al-dîn al-Ḥusaynî
[Ghażâ'irî?].

عمل سید قطب الدین الحسینی [غظاعیری]

Le centre du carreau reçoit quant à lui une
inscription arabe, en caractère naskhî, s'organisant
sur treize lignes⁶⁹ :

⁶⁸ Watson 1975 (p. 72-73) et 1985 (p. 160, 182, 197 et fig. 133), repris dans Aube 2010, I, p. 71-73, II, p. 84-85, III, pl. 27.

⁶⁹ *Idem*, voir Aube 2010, II, p. 85.

Et Lui seul est éternel. Dieu bénissez le Prophète Muḥammad et [qualificatif élogieux] ‘Alî et [qualificatif élogieux] Fâtîma.... [prières et bénédictions pour les douze imams (al-Şâqî Ja’far, al-Kâzîm Mûsâ...)]

هو الباقي

كل نفسين زارقت الموت الالههم صل على الصطفى محمد والمرضى علي والباقول فاطمة والسابطين الجن والچين وصل على زين العباد علي و[...] محمد والصاباق جعفر والكاظم موسى والرضى على والتقى محمد والنقى على والزكى [...] و صل على (الحجة) القائم المعدي صاحب [...] صلوات الله و سلامه عليه و عليهم اجمعين

Le traitement de ce carreau s’apparente à trois autres pièces, fabriquées entre les années 886/1481 et 891/1486, manifestement à partir d’un même moule. Comme la stèle de donation au mausolée de Sulṭân Yâlmân, leur texte s’organise autour et à l’intérieur d’un arc trilobé exécuté en relief. Les écoinçons sont ici meublés par une sorte de palmette bifide, en relief, sur un fond de petits bourgeons. Les bordures externes des carreaux, ainsi que tous les motifs en relief, sont rehaussés de cobalt. Ces trois carreaux sont des stèles funéraires. La plus ancienne commémore la mémoire d’une femme⁷⁰ (Sèvres, Cité de la céramique, MNC 19335, **ill. 138**):

Il est éternel. Le décès de la bien née (ḥara) Bîbî Malik Khânûm bint Muḥammad ibn Pakîr, le premier jour du mois de tîr du calendrier jalâlîd, en l’an 180 de l’ère îl-Khânide, en l’an 886 de l’hégire.

الباقي وفاة

حره مشها بيبي ملك خانوم بنت محمد بن پاكير در غره تير ماه جلالى سنة ثمانين و مائة خانيد مطابق سنة ست و ثمانين و ثمانمائة هجرية نبوية

La *bismillâh*, la dernière sourate du Coran (114), ainsi que la *shahâda* entourent l’arc trilobé. On s’étonnera, dans le texte principal, de la transcription de la date dans le calendrier îl-khânîd, d’autant qu’elle comprend une erreur – l’an 886 de l’hégire correspondant à l’année 185 du calendrier *jalâlîd*⁷¹. Cette volonté de transcrire la date ne manque pas de souligner la continuité technique et stylistique avec les carreaux lustrés îl-khânides. Le lustre est

cependant bien plus terne, le cobalt moins soutenu et la calligraphie peu soignée, par rapport aux pièces lustrées du siècle antérieur.

Le même constat s’opère pour une paire de stèles funéraires, identiques, produites sur le même modèle à la mémoire du maître (*ustâd*?) Muḥammad, tailleur à Ârrân (Museum of Islamic Art, Le Caire, 8170 et Art Institute of Chicago, 16.145, **ill. 23**)⁷². Seul le texte diffère :

Fait en cette date. Il est décédé, que Dieu ait pitié de son âme, sayyid [maître (?)] Muḥammad ibn Maḥmûd ibn Muḥammad Maḥmûd tailleur (*khayât*) d’Ârrân, le premier du mois de ramadân, l’an huit cent quatre-vingt onze.

(9 septembre 1486)

في التاريخ

وفات كرد مرحوم سعيد (استاد؟) محمد بن محمود بن محمد محمود خياط آرائى در اول ماه رمضان المبارك سنة احدى و تسعين وثمانمائة

Comme sur la précédente stèle, on retrouve la *bismillâh* suivie de la dernière sourate coranique (sourate 114) autour de l’arc organisant ces stèles. Ârrân, dont est originaire Sa’îd Muḥammad, est un village près de Kâshân. Rappelons également que la plaque de donation au mausolée de Sulṭân Yâlmân est mise en place à Kâshân même. Les parentés de fabrication entre ces différentes stèles invitent à les attribuer à un seul et même atelier. Sa location ne peut être attestée avec exactitude, mais les analogies avec Kâshân tendent à suggérer une production autour de la cité.

Un autre carreau lustré mérite encore d’être signalé : c’est une stèle funéraire, fragmentaire, s’organisant de part et d’autre d’un arc. Le texte principal commémore ‘Ala’ al-dîn Fathallâh et s’achève sur la date de rajab 883/ octobre 1478⁷³ (**ill. 139**). Les bandeaux latéraux portent des louanges aux douze imams, tandis que le registre inférieur est simplement orné d’un rinceau. Le texte ne présente pas d’effets de relief ni de rehauts cobalt. La qualité modeste du lustre métallique, de même que les motifs de petites palmettes dans les écoinçons, font cependant écho aux quatre stèles lustrées précédentes.

72 Sur ces deux stèles, voir : Grube 1974 (p. 244, 274, pl. 69-70), Watson 1975 (p. 71) et Watson 1985 (p. 160, 197, fig. 132), Aube 2010 (I, p. 71-73, II, p. 209-210, III, p. 78).

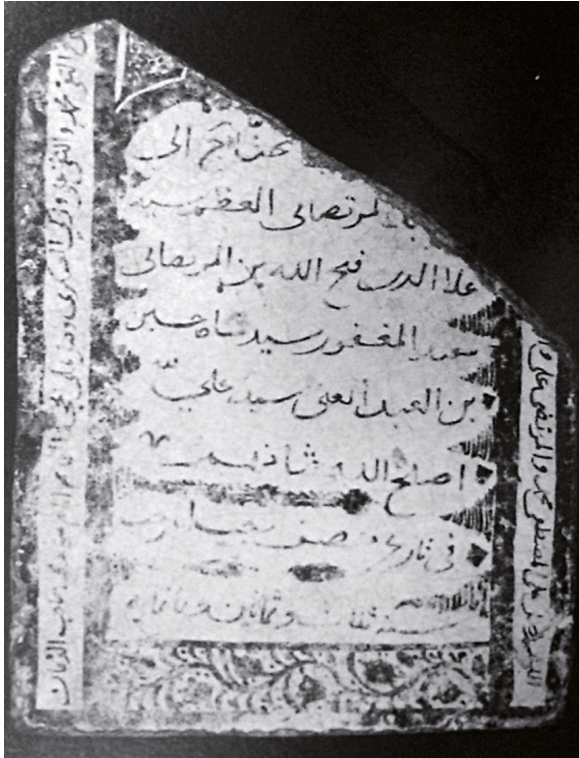
73 La localisation actuelle de cette stèle funéraire n’est pas établie. Elle est passée en vente chez Sotheby’s à Londres le 18 avril 1984 (lot 158), et est citée dans Watson 1985 (p. 197).

70 Voir Bahrami 1937 (p. 260, fig. 4), Watson 1975 (p. 70, pl. II), Watson 1985 (p. 158, fig. 131), et retranscription dans Aube 2010, I, 71-73, II, 207-208, III, pl. 77.

71 L’erreur avait été signalée dans Bahrami 1937, p. 260.



138. Stèle funéraire au nom de Bibi Malik Khânûm, Iran, 886/1481 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 35,9x24,5 cm ; ép. 2,8 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 19335



139. Stèle commémorant 'Ala' al-dîn Faṭallâh, Iran, rajab 883/octobre 1478 : céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 27,3x20,3 cm. Coll. non identifiée

Quelques années à peine avant la conquête de la région par les Turkmènes qarâ quyûnlûs, un ensemble de décors architecturaux en céramique à décor de lustre métallique est réalisé pour le Tîmûride Abû Sa'îd⁷⁴ (860/1455). Le monument pour lequel était destiné cet ensemble n'est pas identifié. Deux de ces carreaux sont réalisés à partir du même moule (Berlin, Staatliche Museum für Islamische Kunst, I.39.04, et New York, Metropolitan Museum of Art, 30.95.26, **ill. 140**). Le centre de ces pièces est occupé par une niche en arc brisé, sous laquelle évolue un vase fleuri sur un élégant arrière-fond floral. Une inscription encadre la niche, nommant le Tîmûride Abû Sa'îd et datant le carreau de l'année 860/1455. L'une des deux pièces est de surcroît signée par un dénommé Nuṣrât al-dîn Muḥammad – qui signe également une autre stèle conservée à la Keir Collection. En dépit d'un décor central quelque peu différent, la pièce s'organise sur un modèle proche et

⁷⁴ Ce groupe a été rassemblé à partir des références suivantes : Pope 1981 [1939], IV, p. 1687 ; Kühnel 1931, p. 235-236 ; Grube 1974, pl. LXV ; Watson 1975, p. 68-70 ; Watson 1985, p. 158 et pl. 129-130 ; Soustiel 1985, p. 213 ; Miroudot 2008, p. 73.



140. Mihrab au nom du sultan tîmûride Abû Sa'îd, signé par Nuṣrât al-dîn Muḥammad, Iran, 860/1455 : céramique siliceuse à décor en relief de lustre métallique et rehauts cobalt sur glaçure, 39,4x28,6 cm. New York, The Metropolitan Museum of Art, 30.95.26

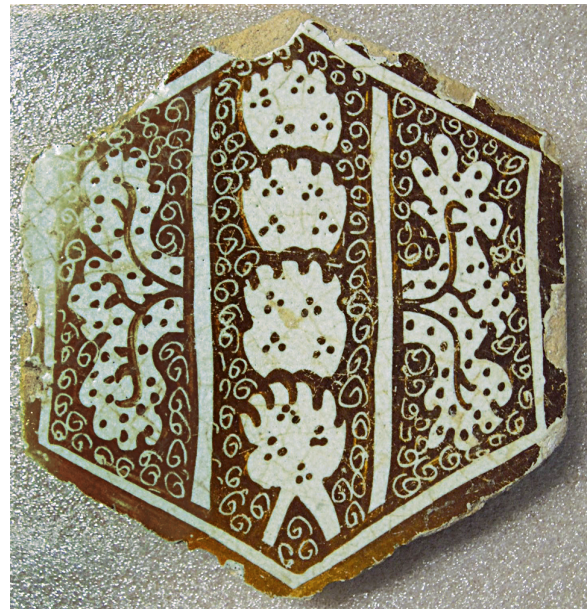
commémore également la fondation d'un monument pour Abû Sa'îd. D'autres stèles méritent d'être rapprochées de cet ensemble pour leur composition et leur qualité de lustre⁷⁵ (**ill. 26**). À ces carreaux doivent enfin être ajoutés quatre fragments d'un bandeau épigraphique au nom d'Abû Sa'îd (deux carreaux non localisés, deux autres conservés au Victoria and Albert Museum, Londres, C.26A-1983). Toutes les pièces de cet ensemble présentent un décor moulé et peint au lustre métallique sur glaçure, rehaussé de cobalt. En déclin technique par rapport aux carreaux lustrés de la période îl-khânide, ces panneaux restent cependant de meilleure qualité que les pièces âq quyûnlûs : leur lustre est moins terne, leur calligraphie plus soignée, leur répertoire floral bien plus raffiné.

De part leur composition, ces carreaux lustrés ne peuvent manquer d'être rapprochés des exemples âq quyûnlûs – bien que ces derniers restent toutefois

⁷⁵ Voir notamment le mihrab de Chicago, publié dans Soustiel 1985, p. 213.

d'une finition technique et décorative moindre. On peut penser que ces différentes séries illustrent des productions destinées à une clientèle distincte : d'un côté l'ensemble réalisé pour Abû Sa'îd, qui illustre un marché réservé à une élite ; de l'autre, des stèles funéraires de réalisation plus modeste, destinées à une petite bourgeoisie locale à l'époque âq quyûnlû.

Il ne fait aucun doute que d'autres carreaux lustrés de cette période restent encore à identifier. Deux carreaux hexagonaux, décorés d'une étoile à six branches et de fleurs, sont vraisemblablement issus des ateliers aux alentours de Kâshân, en raison de leur lustre assez terne et de leur répertoire floral (musée du Louvre, Paris, OA7881/13, et David Collection à Copenhague, 4/2012, **ill. 25** ; voir également un autre exemple comparable en **ill. 141**)⁷⁶. Oliver Watson signalait par ailleurs à Oxford quatre carreaux lustrés, de forme étoilée, aux motifs rappelant les « bleus-et-blancs » damascènes du xv^e siècle ; l'un d'entre eux est signé par un certain Diyâ al-dîn ibn Sayyid Sharaf al-dîn Ḥusayn al-Ḥusaynî⁷⁷. C'est par ailleurs un ensemble de carreaux hexagonaux au répertoire ornemental assez comparable qui passait en vente en 1998 à Londres⁷⁸. Rappelons enfin les carreaux lustrés trouvés sur la Mosquée bleue de Tabriz (**ill. 24, 86**). Leurs propriétés techniques sont analogues aux pièces lustrées âq quyûnlûs. Leur emplacement dans la mosquée reste énigmatique : pourquoi entreprendre une technique décorative aussi complexe sur des bases de colonnettes qui passent inaperçues aux yeux du visiteur ? Peut-on imaginer qu'il s'agisse d'une tentative des potiers de Tabriz ? C'est probable, car il ne fait aucun doute que ces bases de colonnettes ne sont pas des remplois. Bien des questions restent ouvertes.



141. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, seconde moitié du xv^e siècle. Lyon, musée des Beaux-Arts, E607-49 (2014)

La domination turkmène ne marque qu'un temps dans la vie des ateliers de Kâshân – ou des environs –, qui poursuivent naturellement leurs activités après la chute des Âq Quyûnlûs. On retrouve ainsi dans la Masjid-i Jâmi' de Kûhpâya un mihrab lustré reprenant la même inspiration que les stèles d'époque turkmène : un arc polylobé structurant une inscription commémorative (**ill. 128**). Le décor n'a pas d'effets de relief, mais ses rehauts de cobalt ou son lustre s'apparentent aux exemples de la seconde moitié du xv^e siècle. La pièce est datée de l'année 935/1528, de même que la stèle à décor moulé et peint en bleu et blanc sous glaçure qui orne le minbar de cette même mosquée⁷⁹ (**ill. 129**). Étonnamment, les proportions du décor, la forme de la niche, la calligraphie sont en tous points comparables sur ces pièces, suggérant dès lors des connexions probables entre ces deux types de productions.

⁷⁶ Le carreau du musée du Louvre a été publié dans Miroudot 2008, p. 72, mais était alors daté de la fin du xiv^e-première moitié du xv^e siècle. Un carreau similaire est passé en vente à Paris-Drouot en 2012, acquis par la David Collection à Copenhague (4/2012), **ill. 24**.

⁷⁷ Publié dans Watson 1985, p. 157, 182 et pl. 127. Conservés à Oxford, Ashmoleum Museum, X3167, X3189, X3191 et X3194.

⁷⁸ Ensemble de 10 carreaux hexagonaux et de 8 carreaux semi-hexagonaux passés en vente chez Christie's (Londres), le 28 avril 1998 (lot 254).

⁷⁹ Muḥarram 935/septembre 1528 et ramaḍân 935/mai 1529 pour le panneau en « bleu-et-blanc ». Watson 1985, pl. 134 ; O'Kane 1986, p. 147.

SYNTHÈSE

La cité d'Ispahan connaît un développement notable sous les Âq Quyûnlûs, avec la fondation d'importants ensembles architecturaux, comme l'illustre le Darb-i Kûshk. Comme ailleurs dans l'Iran des Turkmènes, c'est la mosaïque de carreaux découpés qui domine donc la production de céramiques architecturales. On retiendra notamment de ces décors une palette élargie à des teintes beiges, grâce à l'adjonction de tesselles en terre cuite non glaçurée ou de motifs incisés dans la glaçure. Les décors végétaux sont particulièrement prégnants, et le répertoire floral connaît un développement notable. Il convient également de retenir l'importance historique des centres de production du lustre métallique, sans doute matérialisés à Kâshân ou dans ses alentours. Plusieurs types de productions semblent répondre, on l'a vu, aux besoins d'une clientèle diversifiée. Ils questionnent sur de possibles liens entre les ateliers de production de lustres et de « bleus-et-blancs ».

Les contacts stylistiques avec la capitale méritent d'être soulignés, à travers l'utilisation de dessins connus parmi les modèles du rouleau dit « de Topkapı ». Plusieurs décors géométriques de la région d'Ispahan se retrouvent en effet parmi ces modèles : les dessins 28, 29, 31, 32 et 34 sont utilisés dans le décor du Darb-i Imâm d'Ispahan, tandis que le modèle 41 est reproduit à Kâshân, dans la Masjid-i Maydân-i Sang. Rappelons que les effets de polygones en relief, particulièrement nombreux autour d'Ispahan, sont également consignés parmi les modèles de ce rouleau (dessins 38 et 49, **ill. 50**). Cette esthétique des polygones en relief connaît une vogue certaine dans la région, au point d'en imiter les effets sans forcément intégrer un relief véritable (cf. **ill. 121**, à droite).

Ces panneaux en relief s'avèrent constituer un intéressant exemple des continuités artistiques qui s'opèrent autour d'Ispahan. La Grande mosquée tîmûride de Warzana est le premier monument de la région à adopter cet effet décoratif (847-848/1442-1444, **ill. 18**), dont les exemples se multiplient par la suite à Ispahan : au Darb-i Imâm sous les Qarâ Quyûnlûs (**ill. 108**), au Darb-i Kûshk âq quyûnlû

(**ill. 121**), mais aussi sur plusieurs édifices safavides tels que la Masjid-i Jâmi' (938/1531-1532, **ill. 17**), le mausolée de Hârûn-i Wilâyat, dans lequel le procédé décoratif est appliqué à des décors peints (919/1513, **ill. 142**), et même, au début du xvii^e siècle, dans le décor de la Masjid-i Imâm. Relativement bien conservé, le patrimoine de la région d'Ispahan permet en effet d'apprécier l'évolution stylistique qui s'opère entre les Turkmènes et les premiers Safavides.

Il s'avère donc que ce qui semble caractériser la céramique architecturale autour d'Ispahan sous les Qarâ Quyûnlûs et Âq Quyûnlûs pourrait être originaire du Khurâsân tîmûride de la première moitié du xv^e siècle. Introduits dans le centre de l'Iran vers les années 1440, ces apports y font preuve d'un développement autonome, qui connaît un plein développement dans la seconde moitié du siècle et rayonne encore sous les premiers Safavides. Les continuités stylistiques sont patentes. Les travaux tîmûrides que patronne 'Imâd ibn Muẓaffar à Warzana ainsi que sur l'entrée de la mosquée d'hiver de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan (851/1447, **ill. 111**) sont par exemple stylistiquement difficiles à distinguer des productions qarâ quyûnlûs ou âq quyûnlûs des années suivantes. À la période safavide, on pourra citer pour exemple – outre les effets de relief, plusieurs fois mentionnés – le décor des travées sur cour de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan (refaites sous les Safavides, **ill. 143**) qui reprend exactement le même type de composition observé sur les tympans de la grande salle de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. De même, les entrées des mosquées 'Alî (vers 919/1513) ou Qutbiya (vers 990/1582) illustrent également ces résonances turkmènes, à travers leurs techniques, leurs thèmes ou leurs assemblages de palmettes.

Les artistes circulent entre les différents centres artistiques, diffusant leurs modèles et un héritage artistique commun. Mais la disparition de la quasi-totalité des revêtements céramiques dans d'importants centres culturels turkmènes, tels que Chiraz, Tabriz ou Bagdad, nous ampute de certains jalons importants pour mieux comprendre dans quel sens circulaient ces transmissions artistiques.



142. Ispahan, mausolée Hârûn-i Wilâyat, salle funéraire (2014)



143. Ispahan, Masjid-i Jâmi', décor des façades sur cour (2006)

REMERCIEMENTS

Je crye à toutes gens, merciz !

François Villon, *Petit Testament*, 1456

Ce livre est le fruit des cinq années passées sur ma thèse de doctorat (2005-2010). Ma pensée et ma reconnaissance vont en premier lieu à ma première directrice de recherche : la très regrettée Marianne Barrucand, pour la confiance qu'elle m'apporta. Sa force et sa personnalité resteront pour moi un inoubliable exemple.

Mes plus sincères remerciements s'adressent également à Jean-Pierre Van Staëvel pour avoir accepté de reprendre la direction de cette thèse après le décès de Marianne et pour m'avoir depuis lors offert son immuable soutien.

Cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans les conseils avisés, la confiance et les encouragements sans faille que m'a prodigués Éloïse Brac de la Perrière, qui a assuré la codirection de mes recherches. Les mots ne sauraient témoigner de la reconnaissance et de l'amitié que j'éprouve à son égard.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Maria Szuppe, Bernard O'Kane et Yves Porter, qui acceptèrent de participer à mon jury de thèse le 3 décembre 2010. Mes chaleureux remerciements pour leurs commentaires, leurs conseils et pour les discussions qu'ils suscitèrent et qui ont grandement enrichis mon approche de ce sujet.

Ces recherches n'auraient pu être réalisées sans le soutien financier de plusieurs institutions. Je tiens ainsi à remercier l'UFR d'histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, pour m'avoir offert pendant trois ans les moyens matériels nécessaires pour mener à bien cette recherche par le biais d'une allocation de recherche et d'un monitorat.

Je remercie également les instituts m'ayant offert le support financier et institutionnel nécessaire pour

la réalisation de mes missions : l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul (IFÉA) et l'Institut français du Proche-Orient de Damas (IFPO) pour les bourses de courte durée allouées en 2006. Merci à l'Institut français de recherches en Iran (IFRI) pour m'avoir ouvert ses portes ainsi qu'à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), grâce auxquels j'ai pu réaliser différents relevés de terrain en Iran.

Si le chemin de la thèse prend parfois un tour solitaire, ce n'est pourtant pas faute d'y croiser le soutien de nombreux collègues et amis. Mes très sincères et chaleureux remerciements à tous pour vos remarques, vos conseils, votre écoute, pour nos échanges. Une attention particulière à Christine Shimizu, pour m'avoir ouvert les portes de la Cité de la céramique à Sèvres, ainsi qu'à Marie-Christine David, et à Francis Richard pour son soutien.

Merci à Rania Abdellatif, Clara Alvarez Dopico, Monique Buresi, Frantz Chaigne, Susan Day, Claire Delery, Ghazaleh Emaïlpour Qouchâni, Rika Gyselen, Salima Hellal, Yuka Kadoi, Khalida Mahi, Françoise Micheau, Delphine Miroudot, Mehdi Mohammad-Zâdeh, Hélène Renel, Simon Rettig, Laure Soustiel, Alexis Renard, feu Sa'id J. Torâbi Ṭabâtabâ'i, Bulle Tuil Leonetti, Assia Touarigt, Chokry Touihri.

Un grand merci enfin à Noémie Lucas pour sa patiente relecture de ce manuscrit.

À Thomas. À mes proches et amis, si précieux, pour votre indéfectible soutien.

Sandra Aube,
automne 2014

CATALOGUE DES FORMES

Ce catalogue recense les principaux motifs végétaux et réseaux géométriques observés dans les décors attribuables sans ambiguïté aux époques qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. La plupart proviennent de panneaux en mosaïque de carreaux découpés.

La succession des dessins ne vise pas à suggérer une certaine évolution formelle de ces motifs, et le vocabulaire employé ne prétend pas proposer une nouvelle terminologie. L'échelle entre les différentes formes représentées n'a pas été respectée, un même ornement pouvant prendre des dimensions très variables en fonction de sa disposition. Ce catalogue des formes a été réalisé comme un outil méthodologique et de réflexion. Les dessins ici proposés doivent permettre d'obtenir une vue d'ensemble du répertoire formel turkmène, et ainsi offrir à la communauté scientifique un outil pour d'éventuels parallèles comparatifs.

Par souci de clarté, les monuments sur lesquels les motifs ont été recensés sont indiqués par de simples numéros, classés selon leur ordre d'apparition dans les chapitres 4 à 7 du présent livre :

1. Mosquée bleue, Tabriz
2. Mosquée Hasan Pâdishâh, Tabriz
3. Darb-i Imâm, Ispahan
4. Mausolée de Shaykh Abû Ma'sûd, Ispahan
5. Complexe du Darb-i Kûshk, Ispahan
6. Mosquée Panja-yi 'Alî, Qum
7. Mosquée Maydân-i Sang (ou Mîr 'Imâd), Kâshân
8. Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd
9. Mosquée Sar-i Rîg, Yazd
10. Mosquée Sar-i Puluk, Yazd
11. Masjid-i Jâmi', Yazd
12. Mosquée Shaykh Dâdâ, Yazd
13. Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd
14. Masjid-i Jâmi', Bafrûya
15. Masjid-i Jâmi', Fîrûzâbâd
16. Mosquée Rîg, Rizwânshahr
17. Complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Bundarâbâd
18. Masjid-i Jâmi', Ashkîzar
19. Masjid-i Jâmi', Abrandâbâd
20. Mosquée Shâh Walî, Taft
21. Complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, Bîdâkhawîd
22. Safa Cami, Diyarbakır
23. Mausolée de Zaynâl Bay, Hasankeyf

ROSETTES

Fleur stylisée, le plus souvent centrée et dotée d'au moins une corolle de cinq pétales lobés ou lancéolés, avec ou sans bouton central. Cette définition initiale peut donner naissance à des déclinaisons ornementales variées, introduisant des variations dans le nombre de corolles, leurs formes, voire leur bouton central.

La rosette a généralement une fonction de remplissage : elle ponctue les tiges fleuries qui

ornent l'arrière-plan de la plupart des compositions végétales. Dans de plus rares cas, des rosettes plus épanouies prennent alors une relative indépendance ornementale. C'est notamment le cas des rosettes à corolles multiples et des rosettes festonnées ou trilobées, qui s'avèrent souvent de taille plus conséquente et d'une couleur distincte des motifs d'habillage des tiges fleuries.

218



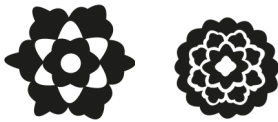
Rosette à cinq pétales ouverts autour d'un bouton central.
(1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 16, 20)



Rosettes à six pétales lobés (lobes simples ou trilobés) ouverts autour d'un bouton central étoilé.
(1, 2, 5, 16, 19)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts et seconde corolle lobée ou bilobée. (1, 4, 5, 7, 11)



Rosettes à six ou sept pétales ouverts et triple corolle. (4, 5)



Rosette à six (ou huit) pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central. (1)



Rosette à six pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central ; quadruple corolle de type papilionacée. (1)



Rosette à six pétales ouverts circonscrits par une seconde corolle lobée. (11)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts circonscrits, à double ou triple corolle de type papilionacée. (1)



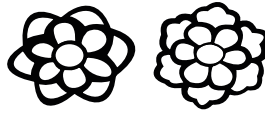
Rosette à six pétales ouverts dotée d'une quadruple corolle papilionacée. (1)



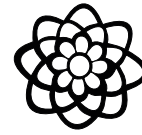
Rosette à six pétales ouverts, triple corolle. (1)



Rosette à (cinq ou) six pétales fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 8, 15)



Rosettes à six pétales fermés autour d'un bouton central, double corolle lobée (simple ou trilobée). (1, 4, 11)



Rosette à huit pétales fermés autour d'un bouton central, triple corolle lobée. (1)



Rosette à cinq pétales lancéolés ouverts autour d'un bouton central. (7, 16, 20)



Rosette à cinq (ou six) pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 11, 15, 16)



Rosette à six pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central, seconde corolle trilobée. (3)



Rosette à (cinq ou) six pétales fermés, sans bouton central. (1, 3, 5)



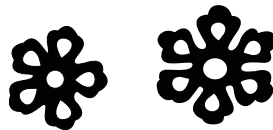
Rosette à cinq pétales lancéolés, symétrie verticale. (1, 4, 11)



Rosette à cinq pétales fermés, agrémentée d'une seconde corolle trilobée ; symétrie verticale. (1)



Rosette à cinq (ou six) pétales trilobés autour d'un bouton central. (1, 4, 11)



Rosettes à cinq ou six pétales trilobés évidés. (3, 4, 8)



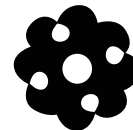
Rosette à six pétales festonnés autour d'un bouton central. (1, 2)



Rosette à huit pétales ouverts autour d'un bouton central, dotée d'une seconde corolle trilobée. (7)



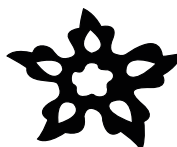
Rosette à pétales festonnés ouverts autour d'un bouton central nervuré. (1)



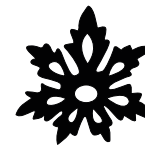
Rosette à huit pétales bi- ou trilobés ouverts autour d'un bouton central. (2, 14)



Rosette à cinq pétales festonnés et bouton central, symétrie verticale. (5, 11)



Rosette à cinq pétales trilobés autour d'un bouton central. (4)



Rosette à (cinq ou) sept pétales dentés autour d'un bouton central, symétrie verticale. (1, 11)

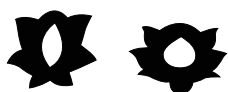
LOTUS

Le lotus est une corolle de type papilionacée, de forme généralement décurrente, possédant un axe de symétrie vertical. Sa fleur centrale est presque toujours mandorlée. Les feuilles du lotus conjuguent la plupart du temps des formes lobées et lancéolées, décurrentes. Comme la rosette, le lotus peut développer plusieurs corolles.

C'est la fleur la plus largement représentée dans les décors architecturaux d'époques qarâ quyûnlû et

âq quyûnlû. Héritée des apports chinois, c'est une version largement « iranisée » et stylisée qui gagne les décors turkmènes. Le lotus est nécessairement porté par une tige fleurie. Selon ses formes et dimensions, il peut être aussi bien employé comme élément de remplissage que comme motif principal structurant une composition.

220



Lotus à sept ou huit feuilles lancéolées ouvertes et tête lobée. (5)



Lotus à quatre ou six feuilles lancéolées et tête bilobée. (1, 4, 16, 20)



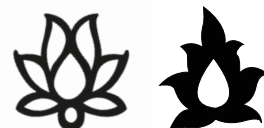
Lotus à trois feuilles à tête trilobée. (4, 5)



Lotus lancéolé à cinq (ou six) pétales ouverts, avec ou sans fleur centrale apparente. (3, 5, 15, 16, 20)



Lotus à six feuilles lancéolées. (1, 3, 7, 8, 11, 15)



Lotus lancéolé à sept feuilles. (1, 3, 7, 15)



Lotus à huit ou dix feuilles lancéolées. (1)



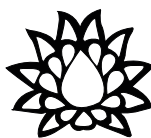
Lotus lancéolé à dix feuilles. (1)



Lotus à neuf feuilles lancéolées et lobées. (1, 7, 11)



Lotus à huit feuilles prolongées par une seconde corolle à pétales trilobés. (1)



Lotus onze feuilles lobées et seconde corolle lancéolée. (3, 4)



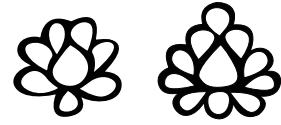
Lotus de profil, à sept feuilles lancéolées sur calice et tige. (1, 3)



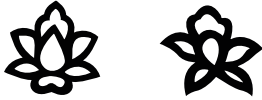
Lotus à tête lobée à six feuilles fermées lancéolées, voire lobées. (1, 3, 4, 5, 11)



Lotus à huit feuilles lancéolées et tête bilobée. (11, 15)



Lotus à sept ou dix feuilles lobées. (1, 11)



Lotus à cinq feuilles à tête trilobée. (1, 5, 8)



Lotus à (cinq ou) huit pétales lancéolés et tête trilobée. (1, 4)



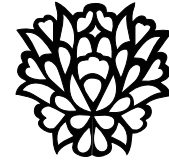
Lotus à six pétales lobés, double corolle et tête cordiforme. (1)



Lotus lancéolé à tête bilobée, à double corolle. (11)



Lotus lobé à neuf pétales augmenté d'une seconde corolle. (11)



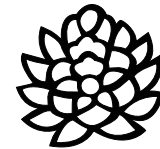
Lotus à fleur mixte sur quadruple corolle. (4)



Lotus à cinq pétales lancéolés, tête trilobée et seconde corolle cordiforme. (4)



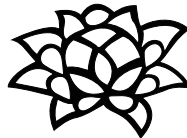
Lotus à fleur en fleuron, triple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron sur triple corolle lobée et lancéolée. (1)



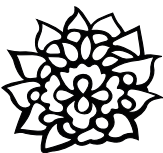
Lotus à fleur en fleuron et pétales lancéolés et lobés. (4)



Lotus à fleur mixte sur triple corolle lobée et lancéolée, tête lobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quadruple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quatre corolles. (1)

FEUILLES DE LOTUS

Feuille à symétrie verticale formée de pétiotes festonnés, généralement évidés, elle repose souvent sur une base uni- ou multilobée, voire sur un calice.

Dérivée, comme le lotus, du répertoire formel chinois et notamment Yuan, la feuille de lotus se développe considérablement en Iran dans le répertoire formel qarâ quyûnlû. Véritable élément de structuration d'une composition végétale, la feuille de lotus est un ornement de premier plan : elle anime les tiges fleuries,

mais s'en distingue visuellement par sa couleur jaune et ses dimensions toujours plus importantes que les autres fleurs ou feuilles. Ses déclinaisons formelles sont nombreuses, pouvant faire varier tant le nombre de ses folioles (de trois à treize), que leurs contours ou encore la forme du calice. Sous sa forme la plus épanouie, la feuille de lotus va jusqu'à se dédoubler : l'une devient un calice supportant une seconde feuille de lotus.

222



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés sur calice (unilobé) ou bilobé. (1, 4, 5, 7, 9, 16)



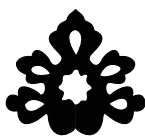
Feuilles de lotus à cinq pétiotes évidés sur calice simple. (3, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés autour d'un bouton multilobé, sur calice trilobé. (11, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes autour d'un bouton central polylobé, sur calice bilobé. (3, 4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés, bouton central étoilé, calice bilobé. (11)



Feuille de lotus à cinq folioles tripartites sur un calice bilobé. (1, 16)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et polylobés autour d'une rosette centrale et sur un calice lobé. (11)



Feuille de lotus à sept pétales festonnés autour d'un bouton central polylobé. (4)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés et calice bipartite. (11)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés. (4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes festonnés autour d'un bouton central mandorlé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétiotes pleines autour d'un bouton central trilobé et un calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à six pétales festonnés autour d'un bouton central en rosette. (1)



Feuille de lotus à trois pétales festonnés pleins, sur un calice bilobé. (2, 12)



Feuille de lotus nervurée à trois pétales sur calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales pleins, bouton central et calice quadrilobés. (11)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés pleins sans bouton central et sur calice bipartite. (1)



Feuilles de lotus à cinq pétales ouverts sans bouton central ni calice. (1)



Feuille de lotus à deux pétales festonnés et évidés sur calice unilobé, surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



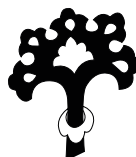
Feuille de lotus à quatre pétales festonnés et évidés sur calice trilobé, et surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à trois pétales sur base unilobée, servant de calice à une seconde feuille de lotus composite. (4)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et multilobés, sans bouton central, calice simple soutenu par une tige. (4)



Feuille de lotus à cinq pétales tripartites évidés soutenus par une tige. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales sur calice bilobé, servant de calice à une seconde feuille de lotus à onze pétales festonnés évidés. (3)

TRÈFLES, BOURGEONS ET FLEURONS

Trèfles, bourgeons et fleurons sont de petits ornements végétaux stylisés qui habillent les tiges fleuries des arrières-plans de décors végétaux.

Le trèfle se compose de trois feuilles identiques qui se rattachent autour d'un point centré. Le bourgeon est une forme végétale naissante à composante unique. Le fleuron est quant à lui un ornement évoquant un motif floral, mais de forme composite et extrêmement

stylisée. Il est organisé autour d'un axe de symétrie vertical ou centré. Dans une majorité de cas, il dérive d'un élément végétal distinct (bourgeon, trèfle, rosette ou lotus...) mais pour lequel le degré avancé de stylisation n'a pas permis de classer dans sa famille d'origine. Trèfles, bourgeons et fleurons sont présentés ensemble en raison de la grande parenté formelle qui les unit.



Trèfle à feuilles ouvertes.
(3, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 20)



Trèfle à feuilles ouvertes autour d'un bouton central. (3, 11, 16)



Trèfle plein, sur calice et tige.
(1, 7)



Trèfle à feuilles fermées.
(1, 3, 9, 11, 12)



Trèfle à feuilles fermées, augmenté d'une corolle trilobée. (1)



Trèfle à feuilles trilobées fermées.
(1, 8)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées.
(1, 2, 7, 11)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées augmenté d'une corolle lancéolée. (1)



Trèfle à feuilles cordiformes autour d'un bouton central apparent. (11)



Trèfle évidé sur calice et tige.
(1, 4, 7, 11)



Trèfle fermé, sur calice et tige.
(1, 11)



Trèfles pleins sur calice et tige, agrémentés d'une seconde corolle trilobée. (4, 5, 11)



Trèfle à feuilles tripartites évidées rassemblées par une tige. (7)



Trèfle à feuilles festonnées rassemblées par une tige. (11)



Bourgeon lancéolé plein sur calice et tige.
(1, 3, 7, 9, 10, 12, 14, 16, 19)



Bourgeon lobé plein sur calice et tige.
(8, 11)



Bourgeon bilobé sur calice et tige.
(1, 3)



Bourgeon lancéolé plein à contours festonnés sur calice et tige.
(3, 10, 14, 16, 20)



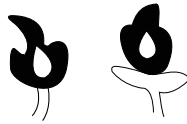
Bourgeon lancéolé évidé à base bilobée.
(4, 5, 8, 16)



Bourgeons lancéolés évidés sans ou avec calice, sur tige. (Sans calice : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 15, 16, 20 ; avec calice : 1, 3, 5, 8, 11, 16, 20)



Bourgeons tripartites ouvert (à gauche) ou fermé (à droite) avec calice et tige.
(3, 4, 9, 11)



Bourgeons trifides ouverts autour d'un bouton mandorlé, avec ou sans calice.
(Sans calice : 1, 3, 10, 11, 15, 19 ; avec calice : 2, 3, 4, 5, 11)



Bourgeon denté avec bouton mandorlé et sur tige.
(3, 4, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite, sur calice simple lobé. (1, 3, 5, 7)



Fleurons dérivés du bourgeon tripartite, sur calice lancéolé (à deux ou quatre feuilles).
(3, 4, 5, 11)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite sur calice lancéolé et prolongé d'une seconde corolle trilobée. (11)



Fleuron à cinq feuilles lancéolées et cordiformes. (1)



Fleuron à quatre feuilles, cordiformes et lancéolées. (1)



Fleurons à quatre pétales lobés.
(1, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite fermé, sur calice lancéolé.
(3, 11, 15)



Fleurons à cinq pétales lancéolés et cordiformes ou trilobés autour d'un bouton central à droite. (1)



Fleuron dérivée du bourgeon tripartite, avec calice lancéolé.
(11)



Bourgeon trilobé.
(5, 7, 9, 11, 12, 23)



Bourgeon trilobé (écrasé).
(1, 3, 5, 9, 11, 12, 14)



Bourgeon tripartite ouvert à tête lancéolée, avec bouton central apparent.
(1, 2, 3, 5, 7, 16)



Fleurons tripartites évidés
(développés de la palmette tripartite).
(gauche : 1, 5, 7, 11, 16 ; droite : 2, 4, 9)



Fleuron tripartite à nervures.
(1)

226



Fleuron tripartite (dérivé de la palmette).
(2, 7, 23)



Fleuron trilobé (dérivé d'enroulements végétaux). (11)



Fleuron tripartite à remplissage végétal
(dérivé de la palmette tripartite). (1)



Fleuron quadripartite (dérivé de la palmette à remplissage végétal). (1)



Fleuron polylobé évidé.
(16)



Fleuron denté évidé.
(1)



Fleurons à quatre feuilles trilobées.
(1, 2, 11)



Fleuron à quatre feuilles polylobées.
(1)



Fleuron à huit feuilles tripartites centrées sur une rosette. (5)



Fleurons dérivés du bourgeon évidé sur calice. (1)

NŒUDS

Les tiges végétales forment parfois des nœuds au cours de leurs savantes pérégrinations. Le procédé reste cependant assez limité.

Dans le même registre méritent également d'apparaître les enroulements que forment certaines palmettes sur elles-mêmes, constituant à leur tour une sorte de nœud végétal. Ces enroulements sont

plus fréquemment observés que les nœuds stylisés de tiges, qui restent rares.



Nœud à boucle lancéolée.
(1, 9)



Nœud à trois points.
(3, 23)



Nœud angulaire à trois points.
(1)



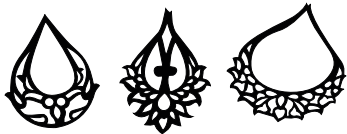
Nœud formé par une demi-palmette simple à nodules, enroulée.
(3)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette bifide à nodule.
(1, 3, 11, 23)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette à remplissage végétal et nodule interne. (4, 9)



Nœuds formés par des demi-palmettes dentées à remplissage végétal. (1, 4)



Enroulements de fleurons trilobés autour d'une tige. (1)



Nœud quadrangulaire.
(1)

PALMETTES

Abstraction d'une feuille, la palmette est l'ornement végétal stylisé principalement utilisé pour structurer toute composition végétale.

Le motif se décompose en « palmettes » et « demi-palmettes » : c'est la tige sensiblement désaxée qui permet de distinguer les moitiés de palmettes des formes entières.

Ses déclinaisons formelles sont très nombreuses : la palmette peut être simple, bifide ou trifide ; dans ce dernier cas, elle tend à se confondre avec le fleuron tripartite. Ses contours sont lisses ou parfois dentés, et bien souvent rythmés par des nodules. Notons que la palmette est généralement formée d'un assemblage de plus petites demi-palmettes.



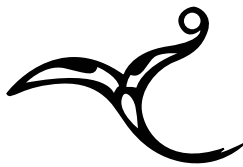
Palmette simple à contours lisses et remplissage végétal. (11, 15)



Palmette simple à contours lisses, remplissage végétal, nodule externe. (11)



Palmette bifide évidée, contour à une dent. (9)



Palmette bifide lisse à remplissage végétal et nodule externe. (3, 11, 15)



Palmette bifide dentée, à remplissage végétal, prolongée par une demi-palmette. (1)



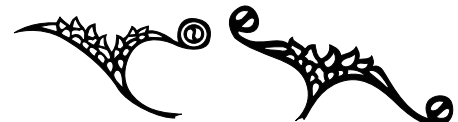
Palmettes bifides dentées, remplissage végétal. (16)



Palmette bifide pleine à contours dentés. (7, 15)



Palmette bifide évidée à contour denté. (1)



Palmettes bifides dentées à remplissage végétal, nodules externes. (1, 11)



Palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 11)



Palmettes simples à contours dentés, remplissage à nervures. (1)



Palmette tripartite pleine à contours lisses. (5, 11)



Palmette tripartite évidée à contours lisses, deux nodules externes. (7, 9 - sans nodules)



Palmette tripartite à feuilles fermées et contours lisses. (10, 11)



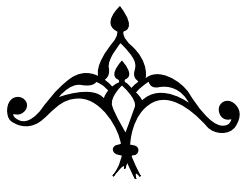
Palmette tripartite à feuilles fermées, contours lisses et nodules externes. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (1, 15)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (3)



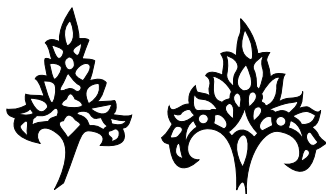
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, nodules externes et bourgeon supérieur. (3, 11)



Palmettes tripartites à contours dentés, remplissage végétal et nodules externes. (1, 11)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal. (1)



Palmettes tripartites dentées à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (1)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal surmontée d'un bourgeon. (4)



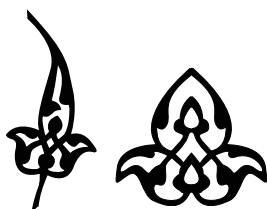
Palmettes tripartites lisses. (1, 3, 4, 9, 11, 15, 23)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, sur nodules internes. (11, 16)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1, 3, 4, 11, 15)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, sur nodules internes. (1)

DEMI-PALMETTES



Demi-palmette simple à contours lisses. (1, 3, 9, 15, 23)



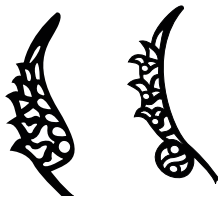
Demi-palmettes simples, lisses et évidées, à nodule interne ou externe. (Nodule interne : 3, 4, 20 ; nodule externe : 1, 9)



Demi-palmette simple à remplissage végétal et nodule interne. (1, 11)



Demi-palmettes simples dentées à remplissage végétal. (1, 11)



Demi-palmette simple dentée à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 15)



Demi-palmettes bifides à contours lisses. (1, 3, 5, 9, 11, 15)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal.(3)



Demi-palmettes bifides lisses et évidées à nodule interne. (3, 23)



Demi-palmette bifide lisse à nodule externe.(11, 23)



Demi-palmette trifide lisse et évidée à nodule interne.(1)



Demi-palmette trifide lisse et évidée, nodules interne et externe. (1)



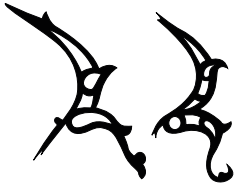
Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal et nodules internes. (1, 7)



Demi-palmette bifide à nodules interne et externes. (3, 23)



Demi-palmette bifide dentée prolongée par une demi-palmette, nodules interne et externe. (9)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal, prolongées par une demi-palmette. (1)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal. (1, 3, 7)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (3)



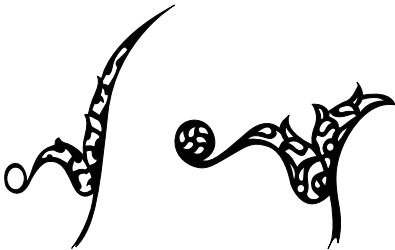
Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal, nodule interne. (4)



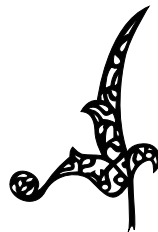
Demi-palmette bifide à remplissage végétal et nodule externe. (1, 4)



Demi-palmette bifide dentée, à remplissage végétal et nodules externes. (1)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette trifide dentée, à remplissage végétal et nodule externe. (1)

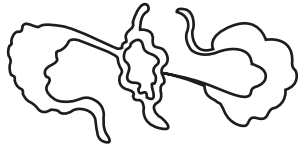


Demi-palmette bifide pleine et dentée, à nodule externe, prolongée par deux bourgeons. (5)

NUAGES

Héritage chinois introduit au répertoire persan dès la période il-khânide, le nuage sinisant reste peu employé dans le décor architectural qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû. La plupart des occurrences relevées proviennent de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. Ses contours souvent festonnés et ses mouvements souples

rapprochent parfois le nuage de certaines formes de bourgeons ou de simples tiges.



(localisation : 1)



(localisation : 1)

232



(localisation : 1)



(localisation : 1)



(localisation : 7, 11)



(localisation : 1)

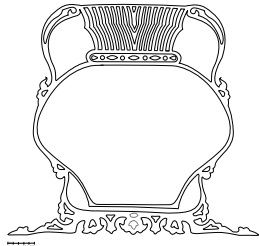


(localisation : 3)

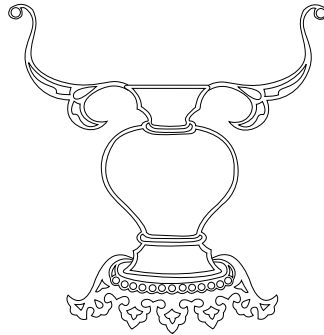
VASES

Régulièrement recensés dans les décors végétaux turkmènes – et notamment qarâ quyûnlûs –, les vases sont employés pour donner naissance à d'amples compositions végétales, l'ensemble formant ainsi ce qui a été qualifié de vases fleuris.

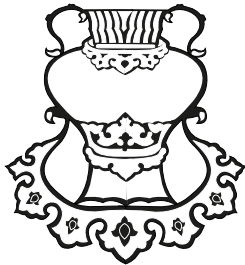
Ces récipients prennent en fait généralement la forme de bouteilles piriformes à deux anses, reposant sur une base végétale rappelant les feuilles de lotus. Plus rarement, de petits bassins circulaires remplissent également la fonction de réceptable au motif du vase fleuri.



(localisation : 3)



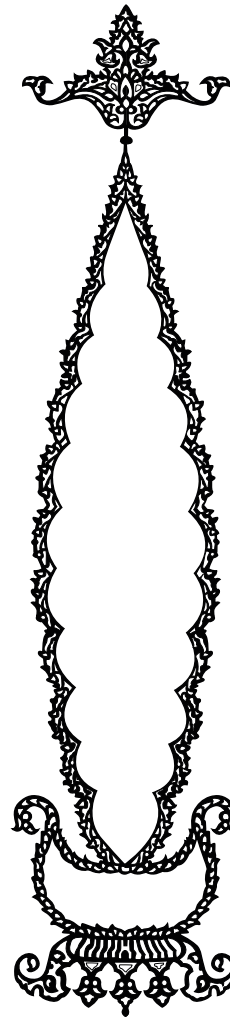
(localisation : 11)



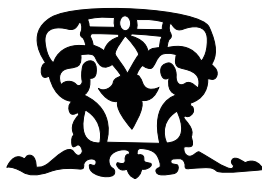
(localisation : 4)



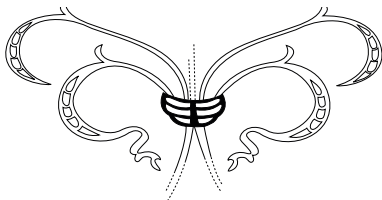
(localisation : 11)



(localisation : 1)



(localisation : 3)



(localisation : 1)

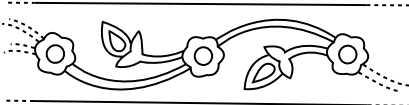


(localisation : 1)

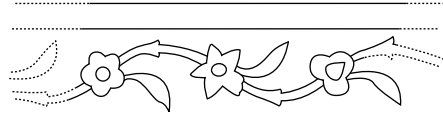


(localisation : 4)

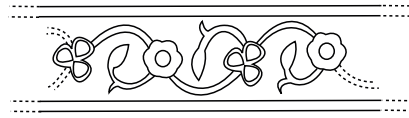
CATALOGUE DES BORDURES



Tige sinusoïdale de rosettes et bourgeons (rinceaux). (1, 12)



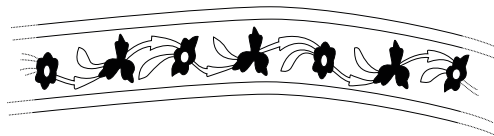
Rinceaux de rosettes, lotus et trèfles. (1, 11)



Rinceaux de rosettes et trèfles. (1)



Rinceaux de lotus et de trèfles. (11)

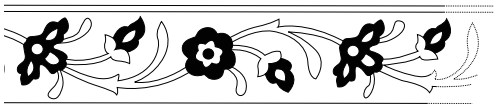


Rinceaux de lotus, rosettes et trèfles. (1)

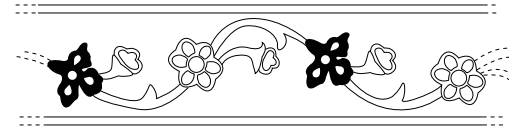


Rinceaux de bourgeons. (1)

234



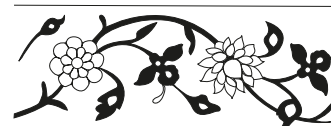
Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (4)



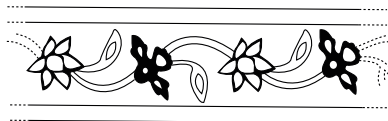
Rinceaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



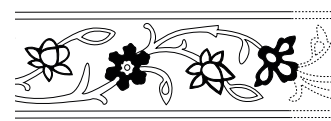
Rinceaux de rosettes et de bourgeons. (3)



Rinceaux de rosettes, lotus, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinceaux de rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1, 7)



Rinceaux de lotus, rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinceaux de bourgeons, lotus et rosettes. (5)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de bourgeons. (3)



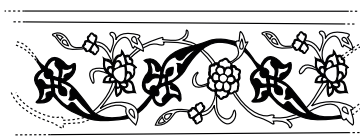
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



Frise à deux tiges fleuries :
rosettes, lotus et bourgeons alternant avec
rinceaux de feuilles de lotus. (1)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (3)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec lotus,
rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



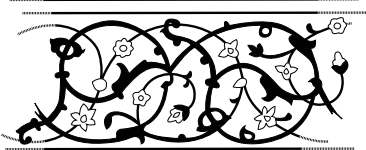
Frise à trois tiges fleuries : rinceaux de demi-palmettes simples,
alternant avec palmettes tripartites, alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



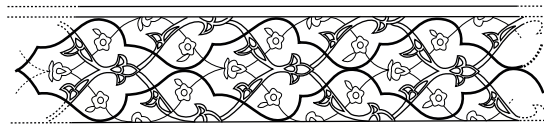
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes simples,
enroulement de palmettes et palmettes tripartites,
alternant avec rinceaux de bourgeons. (4)



Frise à deux tiges fleuries :
nuages sinisants alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes et bourgeons. (1, 18)



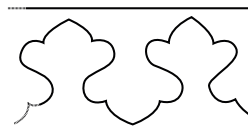
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes bifides et
enroulement de palmettes alternant avec rinceaux de lotus,
rosettes et bourgeons. (5)



Frise triple : réseau d'arcs trilobés à corps cintré,
alternant avec médaillons de demi-palmettes bifides,
alternant avec tiges fleuries de rosettes et bourgeons. (11)



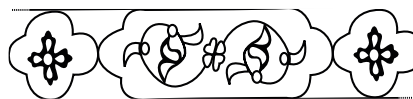
Frise double : réseau d'arcs trilobés à corps cintré
alternant avec tiges fleuries de rosettes. (3)



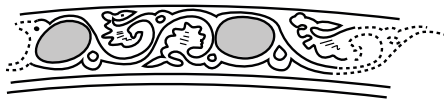
Frise d'arcs trilobés à corps cintrés
disposés en quinconce. (1, 7)



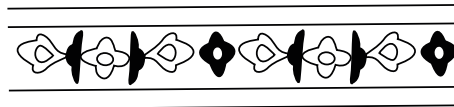
Frise de palmettes tripartites.
(7)



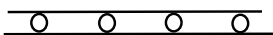
Frise de médaillons meublés de rinceaux
de demi-palmettes et de fleurons. (1, 23)



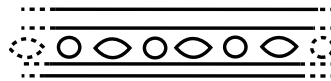
Rinceau de palmettes. (1)



Frise linéaire de bourgeons. (1, 4)

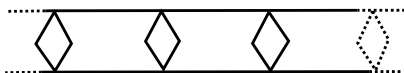


Frise de perles. (1, 3, 5, 11)

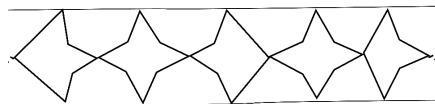


Frise d'ovales et de perles. (1, 3)

236



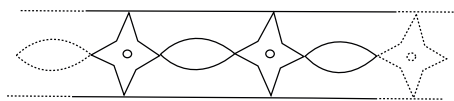
Frise et de losanges. (9, 21)



Frise d'étoiles à quatre branches et demi-étoiles. (9)



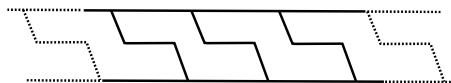
Frise d'étoiles à quatre branches et losanges. (2, 12, 16)



Frise d'étoile à quatre branches et d'ovales. (8, 9, 11, 12)



Frise de chevrons. (1, 3)



Frise de chevrons. (1)



Frise d'hexagones. (23)

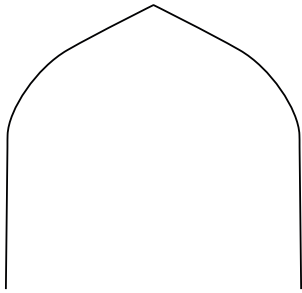


Frise d'hexagones et queues d'aronde. (14, 21)

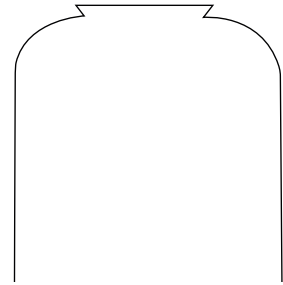


Frise de triangles en quinconce.
(7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 21)

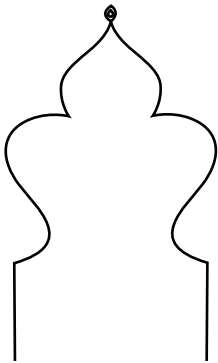
LES ARCS



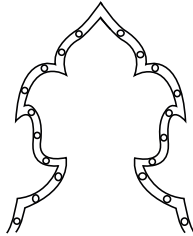
Arc brisé.
(4, 5, 12, 16)



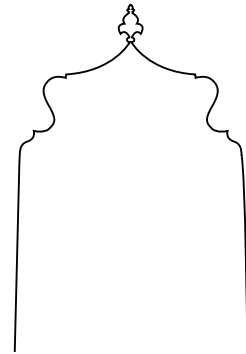
Arc en anse de panier à clé rehaussée.
(11, 12, 13)



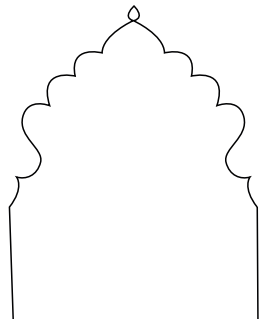
Arc trilobé à corps cintré. (7, 9, 11, 17)



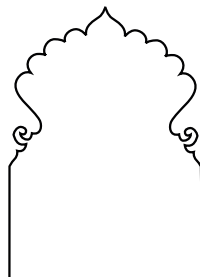
Arc trilobé à corps cintré (perlé). (1)



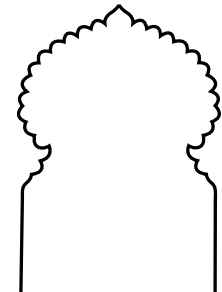
Arc recticurvilinéaire. (3)



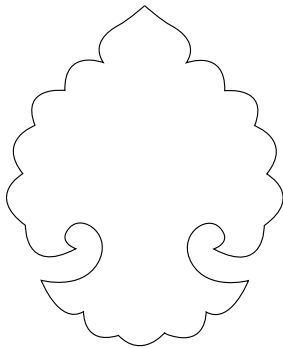
Arc polylobé à corps cintré.
(5, 7, 9, 10, 15, 16)



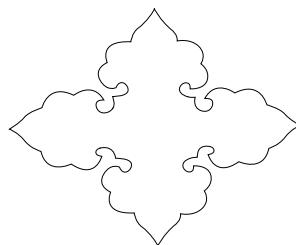
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 11, 17)



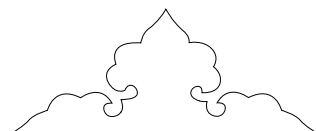
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 8)



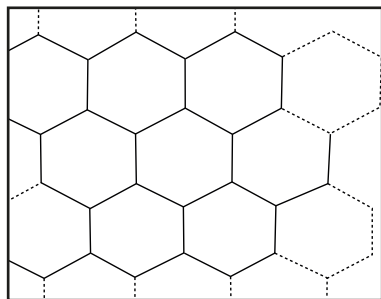
Bouquet fleuri. (1)



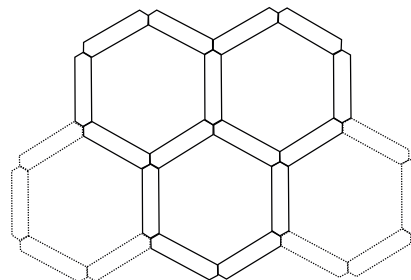
Bouquet quadrilobé. (1, 11, 15)



Demi-bouquet. (1)

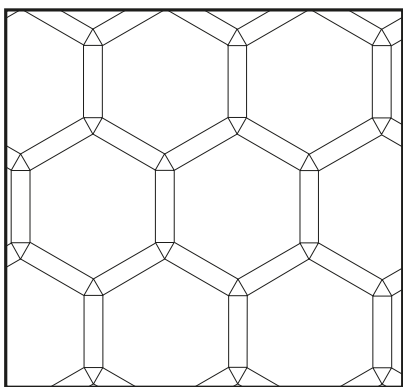


Réseau d'hexagones sur la pointe.
(1, 7, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 20, 21)

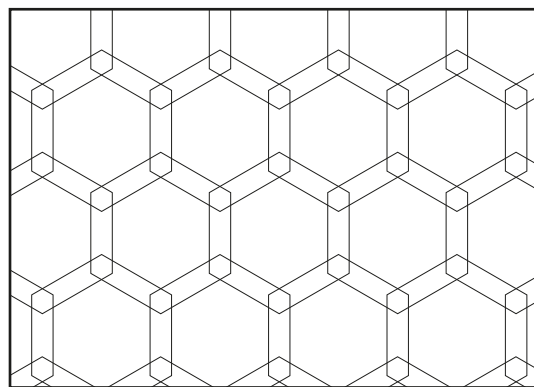


Réseau d'hexagones circonscrits
par six hexagones barlongs. (3)

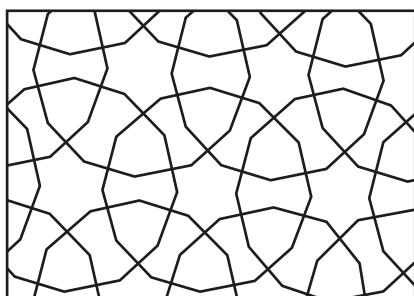
238



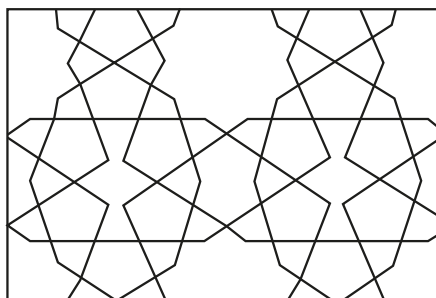
Réseau de dodécagones entrecroisés
à intersections triangulaires.
(7, 8, 17, 20, 23)



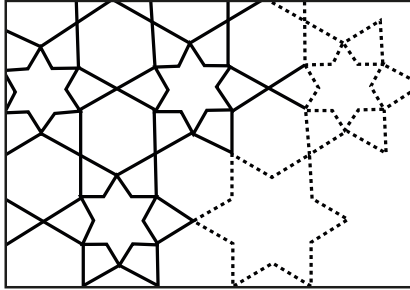
Réseau d'hexagones entrecroisés
à intersections hexagonales.
(7, 9, 12, 16)



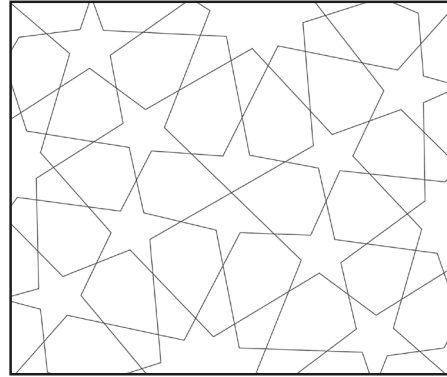
Réseau de dodécagones entrecroisés.
(7, 22)



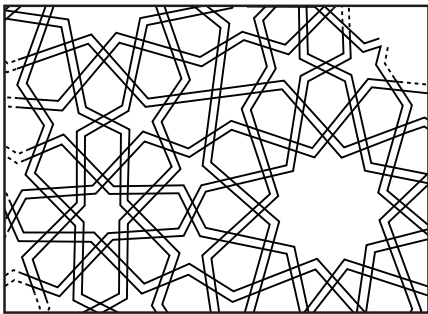
Réseau étoilé de polygones entrecroisés.
(2, 23)



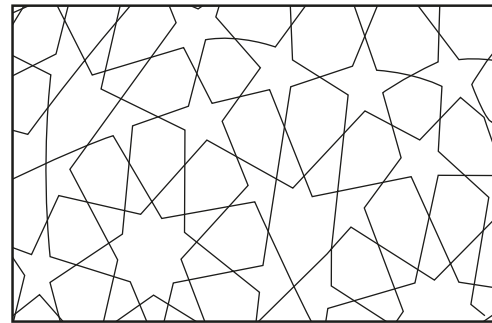
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones. (5, 7)



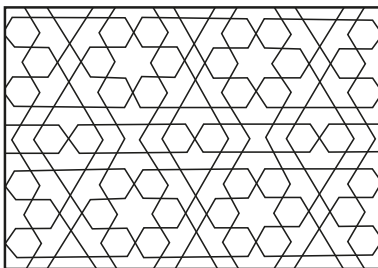
Réseau centré sur des étoiles à neuf et dix branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (1, 3, 11)



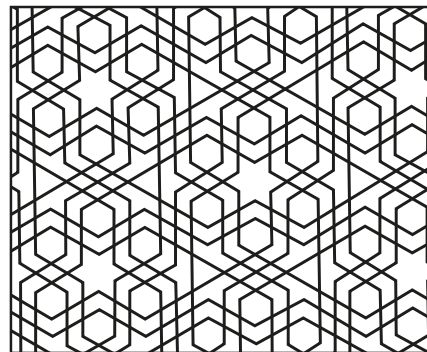
Réseau (doublé) centré sur des étoiles à douze branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 8, 23)



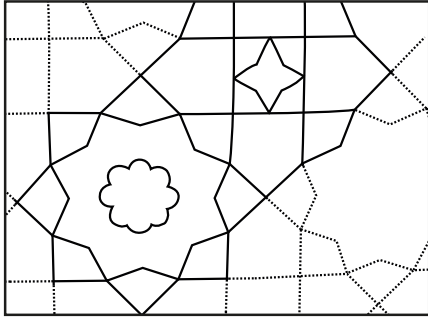
Réseau centré sur des étoiles à neuf branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 20)



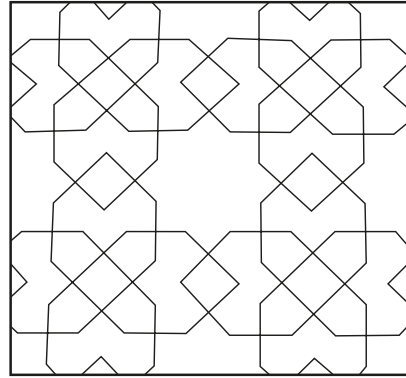
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1)



Réseau (doublé) centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1, 13)

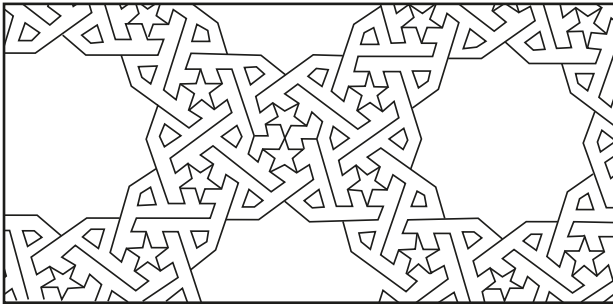


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec croix à quatre branches. (14)

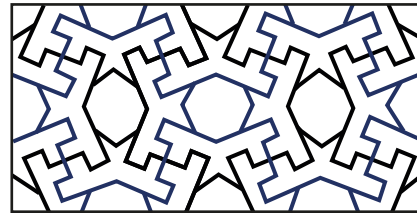


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec des croix à quatre branches et des demi-étoiles. (5, 7)

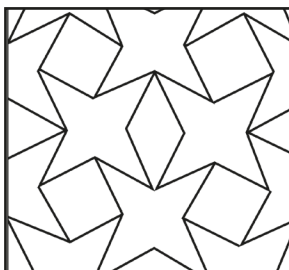
240



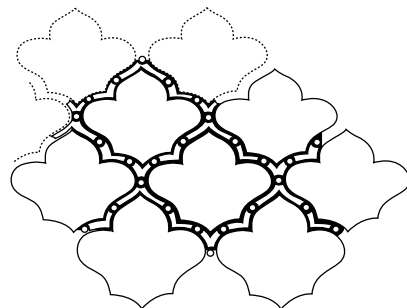
Réseau d'étoiles et de svastikas. (11, 17)



Réseau de svastikas. (1, 11)



Réseau d'étoiles à quatre branches et de carrés. (7)



Réseau de médaillons trilobés à corps cintré. (3)

Annexe 2

RÉPERTOIRE DES MÉCÈNES, MAÎTRES D'ŒUVRE ET ARTISANS

TABLE DES MÉCÈNES DES MONUMENTS QARĀ QUIYŪNLŪS ET ĀQ QUIYŪNLŪS ENREGISTRÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES ET SOURCES TEXTUELLES

Nom	Édifice	Datation
... 'Abd al- ...	Kirmān, Qūbba-yi Sabz	Seconde moitié du xv ^e siècle
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mosquée	875/1470-1471
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mausolée de Rā'īs Fakhr al-dīn Ja'far al-Qaṣr al-Dasht	875/1470-1471
Ḥājj Shams al-dīn Muḥammad Shāh Bīdākhawīdī	Bīdākhawīd, <i>Khānqāh</i>	avant 856/1452
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mardin, citadelle	c. années 1430 ?
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mausolée de sultan Ḥamza	après 1444 ?
Ḥarith ibn al-imām al-Muftarḍ al-Ṭā'a Mūsa al-Kaẓīm	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481-1482
'Ibadullāh Aḥmad ibn 'Alī ibn Ḥasan 'Alī Aybak Ashkīzarī	Ashkīzar, Masjid-i Jāmi'	20 rabi' II 882/21 juillet 1477
'Imād al-dīn Maḥmūd al-Shīrwānī	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alī al-Ḥusayni al-Aẓamī al-Gulbārī	Ispahan, Zayn al-Mulk	885/1480-1481
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, mausolée de Jahāngīr	c. après 857/1453
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Diyarbakir, remparts	853/1449-1450
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, Hôpital de Jahāngīr (disparu)	c. 848-857/1444-1453
Jalāl al-dīn Khīzrshāh (émir tīmūride au moment de la fondation de la mosquée)	Yazd, Mosquée Khīzrshāh	Fondée en 849/1445-1446. Encore en cours de construction en 1457.
Jalāl al-dīn Muḥammad (Sayyid)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Jalāl al-dīn Ṣafarshāh (émir)	Ispahan, Darb-i Imām	857/1453
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, pont sur le Tigre	vers 878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abd Allāh al-Ṭayār	878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée du prince Zaynāl	c. après 878/1473
Khātūn Jān Baygum (épouse du Qarā Quyūnlū Jahānshāh)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Malika Saljūqshāh Baygum (mère de l'Āq Quyūnlū Ya'qūb)	Tabriz, Complexe Naṣriya	vers 889/1484
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja) (vizir)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	avant 861/1457
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	859/1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Yazd, complexe Zangiyān (disparu)	Vers 861/1457

Nom	Édifice	Datation
Mubâriz al-dîn Bayındir ibn Rustam	Ahlat, Bayındir Cami	Rajab 882/octobre 1477
Muḥammad ibn Jalâl al-dîn ‘Arabshâh	Ispahan, <i>khânqâh</i> -mausolée Abû Maş‘ûd	895/1489-1490
Mûsa ustâd Shâh Maḥmûd ibn Kamâl al-dîn Shaykh Khabâz	Kâshân, mausolée Sulţân Yâlmân	902/1496
Nizâm al-Dawla al-dîn al-Ḥâjj Qanbar (émir, gouverneur de Yazd)	Yazd, Masjid-i Jâmi‘	861/1457
Nûr al-dîn Ni‘matullâh Walf (?)	Taft, <i>khânqâh</i> -mausolée de Shâh Khalîlullâh	876/1471-1472
Pîr Kamâl al-dîn Ismâ‘îl ibn Zâhir al-dîn Ibrâhîm Ashtarjânî (Shaykh)	Ashtarjân, Masjid-i Jâmi‘	881/1476
Qarâ Yûsuf (souverain qarâ quyûnlû)	Plaine de Khoys, <i>langar</i> (disparu)	Début du xv ^e siècle ?
Qâshim ibn Jahângîr (gouverneur de Mardin entre 893-908/1487-1502)	Mardin, Madrasa Kasımıye	Fin du xv ^e siècle
Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd	Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang	867/1463 ou 897/1492
Sa‘îd... Shâb [Ḥusayn ibn Ḥasan ibn] ‘Alî ibn... Zargân Haftâdurî	Haftâdur, Masjid-i Châduk	1 ^{er} jamâdî I 892/4 mai 1487
242 Şâliha Khâtûn bint Jahânshâh (fille de Jahânshâh et de Khâtûn Jân Baygum)	Tabriz, Masjid-i Kabûd	Après 872/1467
Shâh Aslim Khâtûn (épouse de Mubâriz al-dîn Bâyindir ibn Rustam et mère de Ghiyâth al-dîn Muḥammad Âqâ)	Ahlat, Bayındir Türbesi	c. après ramâdan 886/oct.-nov. 1481 et ou muḥaram 894/déc. 1488
Shams al-dîn ‘Alî	Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘	rajab 866/avril 1462
Tâj al-dîn ibn ‘Alî ibn Sayyid Amîr	Fîn, Gonbad-i Safîd (disparu)	884/1479-1480
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, remparts	864/1459-1460 er shawwâl 883/déc.-janv. 1478-1479
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, Ulu Cami (?)	Vers 861-882/1457-1478
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Ispahan, Masjid-i Jâmi‘	880/1475-1476
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Tabriz, Complexe Naşriya	882/1477-1478
Zayn al-Dawla al-dîn Pîr ‘Alî	Bîdâkhawîd, mausolée de Shaykh ‘Alî Bîdâkhawîdî	893/1488
Zayn al-Dawla wâl-Sa‘ada wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ	Ispahan, Darb-i Kûshk	902/1496-1497

**TABLE DES ARTISANS ET MAÎTRES D'ŒUVRE MENTIONNÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES
QARĀ QUYŪNLŪS ET ĀQ QUYŪNLŪS**

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
'Alī (Mirzā Sulṭān 'Alī ibn Sulṭān Khalīl : prince āq quyūnlū)	Calligraphe	Takht-i Jamshīd	881/1476
'Alī Ḥajār	Tailleur de pierre (<i>hajār</i>)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
'Izz al-dīn Qāpūchī ibn Malik (chambellan)	Supervise les travaux (<i>be sarkārī...</i>)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Bābā Jān	Architecte-constructeur ? (<i>'amal</i>)	Ahlat, Bayındır Cami	Rajab 882/oct. 1477
Bayāzīd (Shaykh) (en association avec : Jalāl al-dīn, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Fakhr al-dīn	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	866/1461-1462
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, Masjid-i Jāmi'	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, mazār-i Sulṭān Sayyid Abū Aḥmad (iwan)	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāj al-Ṣadr	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Fīrūzābād, Masjid-i Jāmi'	Rajab 866/avril 1462
Ḥaydar Nāfajī	Constructeur ? (<i>be sa'ī banda rāijī</i>)	Naṣrābād, <i>khānqāh</i> de Shaykh Abū al-Qāsim Ibrāhīm Naṣrābādī	854-855/1450-1452 (époque timūride)
Ḥaydar	Coupeur de carreaux (<i>kāshī tarāsh</i>)	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ḥaydar Qumī (Mawlānā)	Calligraphe	Qum, Gunbad-i Fāṭima (coupole)	Fin xv ^e -début xv ^e s.
Jalāl al-dīn (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en pierre)	875/1470-1471
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en mosaïque de carreaux découpés)	Non daté
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	Rabi' II 863/fév. 1459
Kamāl-i Shihāb	Calligraphe (<i>nawashī in katāba</i>)	Taft, Masjid-i Shāh Walī	2 sha'ban 889/3 sept. 1484
Kamāl-i Shihāb al-Kātib al-Yazdī	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, <i>khānqāh</i> -mausolée Abū Maṣ'ūd	895/1489-1490
Maḥmūd	Calligraphe	Taft, <i>khānqāh</i> -mausolée Shāh Khalīlullāh	876/1471-1472
Mu'īn al-Munshī ou Mu'izz al-Munshī	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, Darb-i Kūshk	902/1496-1497
Muḥammad al-Ḥakīm	Calligraphe	Yazd, Masjid-i Jāmi'	861/1457
Mujāhid (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Jalāl al-dīn, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Ṣamad ibn 'Aṭā Allāh al-Ḥusaynī	Calligraphe ? (<i>'amal</i>)	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
Ni'matallâh ibn Muḥammad al-Bawwâb	Calligraphe	Tabriz, Maşjid-i Kabûd	870/1465
Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Raḥmân...	Coupeur de carreaux (<i>kâshî tarâsh</i>)	Hasankeyf, mausolée de Zaynâl	Vers 878/1473
Sayyid Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî [Ghazâ'irî ?]	Calligraphe ? Céramiste ? (<i>'amal</i>)	Kâshân, mausolée de Sulṭân Yâlmân	902/1496
Şâḥib A'zam Khwâja Kamâl al-Dîn Shâh Ḥusayn ibn Khwâja 'Awaz Shâh Bizâz Qumî	Calligraphe ? (<i>tamâm gashî in mihrâb be sa'î...</i>)	Qum, Maşjid-i Panja-yi 'Alî	12 muḥarâm 886/ 22 mars 1481
Shihâb al-dîn (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayâzid, Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marâgha, Maşjid-i Shaykh Bâbâ	864/1459

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*Ces propos, diras-tu, sont bons pour la satire.
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :
Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.*

Nicolas Boileau, « A.M.M... Docteur de Sorbonne »,
dans *Satires*, VIII, 1660-1668.

SOURCES ARABES, PERSANES ET RÉCITS EUROPÉENS

Abû al-Qâsim Kâshânî, éd. 1966 : ABÛ AL-QÂSIM KÂSHÂNÎ, 'Arâyis al-javâhir wa nafâyis al-atâyib, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Anjumân-i Âtâr-i Millî, 1345 sh. (1966).

[Anonyme], Aubin, éd. 1954 : AUBIN (Jean) (éd.), *Maqâmat-i Tâhir al-dîn Muḥammad va Shams al-Dîn Ibrâhim*, « Fragments historiques concernant Bam, sous les Timourides et les Qara Qoyunlu », Téhéran, s. n., 1333 sh. (1954).

[Anonyme], éd. 1989 : « Miscellaneous documents », dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.

Babûr, éd. 1921 : BABÛR (Zâhir al-Din Muḥammad), *Babur-nâma*, trad. A. Beveridge, London, s.n., 1921.

Barbaro, éd. 1873 : BARBARO (Josafa), « Travels of Josafa Barbaro », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-104.

Bidlisi, éd. 1969 : BIDLISI (Sharaf al-Din [Chèref-Ou'ddîne, Prince de Bidlîs dans l'Iiâlt d'Ârzeroûme]), *Chèref-Nâmeh ou Fastes de la Nation Kourde*, éd. et trad. François Bernard Charmoy, Westmead, Gregg International Publishers, 1969 [1870], 4 vol.

Chardin 1711 : CHARDIN (Jean), *Voyages de Mr le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam/Paris, Jean Louis de Lorme et Robert Marc d'Espilly, 1711.

Chardin, éd. 1983 : CHARDIN (Jean), *Voyage de Paris à Ispahan*, vol. 2, *De Tiflis à Ispahan*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983.

Clavijo, éd. 1928 : DE CLAVIJO (Ruy Gonzalez), *Clavijo Embassy to Tamerlane, 1403-1406*, trad. Guy Le Strange, London, George Routledge & Sons, 1928.

Contarini, éd. 1873 : CONTARINI (Ambrosio), « The Travels of the Magnificent M. Ambrosio Contarini (m. 1499) », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 105-171.

Coste, Flandin 1851 : COSTE (Pascal), FLANDIN (Eugène), *Voyage en Perse de MM.E. Flandrin, peintre et P. Coste, architecte, pendant 1840-1841*, Paris, Gide et J. Baudry, 1851.

Dieulafoy 1887 : DIEULAFOY (Jane), *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1887.

Grey 1873 : GREY (Charles) (trad. et éd.), *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, London, The Hakluyt Society, 1873.

Ibn Battutah, éd. 1997 : IBN BATTUTAH, *Voyages*, Paris, La Découverte, 1997, 3 vol.

Işfahânî (s. d.) : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms Persan 101.

Işfahânî, éd. 1992 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. John E. Woods, trad. abrégée Vladimir Minorsky (« Persia in A.D. 1478-1490 »), London, Royal Asiatic Society, 1992.

Işfahânî, éd. 2003 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam-Ârâ-yi Amînî*, éd. Muḥammad Akbar 'Ashiq, Téhéran, Mîrât-i Maktûb, 1382 sh. (2003).

Ja'far, éd. 1959-1960 : JA'FAR (ibn Muḥammad ibn Ḥasan Ja'farî), *Târîkh-i Yazd*, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Bungâh-yi Tarjuma va Nashr-i Kitâb, 1338 sh. (1959-1960).

Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-70 : KARBALÂ'Î TABRÎZÎ (Hâfiz Ḥusayn), *Ruwzât al-Jinân wa Jinât al-Jinân*,

- Téhéran, Sulţân al-Qarâ'î, 2 vol., 1344-1349 sh. (1965-1970).
- Al-Kâtib, éd. 1938 : AL-KÂTIB (Aḥmad ibn Ḥusayn), *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, Yazd, Idâra-yi Farhang-i Yazd, 1317 sh. (1938).
- Khwândamîr, éd. 1994 : KHWÂNDAMÎR, *Habîbu's-siyar*, t. 3/2, *Shahrukh Mirza-Shah Ismail*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University, 1994.
- Lockhart *et ali.* (éd.) 1973 : LOCKHART (Laurence), MOROZZO DELLA ROCCA (Raimondo), TIEPOLO (Maria Francesca) (éd.), *Il Nuovo Ramusio, VII : I Viaggi in Persia degli ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, Roma, Istituto Poligrafico Dello Stato, 1973.
- Mufîd, éd. 2006 : MUFÎD MUSTAVAFÎ BÂFQÎ (Muḥammad), *Jâmi'-yi Mufîdî*, éd. Îrâj Afshâr, Téhéran, Intishârat Isâtîr, 1385 sh. (2006), 3 vol.
- Qâdi Aḥmad, éd. 959 : QÂDI AḤMAD B. MIR MUNSHI, *Calligraphers and Painters*, trad. Vladimir Minorsky, Washington, Smithsonian Institution, 1959.
- Qazwînî, éd. 2000 : QAZWÎNÎ (Bûdâq Munshî), *Javâhir al-Akhhâr, Bakhsh-i târîkh-i Îrân az Qarâ Quyûnlû tâ sâl-i 984 h.*, éd. Muḥsen Bahrâm Nizhâd, Téhéran, Markaz-i Nashr-i Mîrât Maktub, 1345 sh. (2000).
- [Romano], éd. 1873 : [ROMANO, Francesco], « The Travels of a Merchant in Persia », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 139-208.
- Samarqandî, éd. 1989 : SAMARQANDI (Mir Dawlatshah), « Tadhkirat al-shu'ara » (Memorial of poets) (extraits), dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989, p. 11-62.
- Tavernier 1676 : TAVERNIER (Jean-Baptiste), *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, Ecuyer Baron d'Aubonne en Turquie, en Perse, et aux Indes pendant l'espace de quarante ans... accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque païs, avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, G. Clouzier, 1676.
- Texier 1842-1852 : TEXIER (Charles), *Description de la Perse, de l'Arménie et la Mésopotamie*, Paris, Didot Frères, 1842-1852.
- Thackston 1989 : THACKSTON (Wheeler McIntosh) (éd. et trad.), *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.
- Thackston 2001 : THACKSTON (Wheeler M.), *Album Prefaces and Other Documents on the History of Calligraphers and Painters*, Leiden/Boston/Koln, Brill, 2001.
- Ṭîhrânî, éd. 1964 : ṬÎHRÂNÎ (Abû Bakr), *Kitâb-i Dîyârbakriyya*, éd. Necati Lugal et Faruk Sümer, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1964.
- Zeno, éd. 1873 : ZENO (Caterino), « Travels in Persia by Caterino Zeno », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-67.

ÉTUDES

- Adle 1975 : ADLE (Chahryar), « Recherche sur le module et le tracé correcteur dans la miniature orientale. I. La mise en évidence à partir d'un exemple », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, n° III, 1975, p. 81-105.
- Afshâr 1969-1975 : AFSHÂR, Irâj, *Yâdgârhâ-yi Yazd*, Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî, 1348-1354 sh. (1969-1975).
- Allan 1973 : ALLAN (James W.), « Abû'l-Qâsim's Treatise on Ceramics », *Iran* 11 (1973), p. 111-120.
- Allan 1986 : ALLAN (James W.), *Metalwork of the Islamic World: The Aron Collection*, London, Sotheby's, 1986.
- Allan 1991 : ALLAN (James W.), « Metalwork of the Turcoman Dynasties of Eastern Anatolia and Iran », *Iran*, n° 29, 1991, p. 153-160.
- Allan 2002 : ALLAN (James) (éd.), *Metalwork Treasures from the Islamic Courts*, exposition présentée au Marriott Gulf Hotel, Doha, 21-29 mars 2002, London/Doha, Islamic Art Society/Museum of Islamic Art, 2002.
- Amir-Moezzi (dir.) 2007 : AMIR-MOEZZI (Mohammad Ali) (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007.
- Artuk 1970 : ARTUK (İbrahim), « Mardin'de Akkoyunlu Hamza'nın Mezarı », *Selçuklu Araştırmaları Dergisi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Asimevi, n° I, 1969, 1970, p. 157-159.
- Ashton 1934-1935 : ASHTON (Arthur Leigh Bolland), « Early Blue and White in Persian Mss. », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, London, The Shenval Press, 1934-1935, p. 21-25.
- Aslanapa 1971 : ASLANAPA (Oktay), *Turkish art and architecture*, London, Faber and Faber, 1971.
- Assénat, Pérez 2012 : ASSÉNAT (Martine), PÉREZ (Antoine), « Amida restituta », dans *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, textes réunis par Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe

- Thiers, Montpellier, Université Paul Valéry, 2012, vol. 1, p. 7-52.
- Atasoy, Raby 1994 : ATASOY (Nurhan), RABY (Julian), *Iznik, the Pottery of Ottoman Turkey*, London, Alexandria Press, 1994 [1989].
- Atilgan 2000 : ATILGAN (Sevay), « 15. Yüzyil Karakoyunlu Türkmen minyatürleri », thèse de doctorat, sous la dir. de Gönül Cantay, Memar Sinan Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Sanat Tarihi Anabilim Dalı, Türk İslam Sanatları Programı, İstanbul, 2000.
- Aube 2008 : AUBE (Sandra), « La Mosquée bleue de Tabriz (1465) : Remarques sur la céramique architecturale qarâ qoyunlu », *Studia Iranica*, n° 37, 2008, p. 241-277.
- Aube 2010 : AUBE (Sandra), « La céramique architecturale en Iran sous les Turkmènes qarâ qoyunlu et âq qoyunlu (c. 1450-1500) », thèse de doctorat, dir. Marianne Barrucand et Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Aube 2011 : AUBE (Sandra), « Tabriz. Monuments. Blue Mosque of Tabriz », dans *Encyclopaedia Iranica* (en ligne), 2011.
- Aube 2015a : Aube (Sandra), « Le mausolée Zeyn al-'Ābedin à Sāri : Contribution à l'étude des tours-tombeaux du Māzanderān au xv^e siècle », *Studia Iranica*, n° 44/1, 2015, p. 33-54.
- Aube 2015b : Aube (Sandra), « In search of 'Kamāl': Five Monumental Inscriptions from Yazd (second half of the 15th century) », *Eurasian Studies XIII* (2015), p. 69-91.
- Aube 2016 : Aube (Sandra), « The Uzun Hasan Mosque in Tabriz: New Perspectives on a Tabrizi Ceramic Tile Workshop », *Muqarnas*, n° 33, 2016, p. 33-62.
- Aubin 1956 : AUBIN (Jean), *Notes sur quelques documents Aq Qoyunlu*, Damas, Institut français, 1956.
- Aubin 1957 : AUBIN (Jean), « Le mécénat timouride à Chiraz », *Studia Islamica*, n° 8, 1957, p. 71-88.
- Aubin 1963 : AUBIN (Jean), « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia Islamica*, n° 19, 1963, p. 83-122.
- Aubin 1969 : AUBIN (Jean), « La survie de Shilau et la Route du Khunj-o-Fal », *Iran*, n° 7, 1969, p. 21-37.
- Aubin 1982 : AUBIN (Jean) (dir.), *Matériaux pour la biographie de Shah Ni'matullah Wali Kermani*, Téhéran/Paris, Institut français d'iranologie de Téhéran/Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1982 [1956].
- Aubin 1995 : AUBIN (Jean), « Chroniques persanes et relations italiennes. Notes sur les sources narratives du règne de Šāh Esmā'il I^{er} », *Studia Iranica*, n° 24, fasc. 2, 1995, p. 247-259.
- Auld 1989 : AULD (Sylvia), « Master Mahmud: Objects Fit for a Prince », dans *Venezia e l'Oriente Vicino: Atti del primo Simposio sull'arte veneziana e l'arte islamica, Venice, Ateneo Veneto*, éd. Ernst J. Grube, Stefano Carboni et Giovanni Curatola, Venezia, L'Altra Riva, 1989, p. 185-201.
- Auld 2006 : AULD (Sylvia), « Maître Mahmûd et les métaux incrustés au xv^e siècle », dans *Venise et l'Orient, 828-1797*, éd. Stefano Carboni, Paris, IMA/Gallimard, 2006, p. 212-225.
- Bachmann 1913 : BACHMANN (Walter), *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1913.
- Baer 1983 : BAER (Eva), *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany, State University of New York Press, 1983.
- Baer 1998 : BAER (Eva), *Islamic Ornament*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998.
- Bahrani 1937 : BAHRAMI (Mehdi), « Some Examples of Il-Khanid Art », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/1, 1937, p. 257-260.
- Bahrani 1938 : BAHRAMI (Mehdi), « Contribution à l'étude de la céramique musulmane de l'Iran », *Athār-é Irān*, n° 3, 1938, p. 209-229.
- Bailey 1992 : BAILEY (Gauvin A.), « The Dynamics of Chinoiserie in Timurid and Early Safavid Ceramics », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 179-190.
- Baklanov 1944 : BAKLANOV (Nikolai Borisovitch), « Arkhitekturnye Chertezhi Uzbekskogo Mastera XVI Veka » (Dessins architecturaux d'un maître Ouzbek au xv^e siècle), *Soobshcheniia Instituta Istorii i Teorii Arkhitektury*, n° 4/1, 1944, p. 1-21.
- Barthold 1934 : BARTHOLD (Vasili Vladimirovitch), « Turkmènes », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, 1934, p. 943-945.
- Bémont 1969-1973 : BÉMONT (Frédery), *Les Villes de l'Iran*, Paris, Chez l'auteur, 1969-1973, 3 vol.
- Bernardini 2008 : BERNARDINI (Michele), *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
- Bernus-Taylor 1997 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « Le décor du "Complexe Vert" de Bursa, reflet de l'art Timouride », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 251-266.
- Bernus-Taylor 2001 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « L'art du métal dans le Khorassan oriental et le Māverā al-Nahr du viii^e au xvi^e siècle », dans *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale*, dir. Pierre Leriche, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 353-383.

- Blair 1984 : BLAIR (Sheila S.), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashidi », *Iran*, n° 22, 1984, p. 67-90.
- Blair 1986 : BLAIR (Sheila S.), « *Persian Lustre Ware*, by Oliver Watson », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 176-177.
- Blair 1998 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Inscriptions*, New York, New York University Press, 1998.
- Blair 2008 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Calligraphy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008 [2006].
- Blair 2009 : BLAIR (Sheila), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashīdī », *Iran*, n° 22, 1984.
- Blair 2010 : BLAIR (Sheila), « Tabrīz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 42-51.
- Blair 2014 : BLAIR (Sheila), « Tabriz: International Entrepôt under the Mongols », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 321-356.
- Blondel 2001 : BLONDEL (Nicole), *Céramique. Vocabulaire technique*, Paris, Monum/Éditions du patrimoine, 2001.
- Bonhams : *Bonhams*, London, vente des 13 et 14 octobre 1999, 12 avril 2000, 29 avril 2004, 28 avril 2005, 12 et 13 octobre 2005, 6 avril 2006.
- Brac de la Perrière, Richard 2006 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), RICHARD (Francis) (dir.), *Chefs-d'œuvre de la collection des arts de l'Islam du musée du Louvre* (cat. exp. National Museum, Riyad, 6 mars-6 mai 2006), Paris/Riyad, Musée du Louvre/National Museum/Supreme Commission for Tourism, 1427 h./2006.
- Brac de la Perrière 2008 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), *L'Art du livre dans l'Inde des Sultanats*, Paris, PUPS, 2008.
- Brac de la Perrière 2009 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), « Du Caire à Mandu: La transmission des modèles dans l'Inde des Sultanats (XIII^e-XVI^e siècles) », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien*, dir. Francis Richard et Maria Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 333-355.
- Brend 2003 : BREND (Barbara), *Perspectives on Persian Painting, Illustrations to Amīr Khusrau's Khamsah*, London/New York, Routledge/Curzon, 2003.
- Brocklebank 1931 : BROCKLEBANK (R. H. R.), « Kubacha Faïence », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 59, 1931, p. 219-220.
- Brunhammer 1956-1957 : BRUNHAMMER (Yvonne), « Céramiques dites de Koubatcha », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 24-34.
- Caiger-Smith 1973 : CAIGER-SMITH (Alan), *Tin-Glaze Pottery in Europe and the Islamic World: The Tradition of 1000 Years in Maiolica, Faïence & Delftware*, London, Faber & Faber, 1973.
- Caiger-Smith 1985 : CAIGER-SMITH (Alan), *Lustre Pottery: Technique, Tradition and Innovation in Islam and the Western World*, London/Boston, Faber & Faber, 1985.
- Campbell, Chong 2005 : CAMPBELL (Caroline), CHONG (Alan) (dir.), *Bellini and the East* (exposition présentée au Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, 14 décembre 2005-26 mars 2006; à la National Gallery, Londres, 12 avril-25 juin 2006), London, Yale University Press, 2005.
- Canby 1993 : CANBY, Sheila R., *Persian Painting*, London, The British Museum, 1993.
- Canby 2002 : CANBY (Sheila R.), *The Golden Age of Persian Art. 1501-1722*, London, British Museum Press, 2002.
- Canby, Thompson 2003 : CANBY (Sheila R.), THOMPSON (Ron), *Hunt for paradise: Court Art of Safavid 1501-1576* (exposition présentée à l'Asia Society Museum, New York, 16 octobre 2003-18 janvier 2004; Museo Poldi Pezzoli, Milan, 23 février-28 juin 2004), Milan/London, Skira/Thames & Hudson, 2003.
- Carboni 2006 : Carboni (Stefano) (éd.), *Venise et l'Orient, 828-1797* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 2 octobre 2006-18 février 2007, et au Metropolitan Museum of Art, New York, 26 mars-8 juillet 2007), Paris, IMA/Gallimard, 2006.
- Carboni, Masuya 1993 : CARBONI (Stefano), MASUYA (Tomoko), *Persian Tiles: The Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum Press, 1993.
- Carswell 1972A : CARSWELL (John), « Six Tiles », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 99-122.
- Carswell 1972B : CARSWELL (John), « Some fifteenth-century hexagonal tiles from the Near East », dans *Victoria and Albert Museum Yearbook*, n° 3, London, Phaidon, 1972.
- Carswell 1987 : CARSWELL (John), « Two Tiny Turkish Pots – Some recent discoveries in Syria », *Ars Turcica*, n° 2 et n° 3, 1987, p. 460-467.
- Carswell 1998 : CARSWELL (John), *Iznik Pottery*, London, The Trustees of the British Museum, 1998.
- Carswell 2000 : CARSWELL (John), *Blue-and-White: Chinese Porcelain around the World*, London, British Museum Press, 2000.
- Carswell 2002/2003 : CARSWELL (John), « Free for all: Blue-and-white in 1500 », *Oriental Art*, n° 48/5, 2002/2003, p. 10-19.

- Cary Welch 1979: CARY WELCH (Stuart) (éd.), *Wonders of the Age: Masterpieces of Early Safavid Painting* (exposition présentée à la British Library, Londres, 10 août-28 octobre 1979; à la National Gallery of Art, Washington, 16 décembre 1979-02 mars 1980; au Fogg Art Museum, Cambridge, 30 février-18 juin 1980), Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum/Harvard University, 1979.
- Cary Welch, Masteller 2004: CARY WELCH (Stuart), MASTELLER (Kimberly) (dir.), *From Mind, Heart, and Hand: Persian, Turkish, and Indian Drawings from the Stuart Cary Welch Collection* (exposition présentée à l'Asian Art Museum de San Francisco, 17 septembre-28 novembre 2004, et à l'Arthur M. Sackler Gallery, Harvard University Art Museums; à Cambridge, 19 mars-12 juin 2005), New Haven/London/Cambridge, Yale University Press/Harvard University Art Museums, 2004.
- Centlivres-Demont 1971: CENTLIVRES-DEMONT (Micheline), *Une communauté de potiers en Iran. Le centre de Meybod (Yazd)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1971.
- Christie's, Londres: ventes des 26 et 28 avril 1994, 14 octobre 1997, 28 avril 1998, 15 octobre 2002, 29 avril 2003, 27 avril 2004, 15 octobre 2004, 4 avril 2006.
- Christie's, Paris: vente des 31 mai et 1^{er} juin 2006.
- Christie's, South Kensington: ventes du 18 octobre 2001, 25 avril 2002, 30 avril 2004, 15 octobre 2004.
- Colomban 2003: COLOMBAN (Philippe), « Céramiques émaillées au lapis-lazuli », *La Lettre SFEÇO*, n° 7, janvier 2003, p. 5-9.
- Crowe 1986: CROWE (Yolande), « Some glazed tiles in the 15th century Bidar », dans *Facets of Indian Art: A Symposium held at the Victoria and Albert Museum*, éd. Robert Skelton, London, Victoria and Albert Museum, 1986, p. 41-46.
- Crowe 1992: CROWE (Yolande), « Some Timurid Designs and Their Far Eastern Connections », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 168-178.
- Crowe 1995: CROWE (Yolande), « Once Upon the Time: The Story of Blue and White as seen from Persia », dans *The International Ceramics Fair and Seminar*, London, The International Ceramics Fair and Seminar, 1995.
- Crowe 2002: CROWE (Yolande), *Persia and China: Safavid Blue-and-White Ceramics in the Victoria and Albert Museum, 1501-1738*, La Borie, Thames & Hudson, 2002.
- Cubaynes 2013: CUBAYNES (Amandine), « L'architecture mozaffaride en Iran au XIV^e siècle », mémoire de Master 2, dir. Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2013.
- Denny 1974: DENNY (Walter Bell), « Blue-and-white Islamic Pottery on Chinese themes », *Boston Museum Bulletin*, n° 72/368, 1974, p. 76-99.
- Denny 1977: DENNY (Walter Bell), *The Ceramics of the Mosque of Rüstem Pasha and the Environment of Change*, New York/London, Garland Publishing, 1977.
- Denny 1981: DENNY (Walter Bell), « Turkish Ceramics and Turkish Painting: The Role of the Paper Cartoon in Turkish Ceramic Production », dans *Essays in Islamic Art and Architecture – In Honor of Katarina Otto-Dorn*, éd. Abbas Daneshvari, Malibu, Undena Publications, 1981, p. 29-35.
- Denny 1983: DENNY (Walter Bell), « Dating Ottoman Turkish Works in the Saz Style », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 103-122.
- Denny 1987: DENNY (Walter Bell), « Points of Stylistic Contact in the Architecture of Islamic Iran and Anatolia », *Islamic Art*, n° 2, 1987, p. 26-35.
- Denny 1989: DENNY (Walter Bell), « The Question of Dating and the Saz Style at the Ottoman *nakkashane* », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für Türkische Kunst, München vom 3. bis 7. September 1979*, München, Editio Marris, 1989, p. 472-474 (vol. 2) et pl. 87 (vol. 3) (résumé de communication; pas de notes ni de bibliographie).
- Denny 2004: DENNY (Walter Bell), *Iznik: The Artistry of Ottoman Ceramics*, London, Thames & Hudson, 2004.
- Dībâj 1955: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âtâr-i târîkhî-yi Aẓarbâjtân-i sharqî*, Tabriz, s. n., 1334 sh. (1955).
- Dībâj 1964-5: DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âtâr-i târîkhî-yi Aẓarbâjtân*, Tabriz, s. n., 1343 sh. (1964-1965).
- Dībâj, Karâng 1963: DĪBĀJ (Ismâ'îl), KARÂNG ('Abdâl'alî), *Râhnâma-yi shahr-i Tabrîz*, Tabriz, Châpkhâna-yi Shafaq, 1342 sh. (1963).
- Dickson, Welch 1981: DICKSON (Martin Bernard), WELCH (Stuart Cary), *The Houghton Shahnameh*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 1981.
- Diez, Aslanapa, Koman 1950: DIEZ (Ernst), ASLANAPA (Oktay), KOMAN (Mahmut Mesut), *Karaman devri sanati*, Istanbul, Istanbul Üniversitesi edebiyat fakültesi yayınları, 1950.
- Dimand 1930: DIMAND (Maurice Sven), *A Handbook of Mohammedan Decorative Arts*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1930.
- Djebbar 2005: DJEBBAR (Ahmed) (éd.), *L'Âge d'or des Sciences arabes* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 25 octobre 2005-19 mars 2006), Paris, Le Pommier, 2005.

- Dodd, Khairallah 1981 : DODD (Erica Cruikshank), KHAIRALLAH (Shereen), *The Image of the Word: A Study of Quranic Verses in Islamic Architecture*, Beyrouth, American University of Beirut, 1981.
- Drouot – Paris : *Art arabe des collections du comte de Toulouse Lautrec*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 25 septembre 1998.
- Boisgirard & Associés, ventes des 3 décembre 1991, 2 mars 1994, 30 juin 1999, 19 mars 2003, 19 octobre 2003, 19 mars 2004.
- Collection Jean Soustiel*, Paris, hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 6 décembre 1999.
- David Kahn et associés*, Paris, vente du 7 novembre 2003.
- Étude Daussy – Ricqlès*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 14 décembre 1990.
- François de Ricqlès, *Arts d'Orient*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, ventes des 2 juillet 1993 et 21 mars 1996.
- Piasa Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 7 juin 2004.
- Pierre Bergé & Associés, *Arts d'Orient, Extrême-Orient, Archéologie*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 28 mai 2008.
- Enderlein 2003 : ENDERLEIN (Volkmar) (dir.), *Museum of Islamic Art, State Museums of Berlin*, Berlin, Museum für Islamische Kunst, 2003.
- Erdmann 1963 : ERDMANN (Kurt), « Neue Arbeiten zur Türkischen Keramik », *Ars Orientalis* 5 (1963), p. 191-219.
- Eser 1999 : ESER (Erdal), « A Timurid inscription in Anatolia », dans *10^e Congrès international d'art turc, Genève, 1995*, Genève, Fondation Max Van Berchem, 1999, p. 305-308.
- Islâmi 1973 : ISLÂMI (Allâh Qulî), « Khunj », *Hunar va Mardum*, Téhéran, s. n., 1352 sh. (1973), p. 77-83.
- Etem 1936 : ETEM (Halil), « Akkoyunlu Hamzanin Adina, Mardin kalesi kilidi », *Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya dergisi*, Istanbul, s. n., 1936, p. 141.
- Ettinghausen 1936 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Dated Persian Ceramics in Some American Museums », *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, n° 4, 1936, p. 222-228.
- Ettinghausen 1973 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Comments on Later Iranian Ceramics. A Review Article based on Arthur Lane, *Later Islamic Pottery* », *Artibus Asiae*, n° 35/1-2, 1973, p. 165-169.
- Fehérvári 1972 : FEHÉRVÁRI (Géza), « Tombstone of Mihrâb? A Speculation », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 241-254.
- Fehérvári 1976 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Islamic Metalwork of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London/Boston, Faber and Faber, 1976.
- Fehérvári 2000 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Ceramics of the Islamic World in the Tareq Rajab Museum*, New York, Tauris, 2000.
- Feiz 1994 : FEIZ (Reza), « Le symbole du miroir », dans *Actes du Colloque international Images et représentations en terre d'Islam, Strasbourg, 3-4 février 1994*, éd. Hossein Beikbaghban, Téhéran, Presses universitaires d'Iran, Département de français, 1994, p. 74-89.
- Forbes Manz 1988 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, n° 21/1-2, 1988, p. 105-122.
- Forbes Manz 1989 : FORBES MANZ (Beatrice), *The rise and rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Forbes Manz 1998 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tîmûrides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 549-552.
- Forbes Manz 2006 : FORBES MANZ (Beatrice), « Local Histories of Southern Iran », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 267-281.
- Forbes Manz 2007 : FORBES MANZ (Beatrice), *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Fraser, Kwiatkowski 2006 : FRASER (Marcus), KWIAWKOWSKI (Will) (éd.), *Ink and Gold: Islamic Calligraphy* (exposition présentée au Museum für Islamische Kunst, Berlin, 14 juillet-31 août 2006), Berlin/London, Museum für Islamische Kunst/Sam Fogg, 2006.
- Gabriel 1931-1934 : GABRIEL (André), *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, E. de Boccard, 1931-1934.
- Gabriel 1935 : GABRIEL (André), « Le Masdjid-i Djum'â d'Işfahân », *Ars Islamica*, n° 2/1, 1935, p. 7-44.
- Gabriel 1940 : GABRIEL (André), *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, E. de Boccard, 1940.
- Gabriel 1958 : GABRIEL (André), *Une capitale turque : Brousse*, Paris, E. de Boccard, 1958.
- Galdieri 1972 : GALDIERI (Eugenio), *Isfahân : Masğid-i Ğum'â*, Roma, IsMEO, 1972, 2 volumes.
- Gavrilov 1928 : GAVRILOV (Michel M.), « Les corps de métiers en Asie centrale et leurs statuts (*rissala*) », *Revue des études islamiques*, n° 2, 1928, p. 209-230.
- Gierlichs 1996 : GIERLICH (Joachim), *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Nordmesopotamien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1996.

- Gierlichs 2014 : GIERLICH (Joachim), « Tabrizi Woodcarvings in Timurid Iran », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 357-369.
- Godard 1936 : GODARD (André), « Historique du Masdjid-é Djum'a d'Isfahān », *Athār-é Irān*, n° 1, fasc. 2, 1936, p. 213-284.
- Godard 1937 : GODARD (André), « Isfahan », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 1, 1937, p. 7-176.
- Godard 1949 : GODARD (André), « Le mil-e Ahangan », *Athār-é Irān*, n° 4, fasc. 1, 1949, p. 137-142.
- Godard Y. 1937 :
- GODARD (Yedda A.), « Pièces datées de céramique de Kāshān », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 2, 1937, p. 309-337.
- Golombek 1966 : GOLOMBEK (Lisa), « Madrasah-i Do Dar », *Nashriye-e Farhāngi*, n° 5, série 6, 1966, p. 15-18.
- Golombek 1969 : GOLOMBEK (Lisa), *The Timurid Shrine at Gazur Gah*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1969.
- Golombek 1971 : GOLOMBEK (Lisa), « The Chronology of Turbat-i Shaikh Jām », *Iran. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 27-44.
- Golombek 1982 : GOLOMBEK (Lisa), « A Tile and a Tomb – A Persian jig-saw puzzle », *Rotunda*, n° 15/2, 1982, p. 42-29.
- Golombek 1983 : GOLOMBEK (Lisa), « The Resilience of the Friday Mosque: the Case of Heart », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 95-102.
- Golombek 1988 : GOLOMBEK (Lisa), « The Function of Decoration in Islamic Architecture », dans *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, éd. Margaret Bentley Sevcenko, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988, p. 35-45.
- Golombek 1993A : GOLOMBEK (Lisa), « The Paysage as Funerary Imagery in the Timurid period », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 241-252.
- Golombek 1993B : GOLOMBEK (Lisa), « The Timurid Ceramics at Kubachi, Daghestan », *Proceedings of the 27th meeting of Haneda Memorial Hall, Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Golombek 1996 : GOLOMBEK (Lisa), « Timurid potters abroad », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 577-586.
- Golombek 1999 : GOLOMBEK (Lisa), « The mystery of Kubachi Wares », dans *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies*, éd. Ch. Melville, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1999, p. 407-417.
- Golombek, Mason, Bailey 1995 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), « Economics of the Ceramic Industry in Timurid/Turkman Iran », dans *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies, held in Bamberg, 30th September to 4th October 1991, by the Societas Iranologica Europaea*, éd. Bert G. Fagner *et al.*, Roma, Instituto Otoliano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 233-239.
- Golombek, Mason, Bailey 1996 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran*, Costa Mesa/Toronto, Mazda Publishers/Royal Ontario Museum, 1996.
- Golombek, Mason, Proctor, Reilly 2014 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), PROCTOR (Patty), REILLY (Eileen), *Persian Pottery in the First Global Age: The sixteenth and seventeenth centuries (based on the collection of the Royal Ontario Museum)*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Golombek, Subtelny 1992 : GOLOMBEK (Lisa), SUBTELNY (Maria) (éd.), *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1992.
- Golombek, Wilber 1988 : GOLOMBEK (Lisa), WILBER (Donald), *The Timurid Architecture in Iran and Turan*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- Goodwin 1971 : GOODWIN (Godfrey), *A History of Ottoman Architecture*, London, Thames & Hudson, 1971.
- Grabar 1990 : GRABAR (Oleg), *The Great mosque of Isfahān*, London, I. B. Tauris & Co, 1990.
- Grabar 1996A : GRABAR (Oleg), *L'Ornement : formes et fonctions dans l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1996.
- Grabar 1996B : GRABAR (Oleg), *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Grabar 2005-2006 : GRABAR (Oleg), *Constructing the Study of Islamic Art*, Aldershot, Burlington/Ashgate/Variorum, 2005-2006, 4 vol.
- Gratuze *et al.* 1996 : GRATUZE (Bernard), SOULIER (Isabelle), BLET (Maryse), VALLAURY (Lucy), « De l'origine du cobalt : du verre à la céramique », *Revue d'archéométrie* 20, 1996, p. 77-94.
- Gray 1948-1949 : GRAY (Basil), « Blue and white vessels in Persian miniatures of the 14th and 15th centuries re-examined », *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 24 (1948-1949), p. 23-30.
- Gray 1969 : GRAY (Basil), « Some Chinoiserie Drawings and Their Origin », dans *Forschungen zur Kunst Asiens. In Memoriam Kurt Erdmann*, dir. O. Aslanapa et R. Naumann, Istanbul, Baha Matbaası, 1969, p. 159-171.
- Gray 1979B : GRAY (Basil), « The Tradition of Wall Painting in Iran », dans *Highlights of Persian Art*, éd. R. Ettinghausen et E. Yarshaher, Boulder, Westview Press, 1979, p. 313-329.

- Grube 1974: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period », *Gururājamañjarikā. Studi in onore di Giuseppe Tucci*, n° 1, 1974, p. 233-279.
- Grube 1976: GRUBE (Ernst), *Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Grube 1989: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period, II », *Islamic Art*, n° 3, 1989, p. 175-208.
- Grube, Sims 1980: GRUBE (Ernst J.), SIMS (Eleanor) (éd.), *Between China and Iran: Paintings from Four Istanbul Albums*, New York, The Islamic Art Fondation/The Mehdi Mahboubian Foundation, 1980.
- Gyselen, Szuppe 1999: GYSELEN (Rika), SZUPPE (Maria) (éd.), *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1999.
- Haase 1997: HAASE (Claus-Peter), « Shrines of Saints and Dynastic Mausolea: Towards a Typology of Funerary Architecture in the Timurid Period », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 215-227.
- Henderson, Raby 1989: HENDERSON (Julian), RABY (Julian), « The Technology of Fifteenth century Turkish Tiles: An Interim Statement on the Origins of the Iznik Industry », *World Archaeology*, n° 21/1, 1989, p. 115-132.
- Herrmann 1992: HERRMANN (Eberhart), *Asiatische Teppich-Und Textilkunst*, n° 4, München, Herrmann, 1992.
- Hill, Grabar 1964: HILL (Derek), GRABAR (Oleg), *Islamic architecture and its decoration, A.D. 800-1500*, London, Faber and Faber, 1964.
- Hillenbrand 1979: HILLENBRAND (Robert), « The Use of Glazed Tilework in Iranian Islamic Architecture », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses für iranische kunst und archäologie*, Berlin, Dietrich Reimer, 1979, p. 545-554.
- Hillenbrand 1988: HILLENBRAND (Robert), « Qur'anic Epigraphy in Medieval Islamic Architecture », *Revue des études islamiques*, n° 54, 1986, 1988, p. 171-187.
- Hinz 1937: HINZ-GÖTTINGEN (Walther), « Beiträge zur iranischen Kulturgeschichte. I. Tabrīz » et « Nachtragsbemerkung über den Baumeister der Blauen Moschee zu Tabrīz », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, dir. Paul Kahle, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft Kommissionsverlag, F.A. Brockhaus, 1937, p. 58-64 et p. 421-422.
- Hoffmann 1992: HOFFMANN (Birgitt), « Turkmen Princes and Religious Dignitaries: A Sketch in Group Profiles », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 23-28.
- Holod 1973: HOLOD-TRETIK (Renata), « The Monuments of Yazd, 1300-1450: Architecture, Patronage and Setting », PhD Thesis, Harvard University, 1973.
- Holod (éd.) 1974: HOLOD (Renata) (dir.), « Studies on Isfahan. Proceedings of the Isfahan Colloquium », vol. 7/1-2 du *Journal of the Society for Iranian Studies*, 1974.
- Hunarfar 1965: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Rāhnāma-yi Isfahān*, Téhéran, Sāzmān-i jalib-i sayāhān, 1344 sh. (1965).
- Hunarfar 1971: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Ganjīna-yi Āṭār-i Tārīkhī-yi Isfahān*, Ispahan, Saqāfi, 1350 h. (1971).
- Huart 1987: HUART (Claude), « Kara-Koyūn-lu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden, E.J. Brill, IV, 1987 [1913-1936], p. 741-746.
- Hutt 1971: HUTT (Antony), « Recent discoveries in Iran, 1969-70: A Major Islamic Monument », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 159-160.
- İpşiroğlu 1964: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Saray-Alben, Diez'sche Klebebände aus den Berliner Sammlungen*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1964.
- İpşiroğlu 1980: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Chefs-d'œuvre du Topkapı. Peintures et miniatures*, Paris, Office du Livre, 1980.
- Jackson 1993: JACKSON (P.), « Muẓaffarides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/New York/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. VII, 1993, p. 821-823.
- James 1992: JAMES (David), *After Timur: Qur'ans of the 15th and 16th centuries. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, III*, dir. Julian Raby, New York, The Nour Foundation/Azimuth Editions/Oxford University Press, 1992.
- Jarry 1972: JARRY (Jacques), « Inscriptions syriaques et arabes inédites du Ṭūr 'Abdīn », *Annales islamologiques*, n° 10, 1972, p. 207-250.
- Jenkins 1984: JENKINS (Marilyn), « Mamluk underglaze-painted pottery: Foundations for a future Study », *Muqarnas*, n° 2, 1984.
- Kadoi 2009: KADOI (Yuka), *Islamic Chinoiseries: The Art of Mongol Iran*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009.
- Kalus 1992: KALUS (Ludvik), « Les armures des Timourides, des Aqqoyunlus et des Shirvanshahs », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 158-167.
- Karamağalari 1978: KARAMAĞALARI (Beyhan), « A Ceramic Oven Discovered in Ahlat », *Fifth International Congress*

- of *Turkish Art*, éd. Géza Fehér, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, p. 479-494.
- Kârang 1968 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar va Abnîya-yi târîkhî-i Tabrîz*, Tabriz, s. n., 1347 sh. (1968).
- Kârang 1971 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âbnîya va âtar-i târîkhî-yi Marâgha*, Tabriz, s. n., 1350 sh. (1971).
- Kârang 1972 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar-e bastânî-i Azarbâyjân*, Tabriz, s. n., 1351 sh. (1972).
- Kârang, Minorsky 1958 : KÂRANG ('Abdâl'alî), MINORSKY (Vladimir), *Târîkh-i Tabrîz*, Téhéran, Kitâbfurûshî-yi Tîhrân, 1333 sh. (1958).
- Kehren 1967 : KEHREN (Lucien), « Brique émaillée du dôme de la grande mosquée de Samarkande », *Journal Asiatique*, n° 255, fasc. 2, 1967, p. 185-193.
- Khoury 1992 : KHOURY (Nuha N. N.), « The Mihrab Image: Commemorative Themes in Medieval Islamic Architecture », *Muqarnas* 9 (1992), p. 11-28.
- Kiefer 1956A : KIEFER (Charles), « Les céramiques musulmanes d'Anatolie », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 4, 1956, p. 18-30.
- Kiefer 1956B : KIEFER (Charles), « Les céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen Orient », *Bulletin de la Société française de céramique* 30-31 (1956).
- Kiefer 1956-1957 : KIEFER (Charles), « Caractéristiques techniques des principales productions céramiques d'Anatolie et du Moyen-Orient », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 48.
- Kleiss 1971 : KLEISS (Wolfram), « Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1970 », *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, n° 4, 1970, p. 51-111.
- Komaroff 1992 : KOMAROFF (Linda), *The Golden Disk of Heaven: Metalwork of Timurid Iran*, Costa Mesa/ New York, Mazda Publishers, 1992.
- Komaroff, Carboni 2002 : KOMAROFF (Linda), CARBONI (Stefano) (éd.), *The Legacy of Gengis Khan: Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353* (exposition présentée au Metropolitan Museum of Art, New York, 5 novembre 2002-16 février 2003 ; au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 avril-27 juillet 2003), New York/New Haven, The Metropolitan Museum of Art/Yale University Press, 2002.
- Konyar 1936 : KONYAR (Basri), *Diyarbakir Tarihi*, Istanbul, Ulus Basımevi, 1936.
- Krahl 1986 : KRAHL (Regina), *Chinese ceramics in the Topkapi Saray Museum, Istanbul: A Complete Catalogue*, London/New York, Topkapi Saray Museum by Sotheby's Publications, Harper and Row, 1986.
- Kühnel 1931 : KÜHNEL (Ernst), « Dated Persian Lustered Pottery », *Eastern Art* 3 (1931), p. 221-236, pl. CXII et CXVIII.
- Kühnel 1949 : KÜHNEL (Ernst), *The Arabesque: Meaning and Transformation of an Ornament*, Graz, Verlag für Sammler, 1949.
- Kuran 1992 : KURAN (Aptullah), « Süleymân the Magnificent's Architectural Patronage », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 217-225.
- Labrusse 2007 : LABRUSSE (Rémi) (dir.), *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle* (cat. exp. « Purs décors ? Chefs-d'oeuvre de l'Islam aux Arts décoratifs », Musée des Arts décoratifs, Paris, 11 octobre 2007-13 janvier 2008), Paris, Les Arts décoratifs/Musée du Louvre Éditions, 2007.
- Lambton 1995 : LAMBTON (Ann K. S.), « Shîrâz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, E.J. Brill, vol. IX, 1995, p. 491-497.
- Lamm 1952 : LAMM (Carl Johan), « Miniatures from the Reign of Bâyezîd II in a Manuscript Belonging to Uppsala University Library », *Orientalia Suecana* 1/3-4, 1952, p. 95-114 et pl. I-XVI.
- Lane 1939A : LANE (Arthur), « The So-called "Kubachi" Wares of Persia », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 75, 1939, p. 156-162.
- Lane 1939B : LANE (Arthur), *Guide to the collection of tiles*, London, Victoria and Albert Museum, 1939.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), « The Ottoman Pottery of Iznik », *Ars orientalis*, n° 2, 1957, p. 247-281.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), *Later Islamic Pottery: Persia, Syria, Egypt, Turkey*, London, Faber and Faber, 1957.
- Lentz 1993 : LENTZ (Thomas W.), « Dynastic Imagery in Early Timurid Wall Painting », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 254-265.
- Lentz, Lowry 1989 : LENTZ (Thomas W.), LOWRY (Glenn D.) (dir.), *Timur and the Princely Vision: Persian Art and Culture in the Fifteenth Century* (exposition présentée à l'Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, Washington, 16 avril-06 juillet 1989 ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 août-5 novembre 1989), Los Angeles, Museum Associates, 1989.
- Lings 1976 : LINGS (Martin), *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, Westerham, World of Islam Festival Trust, 1976.
- Lings 2005 : LINGS (Martin), *Splendours of Qur'an Calligraphy and Illumination*, London, Thesaurus Islamicus Foundation, 2005.

- Lingwood 2009 : LINGWOOD (Chad G.), « Jāmī's *Salāmān va Absāl* as an Esoteric Mirror for Princes in Its Āq Qoyūnlū Context », Ph.D., dir. Maria E. Subtelny, Toronto, University of Toronto, Department of Near and Middle Eastern Civilizations, 2009.
- Lorain 2006 : LORAIN (Thomas), « L'histoire monumentale de Diyarbakır », dans *Albert Gabriel (1883-1972) : peintre, architecte, archéologue, voyageur* (exposition tenue à Istanbul au Kültür Sanat Merkezi, septembre-novembre 2006), Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 85-92.
- Lorain 2009 : LORAIN (Thomas), « A Contribution to Middle East Military Architecture: Medieval Fortifications of Southeastern Turkey (11th-13th centuries) », dans *Thirteenth International Congress of Turkish Art*, Budapest, Hungarian National Museum, 2009, p. 449-464.
- Lorain 2011 : LORAIN (Thomas), « L'architecture militaire de Diyarbakır entre les x^e et xiii^e siècles : entre nécessité défensive et ostentation », thèse de doctorat, sous la dir. de Jean-Michel Mouton, EPHE, 2011, 3 vol.
- Lory 2004 : LORY (Pierre), *La Science des lettres en islam*, Paris, Éditions Dervy, 2004.
- Losensky 2006 : LOSENSKY (Paul E.), « Shahīdī Qumī: Poet Laureate of the Āqquyūnlū Court », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 282-300.
- Mahi 2012 : MAHI (Khalida), « Tile Revetments from the 15th Century in Eastern Anatolia: A Problem of Attribution », dans *At the Crossroads of Empires: 14th-15th Centuries Eastern Anatolia*, éd. D. Beyazit et S. Rettig, Paris, Varia Anatolica, 2012, p. 181-205.
- Mahi 2015 : MAHI (Khalida), « La céramique architecturale des "Maîtres de Tabriz" dans les édifices ottomans des xv^e et xvi^e siècles », thèse de doctorat, sous la dir. de Yves Porter, Aix-Marseille Université, 2015 [2014]. (Je tiens à remercier tout particulièrement Khalida Mahi de m'avoir communiqué son manuscrit original avant dépôt.)
- Makariou 2002 : MAKARIOU (Sophie) (dir.), *Nouvelles acquisitions, Arts de l'Islam, 1988-2001*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.
- Malek 1938 : MALEK (Khân), « Un farmân d'Abý Naşr Hasan Bahâdur », *Athâr-é Irân* 3, fasc. 2 (1938), p. 203-206.
- Mantran 1991 : MANTRAN (Robert), *L'expansion musulmane, vii^e-xi^e siècle*, Paris, PUF, 1991.
- Mashkûr 1973 : MASHKÛR (Muḥammad Javâd), *Târîkh-i Tabrîz tâ pâyân-i qarn-i nuhum-i hijrî*, Téhéran, Intishârât-i anjuman-i âthar-i millî, 1352 sh. (1973).
- Mason 1997 : MASON (Robert), « Mediaeval Iranian Lustre-Painted and Associated Wares: Typology in a Multidisciplinary Study », *Iran* 35 (1997), p. 103-135.
- Mason, Golombek 1991 : MASON (Robert), GOLOMBEK (Lisa), « Differentiating early Chinese-Influenced blue and white ceramics of Egypt, Syria, and Iran », dans *Archaeometry '90*, dir. E. Pernicka et G. Wagner, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser, 1991, p. 465-474.
- Masson, Pugachenkora 1978 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », trad. J. M. Rogers (« Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg »), *Iran*, n° 16, 1978, p. 103-126.
- Masson, Pugachenkora 1980 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », *Trudy*, n° 49, 1953, p. 17-97.
- Matthee 2008 : MATTHEE (Rudi), « Safavid Dynasty », dans *Encyclopædia Iranica*, en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/safavids>, publié le 28 juillet 2008, dernière consultation décembre 2015.
- Mayer 1956 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Architects and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1956.
- Mayer 1958 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Woodcarvers and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1958.
- Meinecke 1976 : MEINECKE (Michael), *Fayencedekorationen seldschkischer Sakralbauten in Kleinasien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1976, 2 vol.
- Meinecke 1977 : MEINECKE (Michael), « Die mamlukischen Fayencemosaikdekorationen: Eine Werstätte aus Tabrîz in Kairo (1330-1350) », *Kunst des Orients* 11, 1977, p. 85-144.
- Meinecke 1985 : MEINECKE (Michael), « Mamluk architecture. Regional architectural traditions », *Damaszener Mitteilungen* 2 (1985), p. 163-175.
- Meinecke 1988 : MEINECKE (Michael), « Syrian Blue-and-white Tiles of the 9th/15th century », *Damaszener Mitteilungen*, n° 3, 1988, p. 203-214.
- Meinecke 1996 : MEINECKE (Michael), *Patterns of Stylistic Changes in Islamic Architecture – Local Traditions Versus Migrating Artists*, New York, New York University Press, 1996.
- Mélikian-Chivarni 1971 : MÉLIKIAN-CHIRVANI (Assadullah Souren), « Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes de sites achéménides », dans *Le Monde iranien et l'Islam. Sociétés et cultures*, Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, t. I, 1971, p. 1-41.
- Mélikian-Chivarni 1973 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Le Bronze iranien*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1973.
- Mélikian-Chivarni 1982 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8th-18th Centuries*, London, Victoria and Albert Museum, 1982.

- Mélikian-Chivarni 1987: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « The Lights of Sufi Shrines », *Islamic Art*, n° II, 1987, p. 117-147.
- Mélikian-Chivarni 1991: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « Le livre des Rois, miroir du destin, II. Takht-e Soleyman et la symbolique du Shâh-nâme », *Studia Iranica*, n° 20, fasc. I, 1991, p. 33-147.
- Melville 1981: MELVILLE (Charles), « Historical Monuments and earthquakes in Tabriz », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 19, 1981, p. 159-177.
- Melville, Ambraseys 1982: MELVILLE (Charles), AMBRASEYS (Nicholas), *A History of Persian Earthquakes*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press, 1982.
- Meriç 1953: MERİÇ, Rifki Melül, *Türk Nakış San'atı Tarihi Araştırmaları*, Ankara, Fez ve demokrat matbaası, I: Vesikalar, 1953.
- Mishkâtî 1967: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), « Nazârî bi târîkh-i bâstân shenâsî-yi Kâshân va banâ'î-yi mashhûr târîkh-i masjid-i salîmân », *Hunar va Mardum*, n° 55, 1346 sh. (1967), p. 8-13.
- Mishkâtî 1970: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), *Fihrist-i banâhâ-yi târîkhî va amâkin-i bâstânî-yi Îran*, Téhéran, Farhang va Hunar, 1349 sh. (1970).
- Migeon, Sakisian 1923: MIGEON (Gaston), SAKISIAN (Armenag Bey), « Les faïences d'Asie Mineure du XIII^e au XVI^e siècle », *La Revue de l'art ancien et moderne*, n° 43-44, 1923, p. 347-364.
- Miles 1974: MILES (George C.), « The Inscriptions of the Masjed-e Jâmi' at Ashtarjân », *Iran*, n° 12, 1974, p. 89-98.
- Minorsky 1933: MINORSKY (Vladimir), « La Perse au XV^e siècle entre la Turquie et Venise », Paris, Librairie Ernest Leroux, 1933.
- Minorsky 1939: MINORSKY (Vladimir), « A Civil and Military Parade in Fârs in 881 (1476) », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 10 (1939).
- Minorsky 1953: MINORSKY (Vladimir), « The Clan the Qara-Qoyunlu rulers », dans *Fuad Köprülü*, Istanbul, Osman Yalçın Matbaası, 1953, p. 391-395.
- Minorsky 1954: MINORSKY (Vladimir), « Jihân-shâh Qara-Qoyunlu and His Poetry », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/2 (1954), p. 271-297.
- Minorsky 1955: MINORSKY (Vladimir), « The Qarâ-Qoyunlû and the Qutb-Shâhs », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 17, 1955, p. 50-73.
- Minorsky 1960: MINORSKY (Vladimir), « Ak-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 320-322.
- Minorsky 1978: MINORSKY (Vladimir), « Tabriz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. X, 1978, p. 943-947.
- Minorsky, Cox 1931: MINORSKY (Vladimir), COX (Trenchard), *Catalogue of the International Exhibition of Persian Art* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 7 janvier-28 février 1931), London, Office of the Exhibition, 1931.
- Minorsky, Bosworth 1989: MINORSKY (Vladimir), BOSWORTH (Clifford Edmund), « Mârdîn », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/ Maisonneuve & Larose, vol. VI, 1989, p. 524-527.
- Miroudot et alii 2008: DECTOT (Xavier), DÉLÉRY (Claire), JUVIN (Carine), MAKARIOU (Sophie), MIROUDOT (Delphine), *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX^e-XV^e siècle* (exposition présentée au Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris, 9 avril 2008-1^{er} septembre 2008), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008.
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1973: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Farmânâhâ-yi Turkmanân-i Qarâ Quyûnlû va Âq Quyûnlû*, Qom, Mihr-i Qum, 1352 sh. (1973).
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1975: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Turbat-i Pâkân, Âthâr va banâhâ-yi qadîmî Mahadûda-yi kanûnî dâr al-mu'imîn-i Qum*, Qom, Mihr-i Qum, 1354 sh. (1975).
- Monuments historiques U.R.S.S [non daté]: *Les Monuments historiques de l'Islam en U.R.S.S.*, (version quadrilingue: persan, russe, anglais, français), Tachkent, Direction spirituelle des musulmans de l'Asie centrale et du Kazakhstan, s. d.
- Morgan 1995: MORGAN (Peter), « Some Far Eastern Elements in Coloured-ground Sultanabad Wares », *Islamic Art in the Ashmolean museum*, éd. James Allan, Oxford, Oxford University Press, vol. 2, 1995, p. 19-43.
- Morton 1976: MORTON (Alexander Hugh), « Three Medieval Inscriptions from Ardabil », *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie, München, 7.-10. September 1976*, Berlin, Dietrich Reimer, 1976, p. 560.
- Mouliérac 1992: MOULIÉRAC (Jeanne) (dir.), *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 26 juin-27 septembre 1992; au Musée de Normandie, Caen, 23 octobre 1992-25 janvier 1993; au Musée des Augustins, Toulouse, 4 mars-7 juin 1993), Paris/ Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992.
- Mukminova 1992: MUKMINOVA (Roziya Galieva), « Craftsmen and Guild Life in Samarqand », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/ New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 29-35.

- Munimov, Richard, Szuppe (dir.) 1999 : MUNIMOV (Ashirbek), RICHARD (Francis), SZUPPE (Maria) (dir.), *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique*, Tachkent/Aix-en-Provence, IFEAC/Édisud, 1999.
- Muṣṭafāwī 1938 : MUṢṬAFĀWĪ (Taki) [Moṣṭafavi, Sayyed Moḥammad Tâqī], « Le Masǧid-e Mawlanā de Tāiyābād », *Athār-é Irān*, n° 3, fasc. 2, 1938, p. 179-199.
- Muṣṭafawī 1964 : MUṢṬAFĀWĪ (Sayyid Muḥammad Tâqī), *Īqlīm-i Pârs*, Anjuman-i Âthar-i Millî, n° 48, 1343 sh. (1964).
- Narâqî 1995 : NARÂQĪ (Ḥasan), *Âtâr-i târîkhî-yi shahristânhâ-yi Kâshân wa Naṭanz*, Téhéran, Anjuman-i Âtâr wa Mufâkhir-i Farhangî, 1374 sh. (1995).
- Naumann 1971 : Shishkina (Rudolf), « Brennöfen für Glasurkeramik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 21, 1971, p. 173-190 et pl. 54-60.
- Necipoǧlu 1990 : NECİPOǧLU (Gülru), « From International Timurid to Ottoman: A Change of Taste in Sixteenth-century Ceramic Tiles », *Muqarnas*, n° 7, 1990, p. 136-159.
- Necipoǧlu 1991 : NECİPOǧLU (Gülru), *Architecture, Ceremonial, and Power: The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Mass.), The MIT Press/The Architectural History Foundation, 1991.
- Necipoǧlu 1992 : NECİPOǧLU (Gülru), « Geometric Design in Timurid/Turkmen Architectural Practice: Thoughts on a Recently Discovered Scroll and Its Late Gothic Parallels », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E. J. Brill, 1992, p. 48-66.
- Necipoǧlu 1995 : NECİPOǧLU (Gülru), *The Topkapı scroll – Geometry and ornament in islamic architecture: Topkapı Palace Library MS H. 1956*, Santa Monica, Getty Center for the History of Art and the Humanities, 1995.
- Necipoǧlu 2005 : NECİPOǧLU (Gülru), *The Age of Sinan: Architectural culture in the Ottoman Empire*, London, Reaktion Books, 2005.
- O'Kane 1976 : O'KANE (Bernard), « The Madrasa al-Ghiyāsiyya at Khargird », *Iran*, n° 14, 1976, p. 79-92.
- O'Kane 1979 : O'KANE (Bernard), « Tāybād, Turbat-i Jām and Timurid Vaulting », *Iran*, n° 17, 1979, p. 87-104.
- O'Kane 1986 : O'KANE (Bernard), « The Tiled Minbars of Iran », *Annales islamologiques*, n° 22, 1986, p. 133-153.
- O'Kane 1987 : O'KANE (Bernard), *Timurid Architecture in Khurasan*, Costa Mesa, Mazdā Publishers, 1987.
- O'Kane 1992 : O'KANE (Bernard), « Poetry, Geometry and the Arabesque: Notes on Timurid Aesthetics », *Annales islamologiques*, 26, 1992, p. 63-78.
- O'Kane 1993 : O'KANE (Bernard), « From Tents to Pavilions: Royal Mobility and Persian Palace Design », *Ars Orientalis*, n° 23, 1993, p. 249-268.
- O'Kane 1995 : O'KANE (Bernard), *Studies in Persian Art and Architecture*, Cairo, The American University in Cairo Press, 1995.
- O'Kane 2005 : O'KANE (Bernard), « The Arboreal Aesthetic: Landscape, Painting and Architecture from Mongol Iran to Mamluk Egypt », dans *The Iconography of Islamic Art: Studies in Honour of Robert Hillenbrand*, éd. Bernard O'Kane, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 223-251.
- O'Kane 2009 : O'KANE (Bernard), *The Appearance of Persian on Islamic Art*, New York, Persian Heritage Foundation, 2009.
- O'Kane 2011 : O'KANE (Bernard), « The Development of Iranian cuerda seca Tiles and the Transfer of Tilework Technology », dans *And Diverse are Their Hues: Color in Islamic Art and Culture*, éd. J. Bloom and S. Blair, New Haven/London, Yale University Press, 2011, p. 175-203.
- Ökten 2014 : ÖKTEN (Ertuǧrul), « Imperial Aqqyunlu Construction of Religious Establishments in the Late Fifteenth Century Tabriz », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 371-385.
- Öney 1987 : ÖNEY (Gönül), *Ceramic tiles in Islamic architecture*, Istanbul, Ada Press Publishers, 1987.
- Otto-Dorn 1957 : OTTO-DORN (Katharina), *Türkische Keramik*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1957.
- Öz [n.d.] : ÖZ (Tahsin), *Turkish Ceramics*, Turkish Press, Broadcasting and Tourist Department, s. d.
- Paccard 1980 : PACCARD (André), *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*, Saint-Jorioz, Éditions Atelier 74, vol. 1, 1980.
- Pelletier 1934 : PELLETIER (René), *Sarajevo et sa région*, Paris, Éditions des Belles-Lettres, 1934.
- Pérouse De Monclos 2000 : PÉROUSE DE MONCLOS (Jean-Marie), *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000 [1972].
- Pfeiffer 2014 : PFEIFFER (Judith) (éd.), *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century Tabriz*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Pickett 1997 : PICKETT (Douglas), *Early Persian Tilework: the Medieval Flowering of Kashī*, London, Associated University Presses, 1997.
- Pope 1956 : POPE (John Alexander), *Chinese Porcelains from the Ardabil Shrine*, Washington, Smithsonian Institution/Freer Gallery of Art, 1956.

- Pope 1981 : POPE (Arthur Upham), *A Survey of Persian Art*, Sopa, Ashiva, 1981 [1939].
- Porter V. 1995 : PORTER (Venetia), *Islamic tiles*, London, The British Museum Press, 1995.
- Porter 1985 : PORTER (Yves), « Un traité de Simi Neyšapuri (IX/XV^e s.), artiste et polygraphe », *Studia Iranica*, n° 14, fasc. 2, 1985, p. 179-198.
- Porter 1991 : PORTER (Yves), « Ateliers et module : production de manuscrits à peinture dans le monde indo-iranien », *Dabireh, Édition Internationale*, n° 1, 1991, p. 95-106.
- Porter 1992 : PORTER (Yves), *Peinture et Arts du livre*, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1992.
- Porter 1993 : PORTER (Yves), « Shangarf et Lâzhvard dans le monde iranien », *Res Orientales*, n° 5, 1993, p. 147-157.
- Porter 1997A : PORTER (Yves), « Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Étude préliminaire », dans *La Céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 505-512.
- Porter 1997B : PORTER (Yves), « Décors émaillés dans l'architecture de pierre de l'Inde centrale : les monuments islamiques de Mandu (XV^e-XVI^e siècles) », *Archéologie islamique*, n° 7, 1997, p. 121-146.
- Porter 1998 : PORTER (Yves), « Textes persans sur la céramique », dans *La Science dans le monde iranien à l'époque islamique*, éd. Z. Vesel, H. Beikbaghban et B. Thierry de Crussol des Epesse, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 165-189.
- Porter 1999 : PORTER (Yves), « Technologie et mécénat : matériaux et odes de production de la céramique iranienne "médiévale" », dans *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, éd. Rika Gyselen et Maria Szuppe, Paris, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 51-78.
- Porter 2000 : PORTER (Yves), « Le cobalt dans le monde iranien (IX^e-XVI^e siècles) : notes sur son utilisation en céramique et son commerce », *TAOCI*, n° 1, 2000, p. 5-14.
- Porter 2002 : PORTER (Yves), « Les céramiques au lustre métallique dans le monde iranien, XII^e-XIII^e s. », dans *Le Décor lustré dans la céramique*, éd. Yves Porter, Guidotti Ravanelli et Allan Caiger-Smith, Renens, Gramatec, 2002, p. 3-27.
- Porter 2003 : PORTER (Yves), « La réglure (mastar) : de la « formule d'atelier » aux jeux de l'esprit », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 55-74.
- Porter 2009 : PORTER (Yves), « The Illustrations of the *Three Poems* of Khwājū Kirmānī: A Turning Point in the Composition of Persian Painting », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 359-374.
- Porter 2011 : PORTER (Yves), *Le Prince, l'Artiste et l'Alchimiste. La céramique dans le monde iranien, X^e-XVII^e siècle*, Paris, Hermann, 2011.
- Porter, Degeorge 2001 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001.
- Porter, Degeorge 2009 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Inde des sultans. Architecture musulmane dans le sous-continent Indo-Pakistanaï*, Paris, Flammarion, 2009.
- Porter, Ravanelli, Caiger-Smith 2002 : PORTER (Yves), RAVANELLI GUIDOTTI (Carmen), CAIGER-SMITH (Allan), *Le Décor lustré dans la céramique*, Renens, Gramatec, 2002.
- Pugachenkova 1963 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Ishrat-Khaneh and Ak-Saray, Two Timurids Mausoleums in Samarqand », *Ars Orientalis*, n° 5, 1963, p. 177-189.
- Pugachenkova 1962 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Arkhitekturnye zametyki III : Kharakteristike chertezhei Bukharskogo mastera XVI veka » (Remarques sur l'architecture III : Au sujet des caractéristiques des dessins d'un maître de Bokhârâ au XVI^e siècle), *Iskusstvo Zodchikh Uzbekistana*, n° 1, 1962, p. 178-210.
- Quiring-Zoche 1987 : QUIRING-ZOCHE (Rosemarie), « Âq Qoyunly », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. II, 1987, p. 163-168.
- Raby 1977-1978 : RABY (Julian), « Diyarbakir: A Rival to Iznik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 27-28, 1977-1978, p. 429-459 et pl. 146-162.
- Rafî'î 1973 : RAFÎ'Î MIHRÂBÂDÎ, *Âtar-i Millî-i Isfahân*, Téhéran, s.n., 1352 sh. (1973).
- Rawson 1984 : RAWSON (Jessica), *Chinese Ornament: The Lotus and the Dragon*, New York, Holmes and Meier, 1984.
- Reitlinger 1938 : REITLINGER (Gerald), « Interim Period in Persian Pottery: An Essay in Chronological Revision », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 155-178.
- Rempel' 1961 : REMPEL' (Lazar Izrailevic), *Arkhitekturi ornament Uzbekistana*, Tachkent, Gor. Izd-vo Khudozh, lit-ry UzSSR, 1961.
- Rettig 2001/2002 : RETTIG (Simon), *Les inscriptions monumentales sous les dynasties turkmènes dans l'Iran du XV^e siècle*, mémoire de maîtrise, sous la dir. d'Yves Porter, Université Aix-Marseille I, 2001/2002 (non publié).
- Rettig 2002/2003 : RETTIG (Simon), *La production artistique sous les Turkmènes Qara-Qoyunlû et Aq-Qoyunlû au XV^e siècle entre Anatolie et monde iranien : perspectives*

- de recherche, mémoire de DEA, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille I, 2002/2003.
- Rettig 2011 : RETTIG (Simon), *La production manuscrite à Chiraz sous les Aq Qoyunlu*, thèse de doctorat, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille, 2011.
- Richard 1989 : RICHARD (Francis), « *Dīvāni* ou *Ta'liq* : un calligraphe au service de Mehmet II, Sayyidi Muhammad Monši », dans *Les Manuscrits du Moyen-Orient. Essais de codicologie et de paléographie*, dir. F. Déroche, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes/Bibliothèque nationale de France, 1989, p. 89-93.
- Richard 1996 : RICHARD (Francis), « Un témoignage inexploité concernant le mécénat d'Eskandar Soltân à Esfahân », *Oriente Moderno*, n° 76, 1996, p. 45-72.
- Richard 1997 : RICHARD (Francis) (éd.), *Splendeurs persanes. Manuscrits du XI^e au XVII^e siècle* (exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, Paris, 27 janvier 1997-1^{er} mars 1998, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- Richard 2003A : RICHARD (Francis), « Autour de la naissance du *Nasta'liq* en Perse : les écritures de chancellerie et le foisonnement des styles durant les années 1350-1400 », *Manuscripta Orientalia, International Journal for Oriental Manuscript Research*, n° 9/3, 2003, p. 8-15.
- Richard 2003B : RICHARD (Francis), « Chancellerie et naissance de nouvelles écritures : la calligraphie persane », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 75-79.
- Richard 2009 : RICHARD (Francis), « Signer et transmettre l'image : Rizā 'Abbāsī et ses modèles », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 403-417.
- Riefstahl 1937 : RIEFSTAHL (Rudolf), « Early Turkish Tile revetment in Edirne », *Ars islamica*, n° 4, 1937, p. 249-281.
- Riegl 1992 : RIEGL (Aloïs), *Questions de style. Fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, Hazan, 1992.
- Robinson 1958 : ROBINSON (Basil W.), *A Descriptive Catalogue of the Persian Paintings in the Bodleian Library*, Oxford, Clarendon Press, 1958.
- Robinson 1976 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the India Office Library: A Descriptive Catalogue*, London, Sotheby Parke Benet, 1976.
- Robinson 1979 : ROBINSON (Basil W.), « The Turkman School to 1503 », dans *The Arts of the Book in Central Asia*, dir. Basil Gray, Paris/London, UNESCO/Serindia Publications, 1979, p. 215-247.
- Robinson 1980 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the John Rylands Library: A descriptive catalogue*, London, Sotheby Parke Bernet, 1980.
- Robinson 1991 : ROBINSON (Basil W.), *Fifteenth-century Persian Painting: Problems and Issues*, New York/London, New York University Press, 1991.
- Robinson, Grube, Meredith-Owens, Skelton 1976 : ROBINSON (Basil W.), GRUBE (Ernst), MEREDITH-OWENS (Glyn Munro), SKELTON (Robert W.) (dir.), *Islamic Painting and the Arts of the Book: The Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Roemer 1960 : ROEMER (Hans Robert), « Le dernier firman de Rustam Bahadur Aq Qoyunlu ? », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, n° 59, 1960, p. 273-287.
- Roemer 1986 : ROEMER (Hans Robert), « The Türkmen Dynasties », dans *The Cambridge History of Iran*, vol. 6, *The Timurid and Safavid periods*, éd. Peter Jackson et Laurence Lockhart, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 147-188.
- Rogers 1980 : ROGERS (Michael), « Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg », *Iran*, n° 18, 1980, p. 121-144.
- Rogers 1990 : ROGERS (Michael), « Siyah Qalam », dans *Persian Masters: Five centuries of Painting*, éd. Sheila R. Canby, Bombay, Marg Publications, 1990, p. 21-38.
- Rogers 1992 : ROGERS (Michael), « Kara Mehmed Çelebi (Kara Memi) and the Role of the *ser-nakkâşân* », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 227-238.
- Rogers 1995 : ROGERS (Michael), *Empire of the Sultans: Ottoman Art from the Collection of Nasser D. Khalili*, Geneva/London, Musée d'art et d'histoire/The Nour Foundation/Azimuth Editions, 1995.
- Rogers 1996 : ROGERS (Michael), « Centralisation and Timurid Creativity », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 533-550.
- Rogers, Ward 1988 : ROGERS (Michael), WARD (Richard M.), *Süleyman the Magnificent*, London, British Museum Publications, 1988.
- Roxburgh 2001 : ROXBURGH (David J.), *Prefacing the image: The writing of art history in sixteenth-century Iran*, Leiden, Brill, 2001.
- Roxburgh 2002 : ROXBURGH (David J.), « Persian Drawing, ca. 1400-1450: Materials and Creative Procedures », *Muqarnas*, n° 19, 2002, p. 44-77.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David J.), *The Persian Album 1400-1600: From Dispersal to Collection*, New Haven/London, Yale University Press, 2005.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David) (éd.), *Turks: A Journey of Thousand Years, 600-1600* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 22 janvier-12 avril 2005), London, Royal Academy of Arts, 2005.
- Sarre 1910 : SARRÉ (Friedrich), *Denkmäler persischer baukunst – Geschichtliche untersuchung und aufnahme*

- muhammedanischer backsteinbauten in Vorderasien und Persien*, Berlin, Wasmuth, 1910.
- Sauvaget 1938 : SAUVAGET (Jean), « Notes épigraphiques sur quelques monuments persans », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 103-106.
- Sauvaget 1948 : SAUVAGET (Jean), « Une signature de potier persan sur un tesson d'al-Fustât », *Ars Islamica*, n° 14, 1948, p. 148-149.
- Sauvaire 1895 : SAUVAIRE (Henri), « Description de Damas », *Journal asiatique*, 9^e série, n° 6, 1895.
- Savory 1964 : SAVORY (Roger M.), « The Struggle for Supremacy in Persia after the death of Tīmūr », *Der Islam*, n° 40/1, 1964, p. 35-65.
- Schotten Merklinger 1977 : SCHOTTEN MERKLINGER (Elizabeth), « The Madrasa of Maḥmud Gāwān in Bidar », *Kunst des Orients*, n° 1/2, 1976-1977, p. 144-157.
- Schvoerer, Ney, Peduto 2005 : SCHVOERER (Max), NEY (Claude), PEDUTO (Paolo) (éd.), *Décor de lustre métallique et céramique glaçurée*, Bari, Edipuglia, 2005.
- Sevcenko 1988 : SEVCENKO (Margaret Bentley) (éd.), *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988.
- Seyller 1986 : SEYLLER (John), « The School of Oriental and African Studies *Anvâr-i Suhayli*: the illustration of a *de luxe* Mughal manuscript », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 119-151.
- Shishkina, Pavchinskaja 1992 : SHISHKINA (Galina V.), PAVCHINSKAJA (Ludmilla V.), « Les quartiers de potiers de Samarcande entre le IX^e et le début du XIII^e siècle », dans *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle*, dir. Jeanne Mouliérac, Paris/Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992, p. 31-45.
- Simpson 1993 : SIMPSON (Marianna Shreve), « The Making of Manuscripts and the workings of the *kitabkhana* in Safavid Iran », dans *The Artist's Workshop*, dir. P.M. Lukchart, Washington, National Gallery of Art, 1993.
- Sinclair 1989 : SINCLAIR (Thomas Alan), *Eastern Turkey. An Architectural and Archaeological Survey*, London, Pindar Press, 1989.
- Siroux 1947 : SIROUX (Maxime), « Le Masjid-e-djum'a de Yezd », *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, n° 44, 1947, p. 119-176.
- Siroux 1971 : SIROUX (Maxime), *Anciennes Voies et monuments routiers de la région d'Isfahan*, Le Caire, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, 1971.
- Siroux 1973 : SIROUX (Maxime), « L'évolution des antiques mosquées rurales de la région d'Isfahan », *Arts asiatiques*, n° 26, 1973, p. 65-112.
- Smith 1961 : SMITH (J. M.), « Djalāyir, Djalāyirides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. II, 1961, p. 411-412.
- Sotheby's, Londres : ventes des 12 octobre 1981, 12 et 13 octobre 1982, 18 avril 1984 (Islamic Works of Art, Carpets and Textiles, Londres), 15 et 16 octobre 1985, 15 octobre 1986, 24 et 25 avril 1991, 22 et 23 octobre 1992, 24 avril 1997, 16 octobre 1998 (The Turkish sale), 14 octobre 1999, 13 avril 2000, 3 mai 2001, 13 octobre 2004, 27 avril 2005.
- Sotheby's – New York : ventes du 15 juin 1979, 10 décembre 1981, 29 novembre 1989.
- Soucek 2000 : SOUCEK (Priscilla P.), « The Ann Arbor *Shahnama* and its Importance », dans *Persian Painting: From the Mongols to the Qajars*, éd. R. Hillenbrand, London/New York, I. B. Tauris, 2000, p. 267-281.
- Soudavar 1992 : SOUDAVAR (Abolala) (éd.), *Art of the Persian Courts: Selections from the Arts and History Trust Collection* (exposition itinérante inaugurée au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles), New York, Rizzoli, 1992.
- Sourdel-Thomine 1996 : SOURDEL-THOMINE (Janine), « Kara Koyunlu », dans *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996, p. 455-456.
- Soustiel 1985 : SOUSTIEL (Jean), *La Céramique islamique. Le guide du connaisseur*, Fribourg, Office du Livre de Fribourg, 1985.
- Soustiel, Porter 2003 : SOUSTIEL (Jean), PORTER (Yves), *Tombeaux de Paradis*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2003.
- Sözen 1971 : SÖZEN (Metin), *Dişarbakır'da Türk Mimarisi*, Istanbul, Dizgi ve Baskı/Gün Matbaası, 1971.
- Spuler 1960 : SPULER (Bertold), *The Mongol Period: History of the Muslim world*, Princeton, Markus Wiener, 1960.
- Spuler 1968 : SPULER (Bertold), « İlkhāns », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. III, 1968, p. 1148-1151.
- State Museum... s.d. : *The State History Museum of Armenia*, Erevan, Museums of Armenia/ALMA, s. d.
- Stchoukine 1954 : STCHOUKINE (Ivan), *Les Peintures des manuscrits timûrides*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1954.
- Stchoukine 1966 : STCHOUKINE (Ivan), « Les peintures turcomanes et safavies d'une Khamseh de Niẓâmî achevée à Tabrîz en 886/1481 », *Arts asiatiques*, n° 14, 1966, p. 3-16.

- Stchoukine 1966-1971 : STCHOUKINE (Ivan), *La Peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1966-1971, 2 vol.
- Stchoukine 1972 : STCHOUKINE (Ivan), « La peinture à Baghdâd sous Sultân Pîr Budâq Qâra-Qoyûnlu », *Arts asiatiques*, n° 25, 1972, p. 3-19.
- Subtelny 1988A : SUBTELNY (Maria), « Centralizing Reform and Its Opponents in the Late Timurid Period », *Iranian Studies*, n° 21/2, 1988, p. 123-151.
- Subtelny 1988B : SUBTELNY (Maria), « Socioeconomic Bases of Cultural Patronage under the Later Timurids », *International Journal of Middle East Studies*, n° 20/4, 1988, p. 479-505.
- Subtelny 2007 : SUBTELNY (Maria), *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007.
- Sümer 1978 : SÜMER (Faruk), « Karâ-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. IV, 1978, p. 607-611.
- Sümer 1990 : SÜMER (Faruk), *Qarâ Quyûnlû-hâ*, trad. par Vahâb Valî, Téhéran, Shirkat-i Intishârât-i 'Alîmî va Farhangî, t. I, 1369 sh. (1990).
- Sykes 1902 : SYKES (Major Percy Molesworth), *Ten thousand Miles in Persia or Eight Years in Irân*, London, John Murray Albemarle Street, 1902.
- Symposium on Central Asia... 1993 : *Proceedings of the 27th Meeting of Haneda Memorial Hall: Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Szuppe 1992 : SZUPPE (Maria), *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides. Questions d'histoire politique et sociale de Hérat dans la première moitié du XVI^e siècle*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1992.
- Szuppe 1993 : SZUPPE (Maria), « Les résidences princières de Hérat. Problèmes de continuité fonctionnelle entre les époques timouride et safavide (I^{ère} moitié du XVI^e siècle) », dans *Études safavides*, dir. Jean Calmard, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1993, p. 267-286.
- Szuppe 1994 et Szuppe 1995 : SZUPPE (Maria), « La participation des femmes de la famille royale à l'exercice du pouvoir en Iran safavide au XVI^e siècle », *Studia Iranica*, n° 23, fasc. 2, 1994, p. 211-258, et n° 24, fasc. 1, 1995, p. 61-122.
- Szuppe 1997A : SZUPPE (Maria) (dir.), « L'Héritage timouride, Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles », n° 3-4, *Cahiers d'Asie centrale*, 1997.
- Szuppe 1997B : SZUPPE (Maria), « L'image de Timur et des Timourides dans l'historiographie safavide du XVI^e au XVIII^e siècles », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 313-331.
- Szuppe 2008 : SZUPPE (Maria), « Historiography V. Timurid Period », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. XII, 2004, p. 356-363.
- Tabbaa 1991 et 1994 : TABBAA, Yasser, « The Transformation of Arabic Writing: Part 1, Qur'anic Calligraphy » et « The Transformation of Arabic Writing: Part 2, The Public Text », *Ars Orientalis*, n° 21, 1991, p. 119-148 et n° 24, 1994, p. 119-147.
- Taeschner 1960 : TAESCHNER (F.), « Aḳḳlāt », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 339-340.
- Tarbîyât 1999 : TARBÎYÂT (Muḥammad 'Alî), *Dânishmandân-i Azârbayjân*, Téhéran, s.n., 1377 sh. (1999).
- Thackston 1990 : THACKSTON (Wheeler M.), « Treatise on Calligraphic Arts: A Disquisition on Paper, Color, Inks, and Pens by Simi of Nishapur », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui et Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, p. 219-228.
- Thiriot 1997 : THIRIOT (Jacques), « Géographie du four de potier à barres d'enfournement », dans *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe*, dir. Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 345-368.
- Titiley 1978 : TITLEY (Norah), « Istanbul or Tabriz? The question of provenance of three 16th century Nevâ'î manuscripts in the British Library », *Oriental Art* 24, n° 3, 1978.
- Titiley 1983 : TITLEY (Norah M.), *Persian Miniature Painting and Its Influence of the Art of Turkey and India*, London, The British Library, 1983.
- Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000 : TURÂBÎ ṬABÂṬABÂ'Î (Sa'îd Jamâl), *Masjid-i Kabûd, Fîrûza al-Islâm*, Tabriz, Intishârât-i Mahd-i Âzâdî, 1379 sh. (2000).
- Tunçer 1973 : TUNÇER (Orhan C.), « Mardin – Cizre Kırmızı Medrese », *Vakıflar Dergisi*, n° 10, 1973, p. 425-434.
- 'Umrânî, Amîniyân 2007 : 'UMRÂNÎ (Bihrûz), AMÎNIYÂN (Muḥammad), « Gamâna zanî dar maydân-i şâhib âbâd wa majmûha ḥasan pâdishâh », *Dânishgâh adabîyât wa 'ulûm-i insânî*, Dânishgâh-i Işfahân, 50, 1386 sh./2007, p. 91-118.
- Uzunçarşılı 1969 : UZUNÇARŞILI (İsmail Hakki), *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu devletleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1969.

- Uzunçarşılı 1981-1986 : UZUNÇARŞILI (Ismail Hakki), « Osmanlı sarayı'nda ehl-i hiref (sanatkarlar) defterleri », *Belgeler*, n° 11, 1981-1986, p. 24-65.
- Van Berchem 1907 : VAN BERCHEM (Max), « Arabische Inschriften aus Armenien und Diyarbekr », dans *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Carl Friedrich Lehmannhaupt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907.
- Van Berchem, Strzygowski 1910 : VAN BERCHEM (Max), STRZYGOWSKI (Josef), *Amida*, Heidelberg/Paris, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung/Ernest Lerou, 1910.
- Van Bruinessen, Boeschoten 1988 : VAN BRUIJESSEN (Martin), et BOESCHOTEN (Hendrik), *Evliya Çelebi in Diyarbakir. The relevant section of the Seyahatname edited with translation, commentary and introduction*, Leiden, E.J. Brill, 1988.
- Von Folsach 2001 : VON FOLSACH (Kjeld), *Arts from the World of Islam in the David Collection*, Copenhagen, The David Collection, 2001.
- Watson 1975 : WATSON (Oliver), « Persian Lustre Ware, From the 14th to the 19th centuries », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, III, 1975, p. 63-80.
- Watson 1985 : WATSON (Oliver), *Persian Lustre Ware*, London, Faber and Faber, 1985.
- Watson 2004 : WATSON (Oliver), *Ceramics from Islamic Lands*, London, Thames and Hudson in association with The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, 2004.
- Welch 1972 : WELCH (Stuart Cary), *A King's Book of Kings: The Shah-nameh of Shah Tahmasp*, London, Thames and Hudson, in association with The Metropolitan Museum of Art, New York, 1972.
- Welch 1979 : WELCH (Anthony), *Calligraphy in the Arts of the Muslim World*, New York, The Asia Society, 1979.
- Welch 1982 : WELCH (Anthony), WELCH (Stuart Cary), *Arts of the Islamic Book: The collection of Prince Sadruddin Aga Khan*, Ithaca/London, The Asia Society, by Cornell University Press, 1982.
- Werner 2003 : WERNER (Christoph), « Ein Vaqf für meine Töchter Hâtûn Ğân Bêgum und die Qarâ Quyûnlû Stiftungen zur ‚Blauen Moschee‘ in Tabriz », *Der Islam*, n° 80/1, 2003, p. 94-109.
- Whitehouse 1968 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: First Interim Report », *Iran*, n° 6, 1968, p. 1-22.
- Whitehouse 1969 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: Second Interim Report », *Iran*, n° 7, 1969, p. 39-62.
- Wilber 1939 : WILBER (Donald N.), « The Development of Mosaic Faïence in Islamic Architecture in Iran », *Ars Islamica*, n° 6, 1939, p. 26-47.
- Wilber 1955 : WILBER (Donald N.), *The Architecture of Islamic Iran: The Il Khânid period*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- Wilber 1962 : WILBER (Donald N.), *Persian Gardens & Gardens Pavilions*, Rutland/Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1962.
- Wilber 1972 : WILBER (Donald N.), *The Masjed-i Atiq of Shiraz*, Shirâz, The Asia Institute of Pahlavi University, 1972.
- Wilber 1979 : WILBER (Donald N.), « The Timurid Court: Life in Gardens and Tents », *Iran*, n° 17, 1979, p. 127-134.
- Wilber 1981 : WILBER (Donald N.), « A very old Flat Weave? », *Hali*, n° 3/4, 1981, p. 309.
- Wilber 1987 : WILBER (Donald N.), « Qavam al-Din ibn Zayn al-Din Shirazi: A Fifteenth-Century Timurid Architect », *Architectural History*, n° 30, 1987, p. 31-44.
- Wilber, Minovi 1938 : WILBER (Donald N.), MINOVI (Mojtaba), « Notes on the Rab'-i-Rashidi », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/3, juin 1938, p. 247-254.
- Woods 1976 : WOODS (John E.), *The Aqqoyunlu: Clan, Confederation, Empire: A Study of 15th century Turko-Iranian Politics* [1976], Chicago, Bibliotheca Islamica, 1999.
- Woods 1987 : WOODS (John E.), « The Rise of Timûrid Historiography », *Journal of Near Eastern Studies*, n° 46/2, 1987, p. 81-108.
- Woods 1990 : WOODS (John E.), « Timur's Genealogy », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui, Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990.
- Wulff 1966 : WULFF (Hans E.), *The Traditional Crafts of Persia: Their development, Technology, and Influence on Eastern and Western Civilizations*, Cambridge (Mass.)/London, The MIT Press, 1966.
- Yenişehirlioğlu 1980 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans du XVI^e siècle », thèse de doctorat, sous la dir. de Janine Sourdel-Thomine, université Paris-Sorbonne, 1980.
- Yenişehirlioğlu 1987 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans de Diyarbakir au XVI^e siècle », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für türkische Kunst München vom 3 bis 7 september 1979*, München, Maris, 1987.
- Yoshida 1975 : YOSHIDA (Mitsukuni), *In Search of Persian Pottery*, New York, Weatherhill, 1975.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Territoires qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs : expansion âq quyûnlû vers 895/1490 et localisation des principaux sites mentionnés dans cette étude	16
Fig. 2. Arbre généalogique simplifié des Qarâ Quyûnlûs (« Moutons noirs »)	17
Fig. 3. Arbre généalogique simplifié des Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »)	19

Chapitre 1

Fig. 4. Détail d'une colonne sculptée par 'Alî Hajar à partir d'une inscription conjointement signée par les calligraphes Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzîd et Shaykh Shihâb al-dîn provenant de la Masjid-i Shaykh Bâbâ à Marâgha (864/1459) ; aujourd'hui conservée au musée de Marâgha (2014).....	30
Fig. 5. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du panneau signé par le calligraphe Kamâl dans le mihrab principal, s.d. (2014).....	31
Fig. 6. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décret du mois de rabî' II 863/février 1459 au nom de Jahânsâh, présenté dans le vestibule et signé Kamâl (2014).....	32
Fig. 7. Yazd, Masjid-i Jâmi', décret en pierre apposé dans le vestibule, daté de l'année 875/1470-1471 et signé par le calligraphe Kamâl, dans le vestibule (2009).....	33
Fig. 8. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de l'intrados des arcs hauts dans la salle à coupole centrale : au registre intermédiaire, noter la calligraphie découpée à l'envers (2014)	35

Chapitre 2

Fig. 9. Bundarâbâd, complexe Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd, détail du lambris de la mosquée : restaurations modernes (2009)	40
Fig. 10. Fragment de panneau décoratif en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Tabriz (?), vers 1465. Doha, Museum of Islamic Art, MIA PO.318.2004	40
Fig. 11. Panneau en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), vers 1480. Doha, Museum of Islamic Art, MIA TI.162.2004	41
Fig. 12. Yazd, Masjid-i Sar-i Rîg, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés avec rehauts d'or (2014).....	41
Fig. 13. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 14. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 15. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail du panneau en mosaïque de carreaux découpés ornant la voûte reliant l'iwan sud à la salle à coupole attenante (2006)	42
Fig. 16. Âbrândâbâd, Masjid-i Jâmi', détail de la retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2014).....	42
Fig. 17. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail d'un effet de relief sur des polygones en mosaïque de carreaux : restaurations safavides (2009)	43
Fig. 18. Warzana, Masjid-i Jâmi', détail du décor de polygones en relief parant l'intrados de l'arc introduisant à la salle de prière principale (2006).....	43
Fig. 19. Tâybâd, complexe Zayn al-dîn, détail de l'inscription en relief du <i>pîshâtâq</i> (2006).....	44
Fig. 20. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor extérieur du mausolée (2004)	45
Fig. 21. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de carreaux hexagonaux cobalt rehaussés d'or conservés dans le mausolée (2014)	46

Fig. 22. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail de l'encadrement de miroir en céramique à rehaut d'or (2009)	47
Fig. 23. Stèle à la mémoire de Maître Sayyid Muḥammad, tailleur à Ârrân, Iran, 891/1486: céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure. Chicago, Art Institute of Chicago, inv. 16.145	49
Fig. 24. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	50
Fig. 25. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, diam. 12,5 cm, ép. 2,5 cm, Iran, seconde moitié du xv ^e siècle. The David Collection, Copenhagen, 4/2012	50
Fig. 26. Stèle à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, vers 1455. Coll. part.....	51
Fig. 27a. Fragments de revêtements en céramique « bleu-et-blanc » en fort relief, trouvés dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz : autrefois conservés à l'intérieur de la mosquée (2004)	51
Fig. 27b. Tabriz, Mosquée bleue, revêtements peints en cobalt et noir sur fond blanc et en turquoise sous glaçure transparente (2004).....	51
Fig. 28. Carreau découpé peint en cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure transparente incolore : noter, dans la partie supérieure du carreau, que les indications de découpe du carreau marquées par un trait noir, sont encore visibles ; Damas (?), complexe al-Tawrîzî (?), vers 1425. Coll. part.....	52
Fig. 29. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, carreau en forme de losange à décor peint sur fond noir et sous glaçure transparente turquoise : retrouvé dans les décombres de la mosquée et conservé dans la réserve du site (2014).....	53
Fig. 30. Diyarbakir, Safa Cami, détail des carreaux de bordure des lambris et carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes (type 1) (2006)	54

272

Chapitre 3

Fig. 31. Schéma : organisation des panneaux décoratifs d'un <i>pîshṭâq</i> . Intérieur, parties inférieures : 1. Lambri d'appui, 2. Parois, 3. Imposte, 4. Bandeau épigraphique ; Intérieur, couverture : 5. Zone de transition, 6. Demi-voûte ; Mur-écran : 1'. Lambris, 7. Colonnnette d'encadrement, 8. Écoinçons, 9. Bandeau décoratif (ou inscription).....	56
Fig. 32. Assemblage d'un réseau principal de palmettes (A) ; sur un réseau de tiges fleuries (B) ; agrémentés d'un médaillon polylobé (C) ; et assemblage complet (D) (d'après le décor de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan).....	57
Fig. 33. Ispahan, Darb-i Imâm, décor ornant la demi-voûte du <i>pîshṭâq</i> (2009)	57
Fig. 34. Tige fleurie (dessin d'après Mosquée bleue, Tabriz).....	59
Fig. 35. Deux demi-palmettes affrontées (dessin d'après Darb-i Imâm, Ispahan)	59
Fig. 36. Tabriz, Mosquée bleue, succession de demi-palmettes affrontées ornant le sommet de la porte d'entrée depuis le vestibule (2004)	59
Fig. 37. Entrelacs de palmettes et demi-palmettes (dessin d'après le décor du Darb-i Imâm, Ispahan).....	59
Fig. 38. Palmette tripartite formée d'un assemblage de palmettes et de demi-palmettes (dessin d'après le décor du mausolée d'Abû Maṣ'ûd, Ispahan).....	59
Fig. 39. Assemblages centrés, à deux réseaux (dessin d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz [A] ; d'après Darb-i Imâm, Ispahan [B]).....	60
Fig. 40. Tabriz, Mosquée bleue, intrados des arcs hauts de la salle centrale (2014).....	60
Fig. 41. Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang, lambris encadrant le mihrab principal (2006).....	61
Fig. 42. Tabriz, Mosquée bleue, décor de médaillons ornant les piliers supportant la coupole centrale (2004)	62
Fig. 43. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau surplombant la porte d'entrée du monument (2006)	62
Fig. 44. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décor de vase fleuri ornant le <i>pîshṭâq</i> (2009)	63
Fig. 45. Ispahan, Darb-i Imâm : vase fleuri encadrant la porte d'entrée (2006).....	63

Fig. 46. Réseaux d'hexagones (d'après les décors du mausolée Shaykh Dâdâ de Yazd [A]; du complexe Taqî al-dîn Dâdâ de Bundarâbâd [B])	64
Fig. 47. Réseau étoilé (d'après le décor du mausolée de Zaynâl, Hasankeyf).....	65
Fig. 48. Réseau étoilé (d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz).....	65
Fig. 49. Réseau de dodécagones entrecroisés (d'après le décor de la Safa Cami, Diyarbakır).....	65
Fig. 50. Décor de polygones en relief (d'après les décors du Darb-i Imâm [A]; du Darb-i Kûshk [B] à Ispahan)	66
Fig. 51. Tabriz, Mosquée bleue, polygones de relief sur le retour de l'écran du pîshâtâq (2004).....	67
Fig. 52. Fragment de frise décorative en mosaïque de carreaux découpés. Tabriz (?), Mosquée bleue (?). H. 24 ; L. 42 ; épaisseur 2,9 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 7936.....	68
Fig. 53. Trois modèles décoratifs issus du rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956), utilisés conjointement sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd et la Mosquée bleue de Tabriz (d'après les dessins 1 [A], 42 [B] et 69b [C] publiés dans Necipoğlu 1995) ..69	
Fig. 54. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 8 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd [B] : cf. également la Masjid-i Jâmi' de Yazd (2006)	70
Fig. 55. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 41 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Maydân-i Sang de Kâshân [B] (2006)	70
Fig. 56. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 43 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la Masjid-i Jâmi' de Bafrûya [B] (2009).....	71
Fig. 57. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 47 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur le Darb-i Kûshk d'Ispahan [B] (2009)	71
Fig. 58. Modèle préparatoire n° 49 provenant du rouleau dit « de Topkapı » (H.1956, d'après Necipoğlu 1995)	72

Chapitre 4

Fig. 59. Ziyâh'âbâd, <i>imâmzâda</i> Kamâl, vue extérieure (2014).....	74
Fig. 60. Farsijîn, <i>imâmzâda</i> 'Abdullâh, vue extérieure (2014)	75
Fig. 61. Abhar, mausolée de Shâhzâda Zayd al-Kabîr, vue extérieure (2014).....	75
Fig. 62. Tabriz, Mosquée bleue, <i>pîshâtâq</i> d'entrée de la mosquée (2014)	77
Fig. 63. Tabriz, Mosquée bleue, mausolée (2014).....	79
Fig. 64. Tabriz, Mosquée Şâhib al-'Amr, vue extérieure depuis le pont (2014).....	79
Fig. 65. Tabriz, Mosquée bleue, plan d'après les archives du Mîrâth-i Farhangî	80
Fig. 66. Tabriz, Mosquée bleue, vue d'ensemble de la salle centrale, en direction du mausolée (2014).....	80
Fig. 67. Tabriz, Mosquée bleue, bras occidental du déambulatoire entourant la salle à coupole centrale (2014)	80
Fig. 68. Tabriz, Mosquée bleue, demi-voûte du <i>pîshâtâq</i> surplombant la porte d'entrée du monument (2014).....	80
Fig. 69. Tabriz, Mosquée bleue, panneau décoratif encadrant le montant occidental de la porte d'entrée (2014)	81
Fig. 70. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 71. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 72. Tabriz, Mosquée bleue, entrée du mausolée (2006).....	82
Fig. 73. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor sur l'entrée du mausolée (2014).....	83
Fig. 74. Tabriz, Mosquée bleue, panneaux décoratifs ornant les lambris des piliers centraux (2014).....	83
Fig. 75. Tabriz, Mosquée bleue, briques <i>bannâ'î</i> et « bleu-et-blancs » sur les murs externes (2004).....	84

Fig. 76. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor du <i>pîshṭâq</i> et de ses effets de relief (2014).....	84
Fig. 77. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription de fondation encadrant le <i>pîshṭâq</i> (2004).....	84
Fig. 78. Tabriz, Mosquée bleue, effets de reliefs appliqués sur cartouches et motifs végétaux, situés sur le retour de l'écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	85
Fig. 79. Tabriz, Mosquée bleue, détail des carreaux de type « bleu-et-blancs » qui ornent les murs externes de l'édifice (2006).....	85
Fig. 80. Fragments de revêtements en céramique retrouvés sur le site de la Mosquée bleue de Tabriz lors des premiers travaux de restauration de l'édifice (vers 1960) : on notera notamment les divers « bleus-et-blancs », depuis disparus.....	86
Fig. 81. Tâybâd, Mazâr-i Zayn al-dîn, détail des écoinçons de l'iwan principal et ses carreaux « bleus-et-blancs » (2006).....	87
Fig. 82. Dessins des carreaux de type « bleu-et-blancs » relevés par S.J. Turâbî Ṭabâṭabâ'î dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz.....	87
Fig. 83. Tabriz, Mosquée bleue, soixante-sept carreaux triangulaires peints sous glaçure en cobalt et noir sur fond blanc vers 1465. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 18958.....	88
Fig. 84. Tabriz, Mosquée bleue, fragment d'inscription en mosaïque de carreaux découpés et de revêtement de type « bleu-et-blanc » en fort relief conservés sur le minaret occidental (2014).....	90
Fig. 85. Dâmghân, <i>imâmzâda</i> Ja'far, carreaux de type « bleu-et-blanc » (aujourd'hui disparus).....	91
Fig. 86. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	92
Fig. 87. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	93
Fig. 88. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en mosaïque de carreaux découpés (2013).....	94
Fig. 89. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » sur fond de briques non glaçurées (2013).....	94
Fig. 90. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » : noter le cartouche en écriture coufique labyrinthique (2013).....	95
Fig. 91. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, décor en mosaïque de carreaux découpés du <i>pîshṭâq</i> (2013).....	95
Fig. 92. Tabriz, Mosquée bleue, colonnette spiralée du <i>pîshṭâq</i> (2004).....	96
Fig. 93. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, fragment du pan sud de la salle à coupole, vers le mihrab (2014).....	97
Fig. 94. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, flancs occidental et nord (2014).....	97
Fig. 95. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, mihrab (2014).....	97
Fig. 96. Tabriz, mosquée de Ḥasan Pâdishâh, fragments d'inscription en pierre et colonnettes encadrant les lambris (2014).....	98
Fig. 97. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription en albâtre du mausolée (2006).....	98
Fig. 98. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de carreaux en léger relief à fond brun-noir et sous une glaçure transparente verte ou jaune (2014).....	99
Fig. 99. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de deux fragments de carreaux en léger relief sur fond brun-noir et sous glaçure transparente turquoise (2014).....	99
Fig. 100. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, décor en carreaux et pierre ornant le lambris de la mosquée (2014).....	100
Fig. 101. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, tessons de revêtements en fort relief à décor cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure, entreposés dans les réserves du site : état avant nettoyage (2014).....	101

Chapitre 5

Fig. 102. Naşrâbâd (Ispahan), <i>khânqâh</i> de Shaykh Abû al-Qâsim Naşrâbâdî, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	104
Fig. 103. Ispahan, Darb-i Imâm, plan (d'après Golombek, Wilber 1988).....	106
Fig. 104. Ispahan, Darb-i Imâm, vue générale de l'entrée (2014).....	107
Fig. 105. Ispahan, Darb-i Imâm, détail du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	107
Fig. 106. Ispahan, Darb-i Imâm, détail de la base des muqarnas du <i>pîshâtâq</i> (2014) ...	107
Fig. 107. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif au vase fleuri, à droite de la porte du <i>pîshâtâq</i> (2009).....	108
Fig. 108. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif avec polygones à effets de relief revêtant les parois internes du <i>pîshâtâq</i> (2009).....	108
Fig. 109. Ispahan, Darb-i Imâm, salle funéraire – ancien vestibule qarâ quyûnlû (2014).....	108
Fig. 110. Ispahan, Darb-i Imâm, lambris ornant l'ancien vestibule qarâ quyûnlû (2006).....	109
Fig. 111. Ispahan, Masjid-i Jâmi', entrée tîmûride vers la mosquée d'hiver (2014) ...	109
Fig. 112. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan sud (2006).....	110
Fig. 113. Ispahan, Masjid-i Jâmi', inscription âq quyûnlû commémorant les réparations dans l'iwan sud (2014).....	110
Fig. 114. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan occidental (2014).....	111
Fig. 115. Ispahan, Masjid-i Jâmi', parois internes de l'iwan sud (2014).....	111
Fig. 116. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, plan (d'après Golombek, Wilber).....	112
Fig. 117. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	112
Fig. 118. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 119. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, porte d'entrée du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 120. Ispahan, Darb-i Kûshk, vue générale du <i>pîshâtâq</i> . Conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	115
Fig. 121. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	116
Fig. 122. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	117
Fig. 123. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), inscription en mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Toronto, Royal Ontario Museum, 974.68.3-4.....	118
Fig. 124. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), panneau au vase fleuri, mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Washington, Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery, MLS2025.....	119
Fig. 125. Kûhpâya, mosquée Ma'sûma, salle de prière (2009).....	120
Fig. 126. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, groupe de carreaux peints sous glaçure remployés vers l'ancienne entrée (2014).....	122
Fig. 127. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, détail de la plaque datée 886/1481 au-dessus de l'inscription de fondation (2014).....	123
Fig. 128. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', mihrab à décor de lustre métallique sur glaçure (2009).....	124
Fig. 129. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', carreau de type « bleu-et-blanc » disposé au sommet du minbar (2009).....	124
Fig. 130. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, plan (d'après Golombek, Wilber).....	124
Fig. 131. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, entrée (2014).....	125
Fig. 132. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, inscription de l'année 868/1463-1464 surmontant l'entrée (2014).....	126
Fig. 133. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, waqf de Qutb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd (2014).....	127
Fig. 134. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, vue d'ensemble de la salle à coupole abritant le minbar (2006).....	127
Fig. 135. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 136. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 137. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, lambris de l'entrée de l'oratoire (2006) ...	129

- Fig. 138. Stèle funéraire au nom de Bîbî Malik Khânûm, Iran, 886/1481 :
céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 35,9 x 24,5 cm ;
ép. 2,8 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 19335 131
- Fig. 139. Stèle commémorant 'Ala' al-dîn Faṭallâh, Iran, rajab 883/octobre 1478 :
céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 27,3 x 20,3 cm.
Coll. non identifiée.....132
- Fig. 140. Mihrab au nom du sultan tîmûride Abû Sa'îd, signé par Nuṣrât al-dîn
Muḥammad, Iran, 860/1455 : céramique siliceuse à décor en relief de
lustre métallique et rehauts cobalt sur glaçure, 39,4 x 28,6 cm. New York,
The Metropolitan Museum of Art, 30.95.26132
- Fig. 141. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, seconde
moitié du xv^e siècle. Lyon, musée des Beaux-Arts, E607-49 (2014)133
- Fig. 142. Ispahan, mausolée Hârûn-i Wilâyat, salle funéraire (2014).....135
- Fig. 143. Ispahan, Masjid-i Jâmi', décor des façades sur cour (2006)135

Chapitre 6

- Fig. 144. Kirmân, Masjid-i Pâ Minâr, entrée (2006).....138
- Fig. 145. Yazd, Masjid-i Abû al-Ma'alî, entrée (2014).....138
- Fig. 146. Yazd, mosquée d'Amîr Chaqmâq, salle de prière (2006)139
- Fig. 147. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, vue d'ensemble du mur qibla (2006)140
- Fig. 148. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, mihrab (2006).....140
- Fig. 149. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, minbar (2006).....141
- Fig. 150. Yazd, mosquée Sar-i Rîg, minaret à décor de briques *bannâ'î* (2006)141
- Fig. 151. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, inscription de fondation surmontant l'entrée
nord-ouest (2006)141
- Fig. 152. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, décor de balustrade (2009).....142
- Fig. 153. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, vestiges du décor du lambris de la salle de
prière orientale (2006)142
- Fig. 154. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, salle de prière orientale (2014)142
- Fig. 155. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle de prière orientale (2014).....142
- Fig. 156. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle à coupole (2009).....143
- Fig. 157. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4
(2009).....143
- Fig. 158. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, mur de qibla ; derrière le minbar : le mihrab
du xv^e siècle (2006).....144
- Fig. 159. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, détail du mihrab en mosaïque de carreaux
découpés (2006)144
- Fig. 160. Yazd, Masjid-i Jâmi', *pîshṭâq* d'entrée (2014).....145
- Fig. 161. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue depuis la cour vers la salle à coupole (2006).....146
- Fig. 162. Yazd, Masjid-i Jâmi', vestibule, où sont présentés différents décrets
(2006).....146
- Fig. 163. Yazd, Masjid-i Jâmi', porte principale de la mosquée ouvrant dans le
pîshṭâq (2014).....147
- Fig. 164. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue sur la partie inférieure du *pîshṭâq* : le mur-écran
et les panneaux encadrant directement la porte sont des restaurations modernes
(2014).....148
- Fig. 165. Yazd, Masjid-i Jâmi', motif de vases fleuris décorant le *pîshṭâq* (2006).....149
- Fig. 166. Yazd, Masjid-i Jâmi', calligraphie surmontant la niche *pîshṭâq* (2006)149
- Fig. 167. Yazd, Masjid-i Jâmi', décor du lambris du *pîshṭâq* (2006).....150
- Fig. 168. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail de l'inscription datée de 891/1486 sur le
lambris du *pîshṭâq* (2009)150
- Fig. 169. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble du mur de qibla et de son mihrab
dans la salle à coupole (2009)150
- Fig. 170. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du mihrab de la salle à coupole ; à droite,
le panneau en mosaïque de carreaux découpés, au nom des douze imams,
calligraphié par Kamâl (2006)150

Fig. 171. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, panneau ornant les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole (2009).....	151
Fig. 172. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, plaque de mihrab située dans les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole : un mihrab identique est également mis en place dans l’une des mosquées d’hiver de l’édifice (2009).....	151
Fig. 173. Yazd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab daté de l’année 890/1485 situé dans la cour (2009).....	151
Fig. 174. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 175. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 176. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 177. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 178. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 179. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 180. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe de Khwâja Tâj al-dîn Ḥasan – tombe n° 3, datée de rajab 893/juin-juillet 1488 (2009).....	153
Fig. 181. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	154
Fig. 182. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 6, seule l’inscription en mosaïque de carreaux découpés est relative au xv ^e siècle ; la stèle en pierre date de l’année 700/1300-1301 (2009).....	154
Fig. 183. Yazd, mausolée de Shâhzâda Fâzil, stèle en mosaïque de carreaux découpés (2014).....	155
Fig. 184. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, inscription surmontant l’entrée de la mosquée (2009).....	156
Fig. 185. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, vue vers le mihrab (2009).....	156
Fig. 186. Bafrûya, Masjid-i Jâmi‘, détail du décor du lambris du mur qibla (2009) ..	157
Fig. 187. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, inscription et muqarnas surplombant le mihrab principal.....	157
Fig. 188. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘, mihrab en mosaïque de carreaux découpés (aujourd’hui disparu) (Afshâr 1969-1975, I/2, p. 484).....	158
Fig. 189. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, vue d’ensemble de l’iwân précédent l’oratoire (2006).....	159
Fig. 190. Maybud, Masjid-i Jâmi‘, inscription datée du mois de safar 867/novembre 1462 (2006).....	159
Fig. 191. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Kamâl al-dîn (à droite) et de son fils (à gauche) (2009).....	159
Fig. 192. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, vue d’ensemble de la tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009) ..	160
Fig. 193. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn ‘Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009).....	160
Fig. 194. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, plan (d’après Golombek, Wilber 1988).....	161
Fig. 195. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwân d’accès au mausolée (2009).....	162
Fig. 196. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, niche du mihrab, sur le pan gauche du lambris se trouve une petite niche dotée d’un miroir (2009).....	162
Fig. 197. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab et lambris en céramiques localisés au fond de l’iwân du mausolée (2009).....	163

Fig. 198. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du cénotaphe placé dans la niche du mihrab (2009).....	163
Fig. 199. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwan de la mosquée (2009).....	163
Fig. 200. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab de la mosquée (2009).....	163
Fig. 201. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2009).....	164
Fig. 202. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, minbar de la mosquée (2009).....	165
Fig. 203. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 204. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 205. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', niche du mihrab (2014).....	166
Fig. 206. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', mihrab daté du 20 rabi' II 882/21 juillet 1477 (2014).....	167
Fig. 207. Haftâdur, Maṣjid-i Châduk, mihrab en céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, daté de jumâdâ I 892/mai 1487, aujourd'hui disparu.....	167
Fig. 208. Carreau hexagonal à inscription funéraire, Iran, xv ^e siècle : céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, L. max. 27,5 cm ; épaisseur 1,9 cm. Paris, musée du Louvre, département des arts de l'islam, MAO 2071.....	168
Fig. 209. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', vue d'ensemble de la niche pentagonale du mihrab (2014).....	169
Fig. 210. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', iwan ouvrant sur la salle de prière à coupole (2014).....	169
Fig. 211. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, salle de prière (2006).....	169
Fig. 212. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue sur le mihrab (2006).....	170
Fig. 213. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, détail du décor du mihrab (2006).....	170
Fig. 214. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue d'ensemble de l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 215. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, inscription datée de shaban 889/septembre 1484 à l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 216. Taft, <i>Khânqâh</i> de Shâh Khalîlullâh, inscription provenant de l'entrée du <i>khânqâh</i> (2006).....	171
Fig. 217. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, plan du mausolée – <i>khânqâh</i> (ci-dessus) et de la mosquée (à droite), d'après Golombek, Wilber 1988.....	172
Fig. 218. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, porte d'entrée du mausolée, 826/1423 (2009).....	173
Fig. 219. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mausolée, mihrab de l'oratoire avec son inscription en mosaïque de carreaux découpés datée de 893/1488 (2009).....	173
Fig. 220. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, détail du mihrab (2009).....	173
Fig. 221. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure de la mosquée (2009).....	174
Fig. 222. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure sur l'entrée de la mosquée (2009).....	174
Fig. 223. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée. Détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée (2009).....	174
Fig. 224. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée, balustrade (2009).....	175
Fig. 225. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, vue d'ensemble de l'iwan (2006).....	176

Fig. 226. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneaux décoratifs à l'intérieur de l'iwan et vestige de l'inscription de fondation (2006)	176
Fig. 227. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, fragment de mosaïque de carreaux découpés : les tesselles jaunes conservent encore des rehauts dorés (2006)	176
Fig. 228. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau à décor de vase fleuri dans la partie supérieure de l'iwan (2006)	177
Fig. 229. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau décoratif sur l'une des parois latérales de l'iwan (2006)	178
Fig. 230. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, détail de la colonnette torsadée revêtue d'une mosaïque de carreaux découpés (2006)	178
Fig. 231. Mihrab en mosaïque de carreaux découpés provenant d'un mausolée soufi à Jiza (Khafr). Conservé au musée Pârs de Chiraz (2005)	179
Fig. 232. Abarkûh, Masjid-i Jâmi', ancien mihrab : le décor de mosaïque a aujourd'hui disparu, seul le panneau en marbre a été conservé (Afshâr 1969-1975, p. 593)	179

Chapitre 7

Fig. 233. Ahlat, complexe Bayındır, le mausolée (2012)	181
Fig. 234. Mardin, Hamza-i Kebir Cami, inscription et décor géométrique surmontant la porte d'entrée (2012)	182
Fig. 235. Cizre, Ulu Cami, minaret (2012)	183
Fig. 236. Cizre, Ulu Cami, détail du décor de briques <i>bannâ'î</i> ornant le minaret (2012)	183
Fig. 237. Enceinte urbaine de Diyarbakır, porte d'Urfa (2007)	184
Fig. 238. Diyarbakır, Safa Cami, entrée de la mosquée (2006)	185
Fig. 239. Diyarbakır, Safa Cami, minaret (2012)	185
Fig. 240. Diyarbakır, Safa Cami, détail du décor dans la partie inférieure du minaret (2006)	186
Fig. 241. Diyarbakır, Safa Cami, salle de prière (2012)	186
Fig. 242. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes de type 1 (2006)	186
Fig. 243. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à décor de « ligne noire » à décor de dodécagones entrelacés de type 2 (2012)	187
Fig. 244. Diyarbakır, Safa Cami, détail du carreau à « ligne noire » à décor de palmettes de type 3 (2012)	187
Fig. 245. Istanbul, Yavuz Sultan Selim Külliye, 1522 : détail de l'entrée du mausolée de sultan Selim avec un décor de céramique « à ligne noire » (2006) ..	188
Fig. 246. Carreau à décor à « ligne noire », associé à la mosquée dite « Bîbî Khanûm », à Samarcande. British Museum, Londres, 87.6-17.4	188
Fig. 247. Samarcande, mausolée Shâd-i Mulk Âqâ, détail du décor de céramiques ornant l'intérieur du mausolée : carreaux peints sous glaçure, <i>lâjvardina</i> , monochromes, et décor à « ligne noire » (2013)	189
Fig. 248. Samarcande, mausolée dit de l'Ustâd 'Alî Nasafî, détail du décor interne du mausolée, carreaux à « ligne noire » (2015)	189
Fig. 249. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vue d'ensemble du mausolée (2009) ..	191
Fig. 250. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du décor extérieur en briques <i>bannâ'î</i> (2006)	192
Fig. 251. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, inscription de fondation (nord) (2006)	192
Fig. 252. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, intrados surmontant l'entrée nord : dans la partie inférieure, noter le panneau décoratif à décor dit de « polygones en relief » ; au-dessus, cartouches portant la signature de Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Rahmân (2006)	193
Fig. 253. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, entrée sud du mausolée (2006)	193
Fig. 254. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du lambris interne du mausolée (2006)	194

Fig. 255. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vestiges du décor sommital du dôme (2006).....	194
Fig. 256. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers le mihrab (2006).....	195
Fig. 257. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers la porte d'entrée (2006).....	195
Fig. 258. Bursa, Yeşil Cami, vue sur le mihrab depuis les loges (2006).....	196
Fig. 259. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 260. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 261. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail d'un carreau de bordure en céramique à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 262. Bursa, Yeşil cami, décor pariétal de la tribune impérial, détail d'un carreau de bordure en céramique à décor à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 263. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail du décor du lambris (Photo 2006).....	198
Fig. 264. Bursa, Yeşil Cami, loge du rez-de-chaussée, détail du décor du lambris et des parois (2006).....	198
Fig. 265. Bursa, Yeşil Cami, détail du décor du lambris dans l'iwan de prière (2006).....	198
Fig. 266. Bursa, Yeşil türbe, portail d'entrée du mausolée, détail du décor (2006).....	198
Fig. 267. Samarcande, mausolée dit de l'ustâd 'Alî Nasafî, détail d'un panneau à décor de « ligne noire » en <i>pîshîâq</i> (2012).....	198
Fig. 268. Shahr-i Sabz, Âq Sarây, décor d'un écoinçon à décor de « ligne noire » (2013).....	199
Fig. 269. Karaman, mihrab d'Ibrâhîm Bay, conservé à Istanbul, Palais de Topkapı, Çinili Köşk. H. 225 ; L. 158 cm (2006).....	200
Fig. 270. Edirne, Muradiye Cami, mihrab (2006).....	200
Fig. 271. Edirne, Muradiye Cami, détail du décor du mihrab (2006).....	201
Fig. 272. Edirne, Muradiye Cami, lambris de la salle de prière (2006).....	201
Fig. 273. Bursa, Yeşil türbe, cénotaphe de Sitte Khatûn (2006).....	201
Fig. 274. Istanbul, Mehmet Fatih Cami, tympan en carreaux peints sous glaçure situé dans le portique de la cour (2006).....	202
Fig. 275. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), façade principale du monument (2006).....	203
Fig. 276. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), détail de l'entrée du pavillon (2006).....	204
Fig. 277. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), décor de briques bannâ'î et de « bleus-et-blancs » (2006).....	204
Fig. 278. Khargird, madrasa Ghiyâthiya, détail des carreaux « bleu-et-blancs » et à décor de « ligne noire » ornant la voûte d'iwan sud-ouest (2015).....	204
Fig. 279. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205
Fig. 280. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205

Conclusion

Fig. 281. Ispahan, Mosquée 'Alî, entrée principale (2014).....	208
Fig. 282. Ispahan, Mosquée Qutbiya, détail du décor du <i>pîshîâq</i> (2014).....	208
Fig. 283. Ispahan, Mosquée Harûn-i Wilâyat, entrée principale (2014).....	210
Fig. 284. Ispahan, Mosquée Qutbiya, vue d'ensemble du <i>pîshîâq</i> conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	211
Fig. 285. Mahân, mausolée de Shâh Ni'matallâh Walî, mihrab (2006).....	212
Fig. 286. Yazd, Mosquée Zâwîya, détail des muqarnas du <i>pîshîâq</i> (2009).....	212
Fig. 287. Yazd, Mosquée Zâwîya, détail du tympan surmontant la porte d'entrée principale (2009).....	213

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

© Sandra Aube : fig. 1, 4-9, 12-22, 24, 27a et b, 29-51, 53-79, 81-82, 84, 86-87, 92-102, 104-115, 117-122, 125-129, 131-137, 142-186, 189-193, 195-206, 209-216, 218-231, 238, 240, 242, 245, 248, 250-266, 269-287 et le « Catalogue des formes », p. 217-240 © Thomas Lorain : fig. 2-3, 103, 116, 130, 194, 217, 237, 249, 267 © Doha, Museum of Islamic Art : fig. 10-11 © Chicago, Art Institute of Chicago : fig. 23 © Copenhagen, The David Collection : fig. 25 © Collections particulières (DR) : fig. 26, 28 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Tony Querrec : fig. 52 © Sa'îd Jamâl Turâbi Ṭabâtabâ'i : fig. 80 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Thierry Ollivier : fig. 83, 138 © Bernard O'Kane : fig. 85, 187, 207 © Monique Buresi : fig. 88-91, 247, 268 © avec l'autorisation du Royal Ontario Museum, Toronto : fig. 123 © The A.M.S. Foundation for the Arts, Sciences and Humanities / Courtesy Arthur M. Sackler Gallery / Smithsonian Institution : fig. 124 © Sotheby's : fig. 139 © New York, The Metropolitan Museum of Art / dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA : fig. 140 © Lyon, musée des Beaux-Arts : fig. 141 © Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî / Irâj Afshâr (DR) : fig. 188, 232 © Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam / dist. Rmn-Grand Palais / Claire Tabbagh / collections numériques : fig. 208 © Sandra Aube / Thomas Lorain : fig. 233-236, 239, 241, 243-244 © Londres, British Museum / dist. Rmn-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : fig. 246.

Pages de garde : « Représentation de Tabriz », Matrakçı Nasuh, *Menâzilname*, ca. 1530, Istanbul University Library, inv. Ms. T. 5967 (f. 27v-28) © photo 12 / Alamy

TABLE DES MATIÈRES

Translittération du persan et de l'arabe.....	8
Préface.....	9
Introduction	11
Le contexte historique.....	15
L'ascension qarâ quyûnlû.....	16
La principauté âq quyûnlû	18
L'apogée qarâ quyûnlû : le règne de Jahânsâh	19
L'empire âq quyûnlû à son sommet.....	20
Les dernières années	21
Chapitre 1. Du mécène à l'atelier.....	23
Les mécènes.....	23
Le patronage royal	23
Le patronage des élites	26
Artistes et artisans	28
La direction des travaux	28
<i>Naqqâsh</i> et calligraphes.....	29
Les artisans de la céramique.....	33
Synthèse.....	35
Chapitre 2. <i>De cobalt et d'or</i> . Les techniques de décors.....	37
Les décors réalisés à partir de céramiques monochromes.....	39
Mosaïques et carrelages de carreaux découpés	39
Les briques <i>bannâ'î</i>	44
Les décors polychromes.....	45
Les carreaux à décor d'or sur glaçure	46
La céramique à décor de lustre métallique sur glaçure	48
La céramique à décor peint sous glaçure	51
La céramique à décor « à ligne noire »	52
Synthèse.....	53
Chapitre 3. « Étoiles et arabesques » : L'ornement dans tous ses états.....	55
Principes de composition d'un décor végétal	55
Les assemblages de palmettes.....	58
« Motifs-cadres » et bordures.....	61
Réseaux géométriques	64
Un hexagone omnipotent	64
Des réseaux géométriques étoilés.....	65
Les polygones en relief.....	66
Les modèles et dessins préparatoires.....	67
Synthèse.....	71
Chapitre 4. Tabriz, capitale turkmène.....	73
Sur les traces du disparu : les monuments de Tabriz d'après les sources textuelles.....	75
La Mosquée bleue de Tabriz	79
Associer les matériaux.....	83
Des effets de relief	84
Une production de « bleus-et-blancs » à Tabriz	85
Carreaux cobalt rehaussés d'or	91
Le lustre métallique	92
Un reflet du rayonnement de Tabriz	93
La découverte de la mosquée Hasan Pâdishâh.....	96
Synthèse.....	101

Chapitre 5. Ispahan et le centre de l'Iran	103
Décors turkmènes d'Ispahan.....	103
Darb-i Imâm.....	106
Masjid-i Jâmi' d'Ispahan.....	109
<i>Khânqâh</i> -mausolée du Shaykh Abû Mas'ûd.....	111
Autour du Darb-i Kûshk.....	114
La céramique de revêtement dans les provinces d'Ispahan et de Qum.....	119
Qum et ses monuments.....	120
Autour de Kâshân	124
Synthèse.....	133
Chapitre 6. Yazd et le sud.....	137
Le mécénat turkmène à Yazd	138
Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd	140
Mosquée Sar-i Rîg, Yazd.....	140
Mosquée Sar-i Puluk, Yazd	143
Masjid-i Jâmi', Yazd.....	144
Mausolée du shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Yazd.....	151
Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd.....	154
Âb Anbar-i Jannuk, Yazd.....	154
Autour de Yazd	156
Vers le Sud : Kirmân et Chiraz	174
Synthèse.....	180
Chapitre 7. Au-delà de l'Iran : Céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie... 181	181
Diyarbakîr.....	183
Safa Cami, Diyarbakîr.....	185
Hasankeyf.....	189
Pont sur le Tigre.....	191
Mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abdullâh al-Ṭayâr	191
Mausolée de Zaynâl Bay	191
Des ateliers turkmènes itinérants ? Le cas de l'Anatolie ottomane.....	194
La génération dite des « Maîtres de Tabriz ».....	195
Une seconde génération d'artisans persans (règne de Mehmet II).....	201
Synthèse.....	205
Conclusion	207
Remerciements.....	215
Annexe 1. Catalogue des formes.....	217
Annexe 2. Répertoire des mécènes, artisans et maîtres d'œuvre	241
Table des mécènes des monuments qarâ quyûnlû et âq quyûnlû enregistrés dans les inscriptions monumentales et sources textuelles	241
Table des artisans et maîtres d'œuvre mentionnés dans les inscriptions monumentales qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs	243
Orientation bibliographique	245
Sources arabes, persanes et récits européens	245
Études.....	246
Index des lieux et monuments.....	263
Index des noms	267
Table des illustrations.....	271
Crédits iconographiques	281
Table des matières	283







La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Isfahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

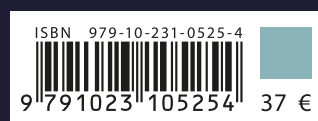


Image de couverture :
Isfahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery